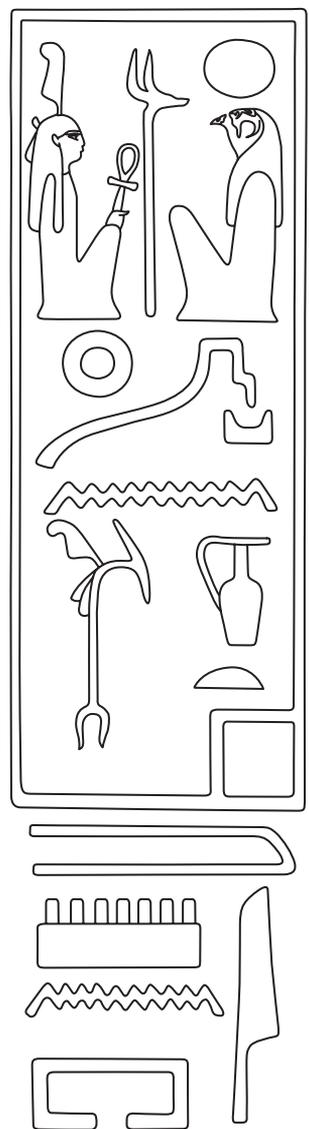


MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



XIX-2008



Le Bulletin *MEMNONIA* traite, en priorité, des études et recherches effectuées sur le temple de Ramsès II longtemps désigné sous l'appellation de *Memnonium*. Périodique annuel d'archéologie et d'histoire régionales, il contient également des études spécifiquement consacrées à Thèbes-Ouest, aire géographique connue sous le nom de *Memnonia* à l'époque gréco-romaine. Financé et édité par l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, il est adressé gratuitement aux Membres d'honneur, aux Membres donateurs, bienfaiteurs et titulaires.

Fondateur et directeur de la publication : Christian LEBLANC

Comité de Lecture : Jean-Claude Goyon, Hélène Guichard, Christian Leblanc, Guy Lecuyot, Anne-Marie Loyrette, André Macke, Monique Nelson, Angelo Sesana, Isabelle Simoes-Halflants, Gihane Zaki.

Les manuscrits des contributions au Bulletin doivent être envoyés directement au siège social de l'Association, avant le 1^{er} mars de l'année en cours. Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Adresse du site web du Ministère de la Culture [Les monuments d'éternité de Ramsès II] :
<http://www.culture.fr/culture/arcnat/thebes/fr/index.html>

Adresse du site web de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum : <http://www.asrweb.org>

Le volume XIX des *Memnonia* [2008] a été imprimé au Caire par PRINTOGRAPH
29 Al-Moarekh Mohamed Refaat – El-Nozha el Gedida, Le Caire.
ISSN 1110-4910. Dépôt légal n° 796/2008
Dar El-Kûtub. Le Caire. République Arabe d'Égypte.

© Toute reproduction intégrale ou partielle destinée à une utilisation collective et faite par quelque procédé que ce soit, est interdite. Elle constituerait une contre-façon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

études

LES OSTRACA COPTES DU RAMESSEUM

Chantal HEURTEL *

Vingt-neuf ostraca coptes ont été mis au jour au Ramesseum de 2004 à 2008. Ils proviennent tous de terrains bouleversés : d'abord de la partie supérieure du cavalier de déblais sud (APS), portion est, puis du déblaiement des tranchées de fondations du temple (BCS et ZHS).

Jean-François Carlotti avait découvert «en fond de fouille de la tranchée de fondation entre ZHS et BCS, à deux mètres sous la surface, un journal en allemand (gothique de surcroît) datant de février 1931, donc probablement enfoui lors des fouilles de U. Hölscher» ; et de noter «le caractère très aléatoire des lieux de trouvaille de ces ostraca, surtout pour ceux provenant des tranchées de fondation» ⁽¹⁾.

Les ostraca coptes du Ramesseum appartiennent à des catégories représentatives de documents similaires trouvés en différents endroits de la montagne thébaine ; plus précisément dans la montagne de Djémé (par exemple, les fouilles belges de la Mant dans la TT. 29) et dans la ville de Djémé (fouilles de l'Université de Chicago ⁽²⁾). Ils se composent essentiellement de lettres (début, fin ou corps de lettres) et d'un billet ; d'une probable copie biblique ; d'un fragment de reconnaissance de dette ; d'autres documents difficiles à classer à cause de leur caractère lacunaire et bien sûr d'exercices plus ou moins réussis.

Ces ostraca, tous en terre cuite sauf deux en calcaire, sont de datation identique à celle des ostraca thébains, VII^{ème} - VIII^{ème} siècle.

* Chantal HEURTEL est docteur de troisième cycle en égyptologie et ancienne élève de l'Institut Catholique de Paris. Elle prépare la publication de sept cents ostraca coptes de la TT.29 avec Anne Boud'hors.

Je remercie chaleureusement Anne Boud'hors pour sa relecture attentive de cet article et les corrections qu'elle y a apportées.

⁽¹⁾ Communication de Jean-François Carlotti. Voir également, dans le présent volume, *supra*, p. 26.

⁽²⁾ O.Medin.HabuCopt, Chicago 1952.

Ostracon n° 1

Inv. Ramesseum n° 06-07/BCS/005

Dimensions : 8,7 x 10,4 x 1 cm.

Le billet complet dévoile deux noms de personnages religieux, un «humble⁽³⁾ Matthieu» et un «prêtre Paham». Le texte copte débute par une croix et se poursuit par cinq lignes d'une écriture penchée à droite et aisée. Le but est de fixer un rendez-vous, qui ne saurait souffrir le moindre retard, 2N OΥΒΕΠΗ, «en vitesse». C'est assez typique de la manière copte : l'hôte de la TT. 29, Frangé, demande très souvent au destinataire de ses lettres de «tout abandonner derrière lui», ΚΩ 2ΩΒ ΝΙΜ Ν̄CΩΚ, pour le rencontrer très vite.

ⲫ ⲉⲣⲟⲩⲁⲛ ⲧⲉⲓⲃⲗ[ⲭⲉ]
 ⲧⲁⲑⲟⲕ ⲧⲁⲑⲟⲓ 2N OΥ
 ΒΕΠΗ' ⲧⲁⲁⲢ ⲙ̄ⲡⲣⲉⲢⲄⲄ
 ⲡⲁⲑⲁⲙ 2ΙΤN ΜⲁΘ
 5 ΘⲁⲓⲐⲐ ⲡⲉⲓⲉⲗⲗⲭ

«ⲫ *Si ce tesson te trouve, retrouve moi-en vitesse. À remettre au prêtre Paham de la part de l'humble Matthieu.*».

Il existe un prêtre Paham dans la documentation de la TT. 29, auquel Frangé veut emprunter les deux livres des Règles.

Deux (autres ?) prêtres Paham ont reçu du courrier, O.CrumST 286.12/13, ⲡⲁⲑⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲣⲉⲢⲄⲄ, ou O.CrumVC 75.14, ⲡⲁⲑⲁⲙ ⲡⲣⲉⲢⲄⲄ.

Mais c'est le prêtre Paham du O.Crum Ad 67.18/19, trouvé par W. Flinders Petrie au Ramesseum (et conservé au Petrie Museum n° UC32083), qui est le meilleur candidat pour l'identification avec l'ostracon n° 1, ces derniers étant de même provenance.

Deux autres documents 2 et 3 mentionnent un prêtre : ce sont deux fins de lettres.

⁽³⁾ D'après une remarque orale d'Eva Wipszycka.

Ostracon n° 2

Inv. Ramesseum n° 05-06/APS/010

Dimensions : 5,2 x 8 x 0,8 cm.

L'ostracon révèle une correspondance entre prêtres ; quoique lacunaire, il nous livre un anthroponyme, un toponyme. Son écriture est aisée, penchée à droite et les lettres sont bien séparées.

] π [
] . ΔΛΝΙΗΛ Π [
] ΜΠΡΕΣΒΗΤΕΡ [ΟΣ
 ΚΑΘΟ] ΛΙΚΗ ΝΧΗΜΕ [
 5] ΕΡΟΣ †

«[...] le [...] Daniel, le [...] du prêtre [de l'église] paroissiale de Djémé [de la part de ? prêtre (?) † ».

Nous n'avons pas trouvé de prêtre Daniel dans les recueils d'ostraca thébains ⁽⁴⁾. D'ailleurs, le texte conservé ne permet pas d'affirmer que Daniel est prêtre. En revanche, le toponyme est celui de la ville copte de Djémé, située dans l'enceinte du temple de Medinet Habou. D'après Ramez Boutros et Christian Décobert ⁽⁵⁾, il y avait bien parmi les quatre églises de Djémé, une *katholikè*. (cf. O. Gournet Mourraï 39 ⁽⁶⁾). Un ostracon provenant de Medinet Habou ⁽⁷⁾ met en scène les frères de Sainte Marie écrivant à ceux de la Sainte *Katholikè* que Walter Crum suggère de traduire par une église paroissiale ⁽⁸⁾. Aucun nom ne se termine par ΕΡΟΣ, excepté ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ, qui peut être un anthroponyme ou un prêtre dont le nom est en lacune et qui pourrait être l'expéditeur du message. La présence d'une croix (?) indique la fin du message.

⁽⁴⁾ Voir bibliographie, *in fine*.

⁽⁵⁾ R. Boutros et Ch. Decobert, 2001.

⁽⁶⁾ Ch. Heurtel, 2007 (à paraître).

⁽⁷⁾ O. Crum 292, 3-6 : ΛΝΟΝ ΝΕCΝΗΥ ΝΘΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ ΕΝCΣΛΙ ΝΝΕCΝΗΥ ΝΘΑΓΙΑ ΝΚΑΘΟΛΙΚΗ.

⁽⁸⁾ W.E. Crum, 1905.

Ostracon n° 3

Inv. Ramesseum n° 05-06/APS/019

Dimensions : 4,9 x 4,1 x 1cm.

L'ostracon montre une écriture régulière, aisée et penchée à droite. C'est aussi une fin de lettre expédiée par un prêtre plutôt que destinée à un prêtre.

].ΟΥ [
 €]ΤΝΗΥ ΕΒΟΛ [
] ΕΪΝΑ† [
]Ε . Τ . . ΟΝ [
 5 ζ]Μ ΠΧΟΕΙC [
 ΠΡ]ΕCΒΥ /

«[...] en sortant (ou qui sort) [...] je donnerai [...]. [Salut] (5) dans le Seigneur [de la part d'Un Tel] prêtre».

Le fait que la lettre se termine par le mot en lacune signifiant prêtre (en abrégé) invite à choisir la solution du prêtre expéditeur. S'il avait été le destinataire, ce mot, précédé de *taas* «à remettre», dans le meilleur des cas, comme le montre le premier billet, serait situé plus haut dans le texte.

Les formules introductives des lettres coptes sont de trois sortes, avec de multiples variantes à partir de ces trois modèles : «*c'est moi Un Tel qui ...*», ΑΝΟΚ, suivi d'un nom ; «*en commençant mon propos*», ΟΡΡΠ ΜΕΝ ΜΠΑΦΑΧΕ, ou «*avant toutes choses*», ΖΑ ΘΗ ΜΕΝ ΝΖΩΒ ΝΙΜ, ouvrant sur des salutations diverses. Les ostraca du Ramesseum illustrent les deux premiers modèles de début de lettres.

Deux ostraca 4 et 5 débutent par «*C'est moi Un Tel (qui) ...*» et deux autres, 6 et 7 par «*En commençant ...*».

Ostracon n° 4

Inv. Ramesseum n° 06-07/BCS/001

Dimensions : 7,5 x 5,2 x 0,8 cm.

D'un dénommé Paham, il ne reste que trois lignes écrites de façon malhabile.

ΑΝΟΚ Π

ΑΖΑΜ λ .

? ρΟΡΟ [

«C'est Paham [...]».

L'auteur de cet ostracon porte le même nom que le prêtre de l'ostracon n° 1 ; les deux ostraca ont été trouvés à proximité, semble-t-il ; il n'est pas rare qu'un individu choisisse le nom d'une personne influente ou d'un saint *topos*. D'après les ostraca de Gournet Mourraï provenant du site de Saint Marc, plus d'une douzaine de personnes différentes s'appellent Marc.

Le scribe maîtrise mal ses lettres :

'λ' est formé d'une barre sur laquelle s'accroche un petit ovale ; il est inversé.

'ρ' de la l. 2 est aussi inversé alors que celui de la l. 3 est correct.

La coupure du nom, (Π/ΑΖΑΜ) inattendue, séparant la dernière lettre 'π' en fin de l. 1 de la suite des lettres en l. 2 confirme que ces lignes sont complètes.

Ostracon n° 5

Inv. Ramesseum n° 06-07/APS/0011

Dimensions : 7,5 x 7,2 x 0,6 cm.

Un autre personnage, qui s'appelle Pierre, trace de jolies lettres penchées à droite, très espacées et conservées sur quatre lignes.

λ]ΝΟΚ ΠΕΤΡ[ΟC

]. ε ρε πī . [

]ΠΖΗΤ . [

ϵ]ΘΚ ρ [

«C'est Pierre [qui ...] nord [...] aller (?) ...».

Le but de cette lettre devait être de fixer un rendez-vous : soit l'expéditeur se proposait de se déplacer au nord, soit, au contraire, il demandait au destinataire de venir au nord.

Ostracon n° 6

Inv. Ramesseum n° 07-08/APS/113

Dimensions : 5,3 x 5 x 1 cm.

Sur le troisième ostracon sont inscrites six moitiés de ligne d'une très jolie écriture. Les lettres sont particulièrement fines et élégantes, ponctuées de surlignes courtes droites ou courbes et d'un diacritique (sur $\text{ZH}\tau$).

$\omega\rho\pi$ με[N ... ε]
 $\rho\omega\tau\bar{\eta}$ m̄n̄ . [
 $\lambda\rho\iota\alpha\gamma\alpha\pi$ [η ... ωι]
 $\eta\epsilon$ n̄ca πp[
 5 $\text{ZH}\tau$ `n̄tετ[N
 ???

«En commençant [... je salue] vous et [...]. Ayez la bonté de [... cher]cher le [...] au nord (?) et de [...]».

Vu le contexte très lacunaire, nous préférons traduire $\text{ZH}\tau$, par «nord» indiquant de nouveau un déplacement, plutôt que par «coeur» que nous n'attendons pas à cet endroit du texte.

Ostracon n° 7

Inv. Ramesseum n° 06-07/BCS/007

Dimensions : 5,3 x 6,7 x 0,7 cm.

Le dernier tesson, de cette série, présente ce même début de lettre, mais le graphisme y est très différent : huit lignes d'une écriture droite, appliquée, plutôt malhabile, aux lettres très espacées.

[†] $\omega\rho\pi$ [MEN]
 †ωιηε επασο

Ν ΔΑΥΕΙΑ ΚΥΡ
 ΡΙΚΟΣ ΠΕΙΑΜΙΣ
 5 ΑΡΙΤΑΓΑΠΗ ΝΓ
 ΧΟΟΥ Ν̄ΕΕΙΩ
 ΝΑΪ Μ̄ΝΤΓΑ
 . ΤΟΝ Ν̄ΤΕΚ
 [ΜΝΤΣΟΝ]

«[†] *En commençant, je salue mon frère David (le fils de) Kurikos le (?)*. (5) *Aie la bonté de m'envoyer les lins et la (?) de ta [fraternité? ...]*».

Non seulement l'écriture est maladroite, mais aussi la «mise en page» n'est pas bien maîtrisée : la deuxième ligne descend dans la courbure de l'ostrakon jusqu'à la troisième ligne, puis le scribe s'apercevant qu'il ne peut pas écrire 'CON' en entier trace le 'n' en début de cette troisième ligne.

Cette ligne se termine par le 'p' de Kurikos qui est repris en quatrième ligne.

Deux mots n'ont pas été identifiés, celui qui qualifiait Kurikos, nom de métier ou toponyme, et le second, objet de la demande.

Ostrakon n° 8

Inv. Ramesseum n° 07-08/APS/033

Dimensions : 5,6 x 7,6 x 1,4 cm.

Cet ostrakon pourrait être un début de message sans salutation préalable ; il présente cinq ou six lignes d'une très jolie écriture aisée et penchée à droite.

??? ΟΥΦΩΕ ΜΠ[ΝΑΥ ΕΤΕ]
 †ΒΛΧΕ ΝΑΤΑΞΟΚ[
]ΜΜΟΝ ΤΕ [Τ]ΝΑΓΑ[ΠΗ
].ΑΑΤ' ΕΞΟΥΝ[
 5]ΑΓΑΠΗ Ν̄[
 ???

«*Veuille, au [moment où] ce tesson t'atteindra [à ...] car votre Charité [...] à l'intérieur (5) [...ayez la] bonté de [...]*».

L'expéditeur s'adresse directement au destinataire pour qu'il fasse quelque chose quand il recevra ce tesson.

Plusieurs ostraca, de 9 à 13, ne conservent ni le début ni la fin de la lettre.

Ostracon n° 9

Inv. Ramesseum n° 07-08/ZHS/001

Dimensions : 7,5 x 10,2 x 1,3 cm.

Dix lignes inscrites. L'écriture est penchée à droite ; la main est aisée ; les lettres sont bien dessinées ; nous y notons la présence de deux anthroponymes : Salomon (l. 1/2) et Pésunthios ou Présenté (l. 5).

]ΛΕΙΧΘ . [... CO]
 λ] ΟΜΩΝ ΖΑΝ .[
]ΑΝΗΡΓΗ ΡΠΕ
] ΛϞΤ ΝΑΪ ΖΑΠΕϞ
 5]ΡΕ ΛΥΦ ΑΠΕCΝΤΕ ΤΝ
 [Ν]ΟΟΥ CΝΑΥ ΝΚΟΤ ΝΑΪ Μ
 ΠΕΤΑΧΟΛΗ ΚΟΪ Ν
 ΤΑΒΩΚ ΖΑΠΕΙϞ[ΩΒ]
 ϞΕ ΑΝ . [
 10] ΖΟΟΥ [
]

«*[... Sal]omon [...] (5) et Présenté m'a envoyé deux paniers ; la colère ne m'a pas quitté jusqu'à ce que j'aie pour cette affaire [...]*».

L'état lacunaire du tesson ne permet pas d'établir un lien entre Salomon et Présenté.

Lorsque des lettres sont envoyées à des personnages vivant ensemble qu'ils soient deux ou forment de petites communautés de trois ou quatre personnes, l'expéditeur de la lettre a coutume de saluer la personnalité la plus

importante, en premier (par exemple, Salomon). Ensuite, il peut saluer ou non les autres frères, puis s'adresser enfin à l'individu réellement concerné par sa requête (Pésenté ?).

L'expéditeur attendait deux paniers qui lui ont été envoyés. Les paniers eux-mêmes ont-ils suscité sa colère? Parce qu'ils étaient mal tressés ? Ou le contenu était-il avarié ?

Une histoire de panier de lentilles pourries, qui auraient gâtées les bonnes, a donné lieu à une correspondance amère de plusieurs lettres, entre Frangé (l'hôte de la TT. 29) et une dame dont le nom est perdu.

Les ostraca 10 et 11 sont de la même main, très aisée. Le scribe, peut-être un professionnel, trace des lettres penchées à droite accompagnées de diacritiques et de surlignes soignées. Certaines lettres sont caractéristiques : de grands et élégants 'ϣ' (aux l.6 de l'un et de l'autre tesson, noter "ϣϣϣ" et "ϣϣϣϣ"), 'ι' ou 'κ', se retrouvent dans les deux tessons non jointifs, mais de la même pâte et provenant du même récipient.

Ostracon n° 10

Inv. Ramesseum n° 06-07/BCS/006

Dimensions : 6 x 7,6 x 1 cm.

Le début des lignes est conservé à gauche.

]ϣ . [. .] . η[
 ? ηΟΥ° ηϛϣϣϣ[
 ? ηϣϣϣ ηΟΥ . [
 ϣηαι ϛϣϣϣ ϣ [

5 οϣπε ϣηαι ηϣ . [

ϣϣϣϣ πεπ . [

 ϣπε παρλ` ηϣ[... ε]

 ϣπε κηοῖ η [... κ]

 ϣϣϣ ϣηαι

10] . ηϣϣ [ϣ

«...] (4) en envoyant chercher [...] (5) écris à [...] Victor le [...] a] honte envers les [...] si tu comprends les [...] coffre pour toi [...] (10) envoie [...]».

Même si Victor n'est pas un nom attesté dans la Bible, le récit pourrait faire référence à l'un des livres de l'Ancien Testament que nous n'avons pas identifié, ou à un texte hagiographique.

Ostracon n° 11

Inv. Ramesseum n° 06-07/BCS/004

Dimensions : 8,7 x 7,2 x 0,9 cm.

La fin des lignes est conservée à droite.

] ΡΗ
]ϷΗΤϳ̄ Ḡ
] Ḡ Ḡ Ḡ Ḡ Ḡ Ḡ Ḡ
]ϷϷΟΥΝ ΕΠΕΚ
 5]ΚΤΑΛΗΥ ḠϷΟΥΛΝ/
 Π]ΕΚΧΟΪ ΒΦΚ Ḡ Ḡ
 ΛΡ]ΕΣΚΕ ḠΠΡΡΟ Ḡ .
 ? ? ?

«[...] dedans [...] nous gouvernons [...] dans ton [...] (5) embarqué dans [...] ton bateau va [...] [le discours] plutôt au roi [...]».

C'est la présence de l'expression «plût au roi», qui suggère une copie d'inspiration biblique ; en effet, elle revient dans divers livres de l'Ancien Testament comme un leitmotiv, «le discours (λόγος) plût au roi». Mais aucune occurrence n'a été trouvée en relation avec la navigation et un bateau.

Ostracon n° 12

Inv. Ramesseum n° 06-07/BCS/003

Dimensions : 4,8 x 3,6 x 1,2 cm.

L'ostracon à l'écriture penchée à droite, aisée, est trop lacunaire pour qu'on puisse lire quelque chose si ce n'est «vers toi» à la première ligne.

€] ροϕ[
]τοκ . .[
]Ϸωλο . [
]qare[

Ostracon n° 13

Inv. Ramesseum n° 06-07/BCS/002

Dimensions : 4,6 x 3,7 x 1 cm.

Deux lignes de trois lettres au tracé un peu malhabile.

]ογλ . [
] . κεϷ [

l.1, «un»

l.2, un peu courte pour évoquer un mot, bien qu'on ne puisse s'empêcher de penser au grec εὐλαβέστατος, que le copte écrit ΕΥΛΑΒΕΣΤΑΤΟΣ, et qui signifie «pieux».

Ostracon n° 14

Inv. Ramesseum n° 04-05/APS/007

Dimensions : 5 x 7,5 x 1 cm.

une croix et le mot Apa.

† λπα

Le titre «Apa», qu'on ne traduit pas, s'applique à un personnage inspirant le respect. C'est une sorte de titre honorifique, le plus souvent attribué à des individus religieux ; mais on le trouve aussi porté par des personnalités laïques, tel cet Apa Jean le *lachane* (équivalent d'un maire-gouverneur) attesté dans la documentation de la TT. 29.

Ostracon n° 15

Inv. Ramesseum n° 07-08/BCS/004

Dimensions : 4,3 x 3,2 x 1,3 cm.

Il montre une très jolie écriture sur trois fractions de lignes au recto ; une ligne au verso est illisible. On pourrait y voir le fragment d'une reconnaissance de dette.

]ΜΗΒ[

]ḠΤΑ†ΟΥ[

] . ΦΠΕ [

] . [

«[...] (2) je te les rendrais [...]».

L'écriture est très soignée (surligne arrondie sur le Ḡ de ḠΤΑ). Le vocabulaire de la ligne 2 appartient à celui des reconnaissances de dette. Le complément d'objet direct ΟΥ, «les» représente l'emprunt sous quelque forme qu'il ait pu adopter (blé, tissus, argent ...).

De petits fragments appartenant à des textes disparus ou à des exercices présentent des écritures laborieuses.

Ostracon n° 16

Inv. Ramesseum n° 04-05/APS/001

Dimensions : 4,7 x 4 x 0,5 cm.

On peut lire le chiffre «deux», CΝΑΥ, sur la deuxième ligne du tesson, qui comporte trois lignes de quelques lettres.

Ostracon n° 17

Inv. Ramesseum n° 07-08/BCS (ou ZHS)/002

Dimensions : 5,5 x 6,4 x 1 cm.

La première des deux lignes contient le nom «Élie», ε]ΗΛΙΑC , tracé d'une écriture grossière.

Ostracon n° 18

Inv. Ramesseum n° 07-08/BCS (ou ZHS)/005

Dimensions : 3,7 x 3,5 x 0,7 cm.

Sur la première des deux lignes que montre le tesson, est écrit le mot «priez»,]ϩΛΗΛ[.

Parmi les ostraca de la TT. 29, des tessons à grosses côtes très serrées sont réservés aux exercices comme l'ostracon n° 19 :

Ostracon n° 19

Inv. Ramesseum n° 07-08/BCS /030

Dimensions : 4,7 x 10 x 1,1 cm.

Trois lignes sans suite. On peut lire, néanmoins, à la fin de la première ligne «du *topos*», ΜΠΤΟΠΟ[ς. Ce mot *topos*, qui n'est pas traduit le plus souvent, signifie un lieu saint habité par un ou plusieurs semi-anachorètes, voire un monastère.

Ostracon n° 20

Inv. Ramesseum n° 05-06/APS/023

Dimensions : 5 x 5 x 0,8 cm.

Début d'un billet qui s'est arrêté là : un seul mot, «moi» ou «je suis», ΛΝΟΚ, a été laborieusement écrit par un élève en apprentissage.

Ostracon n° 21

Inv. Ramesseum n° 06-07/APS/0004

Dimensions : 6,5 x 6 x 1,5 cm.

Reste de quatre lignes dont aucun mot n'est significatif, si ce n'est ΠΜΛ (l. 3).

̄Ν̄Λ̄ϢΟ[

ΠΟΛΙϢΕ[

ΠΜΛ' Ε[

ΟϢ Ϣ [

Ostracon n° 22

Inv. Ramesseum n° 07-08/APS/034

Dimensions : 8,6 x 7,4 x 1 cm.

Grand ostracon qui est couvert d'une dizaine de lignes dont les lettres ne sont pas très lisibles, à cause de l'inversion de plusieurs d'entre elles. Trois lignes complémentaires sont écrites dans un sens différent. C'est un exercice, dans tous les sens du terme. Un mot se détache à la cinquième ligne, «parler», «parole», $\varpi\lambda\alpha\epsilon$.

Ostracon n° 23

Inv. Ramesseum n° 06-07/APS/0013

Dimensions : 18 x 12 x 1,7 cm.

Un très grand tesson qui ne livre aucun mot lisible.

Ostracon n° 24

Inv. Ramesseum n° 07-08/SHP/022

Dimensions : 27,2 x 29,2 x 7,2 cm.

C'est un grand et épais ostracon de calcaire qui comporte l'épure d'un dessin géométrique d'entrelacs exécutée à la mine de charbon de bois.

Ostracon n° 25

Inv. Ramesseum n° 07-08/BCS/008

Dimensions : 15 x 11,4 x 9,2 cm.

C'est le second ostracon de calcaire. Très grand et très épais, il est inscrit à l'encre rouge d'une croix et de quelques lettres penchées à droite et bien tracées, semble-t-il. Ces ostraca 24 et 25 pourraient-ils être le résultat de l'arrachement d'une paroi ?

Quatre tessons de dimensions variées présentent de une à deux lettres ou davantage mais illisibles. Ils portent les numéros 07-08/ZHS/015 (13,5 x 18,5 x 3 cm) et 07-08/SHP/033 (6,8 x 7,4 x 1 cm) pour les plus grands et les numéros 07-08/SHP/032 (3,5 x 4,5 x 1,3 cm) et 07-08/SHP/034 (3,7 x 3,5 x 0,9 cm) pour les plus petits.

Liste des anthroponymes des ostraca coptes du Ramesseum :

ΒΙΚΤΩΡ	Victor	10.6
ΔΑΝΙΗΛ	Daniel	2.2
ΔΑΥΕΙΑ	David	7.3
ΚΥΡΙΚΟΣ	Kurikos	7.3/4
ΜΑΘΘΑΙΟΣ	Matthieu	1.4/5
ΠΑΖΑΜ	Paham	4.1/2
ΠΑΖΑΜ (ΠΡΕΣΒΥ)	Paham prêtre	1.4
ΠΕΣΕΝΤΕ	Pésunthios	9.5
ΠΕΤΡ[ΟΣ]	Pierre	5.1
[ΣΟΛ]ΟΜΩΝ	Salomon	9.1/2
[Ξ]ΗΛΙΑΣ	Élie	17.1
Un toponyme		
ΧΗΜΕ	Djémé	2.4

Index copte des ostraca coptes du Ramesseum :

ΑΝΟΚ	moi, je (suis)	4.1 ; 5.1 ; 20.1
ΑΠΑ	Apa	14.1
ΒΛΧΕ	tesson	1.1 ; 8.2
ΒΩΚ	venir, aller	5.4 ; 9.8
ΕΙ		
Ε]ΤΝΗΥ ΕΒΟΛ	en sortant	3.2
ΕΙΩ	lin(s)	7.6
[Ε]ΦΩΠΕ	si	10.7/8
ΕΞΟΥΝ	dedans	8.4

ΚΘ	laisser, quitter	
ΚΟ/ῖ		9.7
ΚΟΤ	panier	9.6
ΜΑ	lieu (saint)	21.3
ΜΜΟΝ	car	8.3
ῤΡΟ	roi	11.7
ῤΣΜῤΕ	gouverner, guider	11.3
CΝΑΥ	deux	9.6 ; 16.2
ΤΑΛΟ		
ΤΑΛΗΥ	embarqué	11.5
ΤΑΞΟ	atteindre	1.2
†	donner	10.2
ΤΑΛ= C	remettre	1.3
ΤΝΝΟΟΥ	envoyer	9.5/6
ΟΥΦΦΕ	vouloir	8.1
ΦΛΗΛ	prier	18.1
ΦΙΝΕ	saluer	7.2
ΦΙΝΕ ῚCΑ	chercher	6.3/4
ΦΙΠΕ	avoir honte	10.7
ΦΦΡΠ		
ΦΟΡΠ [ΜΕΝ]	en premier	7.1 ; 8.1
ΦΑ.Χ.Ε	parler ; parole	22.5
ΞΗΤ	nord (ou coeur)	5.3 ; 6.5
ΧΟΟΥ	envoyer	7.6
ΧΟῖ	bateau	11.6
ΧΟΕΙC	Seigneur	3.5

ϐΕΠΗ	se hâter	
ϐΝΟΥϐΕΠΗ	rapidement	1.3

Index grec des ostraca coptes du Ramesseum :

ἀγάπη	ΑΓΑΠΗ	bonté	6.3 ; 7.5 ; 8.3 et 5
ἀρέσκειν	ΑΡΕΣΚΕ	plaire	11.7
ἐλάχιστος	ΠΕΙΕΛΛΑΧ	cet humble	1.5
καθολική	[ΚΑΘΟ]ΛΙΚΗ	église paroissiale	2.4
κιβωτός	[ΚΙ]ΒΩΤΟΣ	arche, coffre	10.8/9
παρά	ΠΑΡΑ	pour, auprès de contre, excepté	10.7
πρεσβυτερος	ΠΡΕΣΒΗΤΕΡΟΣ	prêtre	2.3
	ΠΡΕΣΒ		1.3
	ΠΡ]ΕΣΒΥ		3.6
τόπος	ΤΟΠΟΣ	lieu	19.1
χολή	ΧΟΛΗ	colère	9.7

BIBLIOGRAPHIE

R. BOUTROS et Chr. DECOBERT (2001), «Les installations chrétiennes entre Ballas et Armant : implantation et survivance» N. BOSSON (éd), *Cahier de la Bibliothèque copte* 12, *Études coptes* VII, éd. Peeters, Paris - Louvain, pp. 77-108.

W.E. CRUM (1902), *Coptic ostraca*, Londres = O.Crum.

W.E. CRUM (1905), «A use of the term “catholic church”», *PSBA* XXVII, pp. 171-172.

W.E. CRUM (1921), *Short texts from Coptic ostraca and Papyri*, Oxford = O.CrumST.

W.E. CRUM (1939), *Varia Coptica*, Aberdeen = O.CrumVC.

W.E. CRUM (1979), *A Coptic Dictionary*, University Press Oxford, reprinted.

H.G. EVELYN WHITE, et W.E. CRUM (1926), *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, vol. II, New York = P.Mon.Epiph.

Ch. HEURTEL (2007), «Écrits et écriture de Marc», *Treizième Journée d'études coptes*, Marseille (à paraître).

E. STEFANSKI et M. LICHTHEIM (1952), *Coptic Ostraca from Medinet Habu*, The University of Chicago, Oriental Institute Publications, vol LXXI, Chicago = O.Medin. HabuCopt.

UNE MÉTHODE D'ENSEVELISSEMENT INÉDITE AU RAMESSEUM [Pl. IX–XI]

Francis JANOT *

Le dégagement du puits d'accès de la concession APN.CN.01bis située au sud-ouest du complexe de la reine blanche, perpendiculairement au mur d'enceinte nord du temple de Ramsès II (cf. Pl. IX), allait réserver quelque surprise, car n'ayant jamais été rouvert depuis la fin de la XVIII^{ème} dynastie, tout y était resté en place. En effet, les pilleurs avaient pénétré dans la sépulture, en pratiquant une ouverture dans le mur de l'un des caveaux d'une concession voisine (APN.CN.01), sans vider le puits. Ce procédé est fréquent au Ramesseum et l'on sait depuis les fouilles de J. E. Quibell que beaucoup de ces caveaux forment de vastes réseaux souterrains qui sont souvent l'œuvre des fossoyeurs.

C'est ainsi que la concession APN.CN.01bis a été découverte fortuitement, lors du dégagement d'une salle qui, *a priori*, semblait faire partie de la grande sépulture APN.CN.01 de la XVII^{ème} dynastie, réoccupée à la Troisième Période Intermédiaire, mais à son extrémité ouest le remplissage d'un puits s'y déversait. En fait, elle appartenait à une autre concession. Le matériel qui y avait été découvert en 2000, comprenait un grand nombre d'ossements humains et de fragments de sarcophages en bois, à décor jaune sur fond noir, d'un style plutôt naïf, datant de l'extrême fin de la Deuxième Période Intermédiaire-début Nouvel Empire. Il fallait donc repérer en surface l'orifice du puits et pour ce faire, nous avons évacué pendant deux jours tous les gravats qui s'écoulaient par intermittence dans la petite salle, jusqu'à ce que l'on décèle en surface un léger affaissement de terrain et qu'un entonnoir se dessine, dans une zone que nous avons préalablement et soigneusement délimitée. Ce puits, de forme rectangulaire (2,16 m nord-sud sur 1 m est-ouest ; profondeur 3,5 m env.), creusé dans le conglomérat (cf. fig.1), se trouve en limite extérieure du tronçon ouest du mur d'enceinte nord ramesside.

Dans les déblais de surface du puits a été mise au jour une statuette fragmentaire de concubine, en terre cuite rouge, allongée sur un lit pourvu de pieds. La dame porte une longue perruque et des boucles d'oreille rondes. Sa tête est surmontée d'un cône (ht. max. conservée 8,2 cm ; larg. 7,8 cm).

* Francis JANOT est docteur en égyptologie et ancien membre scientifique de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO, Le Caire).

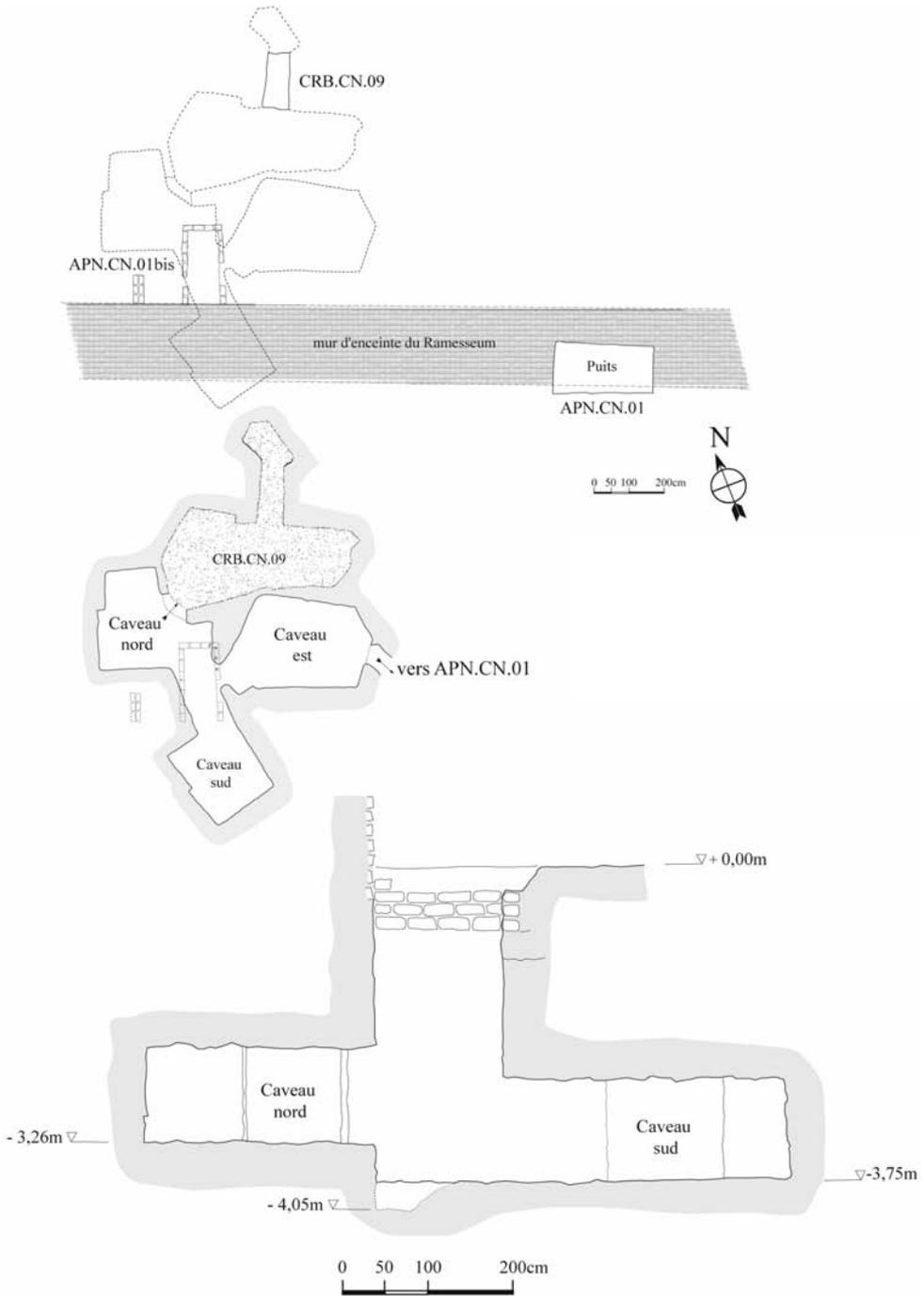


Fig. 1 – La sépulture APN.CN.01 bis. Plans et coupe.[Relevé Eraldo Livio et Micaela Caletti].

Lors du dégagement méticuleux auquel on a procédé autour de l'orifice du puits pour éviter les chutes de gravats à l'intérieur, un paquet de petites tresses de cheveux enveloppées très soigneusement dans un morceau de linceul, a été recueilli à l'angle nord-ouest. Un fil de lin avait été passé à l'extrémité de plusieurs d'entre elles.

À partir de 2,50 m de profondeur, le remplissage du puits a révélé un enchevêtrement de crânes, d'os longs humains⁽¹⁾, mélangés à des vestiges animaux — la patte avant d'un âne et une tête de vache —, dispersés parmi des éclats de rejets de taille et des morceaux de briques crues. Trente centimètres plus bas, les ouvertures de trois caveaux sont apparues : une au nord, une au sud, et la troisième au nord-est. Au fond du puits se trouvaient cinq corps d'hommes non momifiés, en position allongée, placés tête bêche et ensevelis individuellement dans des nattes de fibres d'*halfa* ou de frondes de palmiers. Ils avaient été descendus deux par deux au moyen d'une corde retrouvée sur place, accompagnés de quelques vases en guise d'offrande. Deux vases peints, P.21 (cf. fig. 2) et P.21bis, en contact direct avec les corps, s'apparentent, par leur décor, à des exemplaires découverts sur le site de Malqatta. Ils datent de toute évidence de la fin de la XVIII^{ème} dynastie et sont probablement contemporains des installations artisanales qui occupaient tout le secteur entre le temple d'Amenhotep II et celui de Thoutmosis IV, avant la construction du Ramesseum.

Parmi les vestiges épars situés au-dessus des enterrements, un long morceau de corde, conservé sur 60 cm de long, a été découvert. Il n'avait pas attiré notre attention jusqu'au moment où nous sommes arrivés au niveau des trois derniers lattis qui reposaient directement sur le fond rocheux du puits. Encore en place, deux autres fragments de la même corde étaient passés sous les structures en palmier des enterrements (3 et 5). Cette corde résulte du tordage de deux fibres de nervures de palmier, de 1 cm d'épaisseur chacune, roulées entre les doigts ou entre les paumes et les cuisses. Par chance, son excellent état de conservation permet de comprendre le savant mode de serrage qui fut utilisé pour descendre les corps. En effet, le jeu compliqué des nœuds assure, autour de chaque lattis, un système de fermeture simple et efficace réalisé au moyen d'un enroulement de la corde par une large ganse de 20 cm de diamètre, dont nous possédons encore deux exemples complets (cf. fig. 3).

(1) Juste au-dessus des inhumations dans des lattis, parmi les ossements rejetés sans doute des autres caveaux de la tombe. Pour un autre exemple d'inhumation de Troisième Période Intermédiaire dans des lattis, voir les fouilles menées dans les ruines du complexe funéraire du roi Pépy I^{er} : cf. Fr. Janot, *BIFAO* 97, 1997, pp. 166-168.

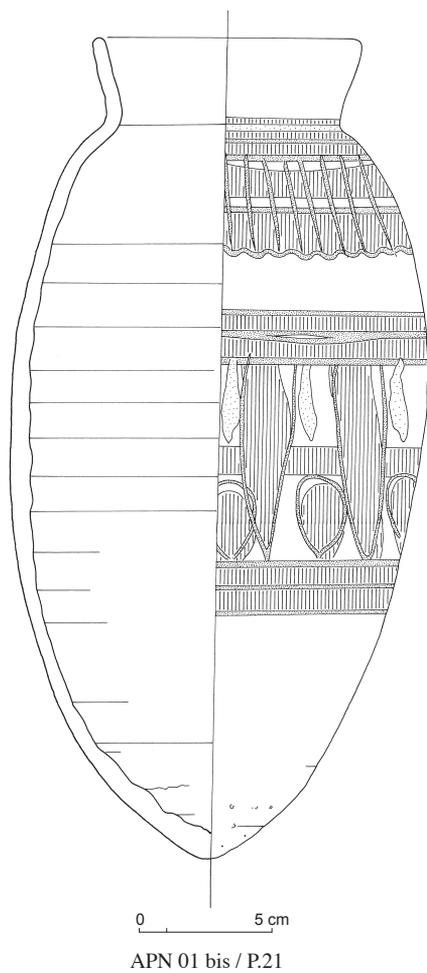


Fig. 2 – Vase (P.21), typique de l'époque d'Amenhotep III. Fin XVIII^{ème} dynastie. [Dessin Denise Revault].

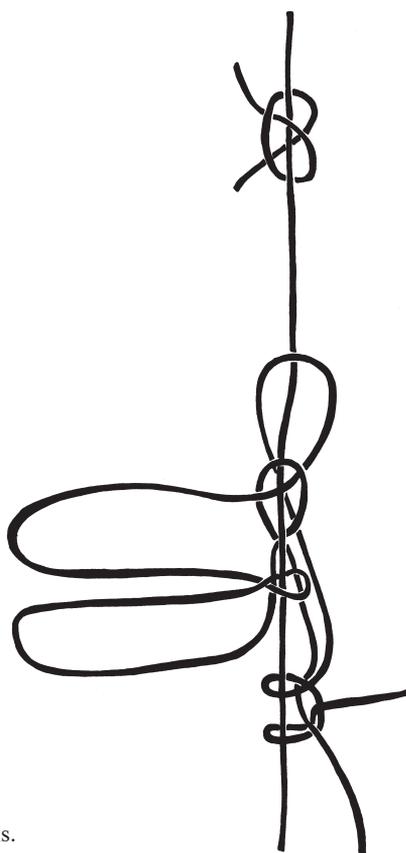


Fig. 3 – Mode de serrage de la corde autour de chaque lattis. [Dessin Francis Janot].

Trois niveaux d'enterrements superposés doivent être décrits : le niveau supérieur est constitué par deux lattis (1 et 2) disposés l'un à côté de l'autre et orientés selon l'axe nord-ouest ; le niveau intermédiaire est formé par deux autres lattis (3 et 4) placés également l'un à côté de l'autre et orientés plus ou moins dans le grand axe nord-sud du puits. Enfin, un dernier lattis (5) forme le niveau inférieur. Déposé transversalement au grand axe du puits, il regarde dans la direction de l'est.

Les lattis sont sans doute tressés par la même main. Habituellement, cette modeste enveloppe est élaborée avec de longues nervures de palmiers, assemblées les unes aux autres par une quinzaine de rangées de cordes en fibres de palmier, disposées à peu près régulièrement tous les huit à douze ou quinze centimètres. Un système de fermeture clôt le lattis en son milieu. Les cinq mesurent 1,70 m de longueur pour une largeur qui varie entre 25 et 30 cm.

Pour chaque enterrement l'archéologie a pu mettre en évidence des variantes.

LES CINQ ENTERREMENTS DANS LE PUIT

ENTERREMENT 1 (cf. fig. 4)

Le premier lattis qui est apparu se trouvait disposé le long de la paroi est du puits. Les liens au niveau de l'extrémité céphalique manquent. Le système de fermeture du lattis n'a malheureusement pas été retrouvé. À l'intérieur se trouve un squelette dont les connexions anatomiques sont parfaitement maintenues par le comblement progressif du sable au cours du temps. Le corps, mesurant 1,64m, est allongé en décubitus dorsal selon l'axe nord-sud, la tête déposée au sud, avec les bras le long du corps et les mains ramenées sur le pubis. Les jambes sont dans le prolongement du corps, les pieds réunis. On a pu estimer l'âge au décès de ce jeune adulte, de sexe masculin, entre 26 et 30 ans⁽²⁾. Le crâne est entièrement comblé de sable. Le cerveau n'a pas été retrouvé et les fragiles structures ethmoïdales sont intactes. L'ensemble du corps ne présente pas de trace de traitement d'embaumement. En revanche, de nombreuses bandelettes enveloppent encore

(2) Il subsiste des vestiges de soudure au niveau de la crête iliaque et de l'ischion des deux os coxaux : D. Ferembach, I. Schwidetzky, M. Stloukal, «Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette», *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris* 6, XIII, 1979, pp. 7-45 ; G. Olivier, *Pratique anthropologique*, Paris 1960 ; G. Acsadi, J. Nemeskéri, *History of Human Life. Span and Mortality*, Budapest 1970.

les pieds et des fragments d'un linceul de mauvaise qualité se retrouvent encore disposés sur les jambes.

Parmi les caractéristiques morphologiques propres à cet individu, il est important de noter la persistance de la suture crânienne médio-frontale sur toute la longueur de l'os⁽³⁾. Au niveau du maxillaire supérieur, le défunt est porteur d'un fort prognathisme dento-dentaire associé à une arthrose du condyle mandibulaire gauche. Les os du squelette post-cranien sont massifs : au niveau des clavicules, la plage d'insertion du ligament sterno-costoclaviculaire est particulièrement excavée⁽⁴⁾. Les facettes d'accroupissement sont nettes⁽⁵⁾. Il existe une forte arthrose dégénérative des vertèbres sacrées.

Un vase ovoïde, à large col ouvert (P.3), était posé sur le lattis, au niveau du thorax du défunt (cf. fig. 5)⁽⁶⁾.

ENTERREMENT 2 (cf. fig. 6)

Le second lattis se trouve placé parallèlement, juste à la gauche du premier et au même niveau, le long de la paroi ouest du puits. La technique d'élaboration est la même. Au centre de la structure, le mode de fermeture du lattis est conservé. Le nœud simple d'une corde à deux brins, de 1 cm d'épaisseur chacun, réunit la tige centrale aux deux tiges inférieures, fermant solidement l'inhumation. Son ouverture a permis de mettre en évidence des bandelettes disposées autour du corps enroulé dans un linceul frangé dont des fragments ont été retrouvés *in situ* au niveau du calcaneum gauche. Il s'agit du squelette d'un jeune adulte allongé en décubitus dorsal selon l'axe nord-sud. La tête, placée au sud, et la mandibule, encore en place dans les cavités glénoïdes, ont subi un fort mouvement de torsion latéral. En effet, le crâne se présente presque complètement par sa face occipitale.

⁽³⁾ Cette suture métopique est un des caractères discrets portés par le crâne. Ces derniers sont liés aux gènes et donc susceptibles de montrer l'existence de lien de parenté entre les sujets inhumés dans une même tombe : A. C. Berry, J. R. Berry, «Origins and Relationship of the Ancient Egyptians based on a Study of Non Metrical Variations in the Skull», *J. Human Evol.* 1, 1972, pp. 199-208.

⁽⁴⁾ Cette extrême variabilité n'est aucunement révélatrice d'une pathologie : J. Dastugue, V. Germain, *Paléopathologie du squelette humain*, Paris 1992, p. 153.

⁽⁵⁾ Ces empreintes s'observent particulièrement au niveau du fémur, du tibia et du talus. On observe également de fortes zones de remaniements osseuses sur la face externe des deux calcaneums, également liées au maintien prolongé de la station accroupie : B.-Y. Mafart, *L'abbaye Saint Victor de Marseille. Étude anthropologique de la nécropole des IV^e-VI^e siècles*, Paris 1980, p. 248, fig. 92, p. 259.

⁽⁶⁾ Cette poterie, en terre cuite rouge, avec engobe rouge à l'extérieur et sur le col, côté intérieur, pourrait provenir du caveau sud. Ht. 25,2 cm ; D. sup. 11 cm ; D. panse 12,7 cm ; E. 0,4 cm.

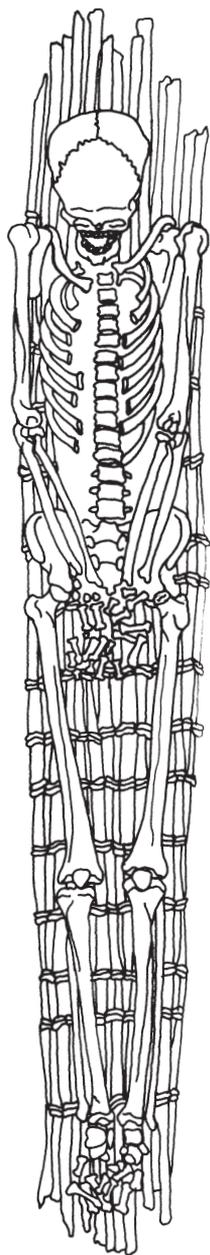


Fig. 4 - Puits : enterrement 1.
[Dessin Francis Janot].

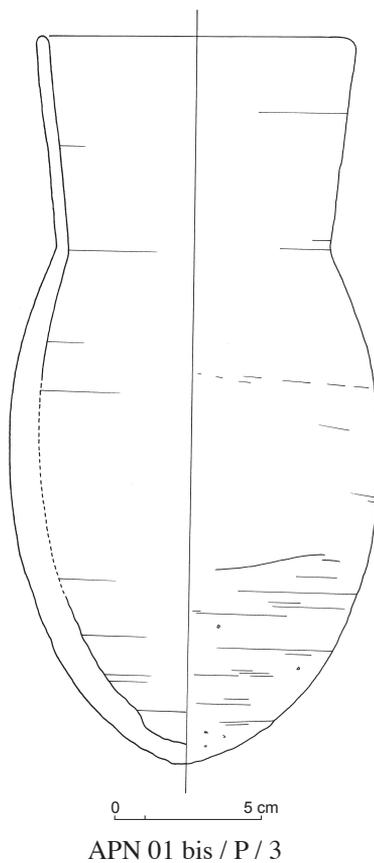


Fig. 5 – Vase (P.3) recueilli au niveau de
l'enterrement 1. [Dessin Denise Revault].

Le mouvement accompli s'est fait naturellement car les vertèbres cervicales sont encore parfaitement en connexion. Les bras sont allongés le long du corps avec les mains ramenées sur le pubis et les jambes dans le prolongement du corps, les pieds réunis.

Le jeune adulte, de sexe masculin, devait avoir 22-23 ans au moment du décès⁽⁷⁾. Il n'a subi aucun traitement d'embaumement.

Il possède une particularité osseuse crânienne, à savoir la persistance de la suture métopique sur une longueur de 2 cm. À la mandibule, l'éminence mentonnière est très marquée ainsi que l'insertion du muscle masséter. L'usure de la denture est très prononcée pour un sujet de cet âge. Il existe une arthrose débutante au niveau des disques vertébraux thoraciques et les tibias portent des facettes d'accroupissement assez marquées.

ENTERREMENT 3 (cf. fig. 7)

Directement en contact avec l'enterrement 2, la fouille a permis de mettre au jour un troisième lattis contenant un squelette orienté selon l'axe nord-sud, la tête placée au nord. De nombreux fragments de bandelettes ont été retrouvés éparpillés sur les membres longs. Elles enveloppaient un adulte de sexe masculin allongé en décubitus dorsal, les mains réunies au niveau du pubis. Les jambes sont dans le prolongement du corps et les pieds joints. Le défunt mesure 1,60 m en position, et son âge au décès oscille dans la tranche d'âge 35-45 ans⁽⁸⁾. L'individu, de forte corpulence, bien musclé, avec des empreintes nucales fortes, n'a subi aucun traitement pour l'au-delà. Le crâne présente sur la face temporo-occipitale droite un remaniement osseux de type exostose de 4 mm de largeur sur 7 mm de longueur. Les facettes d'accroupissement sont particulièrement nettes.

De nombreux fragments de céramiques au décor peint, dont le style est bien attesté sur le site de Malqatta, ont été recueillis dans le lattis,

⁽⁷⁾ D'après l'étude de l'âge de soudure des diaphyses aux épiphyses. Les lignes de soudure ainsi qu'une zone d'hypervascularisation sont encore bien visibles.

⁽⁸⁾ Il n'a pas été possible d'employer la méthode établie par le Docteur H. Lamendin qui est utilisée de nos jours en odontologie médico-légale. En effet, les dents utiles – incisives centrales et latérales supérieures et inférieures – n'ont pas pu être prélevées car les couronnes étaient déjà toutes fragmentées au moment de la délicate mise en évidence des structures osseuses : H. Lamendin, J.-C. Cambray, «Etude de la translucidité et des canalicules dentinaires pour l'appréciation de l'âge», *Journal de Médecine Légale Droit Médical* 24/4, 1981, pp. 489-499.

en contact avec le corps. Les fragments jointifs permettent de retrouver la forme complète du vase P.21 (cf. fig. 2)⁽⁹⁾ ainsi que la partie supérieure d'un second vase P.21bis qui n'a pu être reconstitué.

ENTERREMENT 4 (cf. fig. 8)

Juste à droite de l'enterrement 3, séparé par une dizaine de centimètres, et sous le premier enterrement, se trouvait le quatrième latis avec un squelette allongé en décubitus ventral selon l'axe nord/est-sud/ouest, la tête disposée au nord. Son bras gauche est replié et les doigts de la main en connexion qui se présentent par leur face latérale, devait se trouver sous le menton. En revanche, le bras droit est allongé le long du flanc, et les doigts de la main descendent au niveau de l'épiphyse supérieure fémorale droite. Les jambes sont dans le prolongement du corps, les pieds réunis. De nombreux fragments de bandelettes sont visibles sur tout le corps. Le défunt, de sexe masculin, mesure 1,57 m en position. Son âge au moment du décès est estimé dans la tranche : 45-50 ans. Comme les quatre autres corps, il n'a pas subi de traitement conservateur. L'état dentaire est déplorable, avec une importante accumulation de tartre mandibulaire. Outre d'importantes traces d'accroupissement, son pied gauche révèle une synostose complète calcanéo-astragalienne. Ce bloc formé aux dépens des surfaces articulaires des deux os est sans doute dû à un trouble rhumatismal d'origine inflammatoire. De son vivant, la marche de cet homme devait être difficile, et douloureuse, handicapée par cette pathologie lentement évolutive.

Les céramiques associées à cet enterrement appartiennent à la sépulture initiale. Il s'agit d'un bouteillon à col ondulé complet (P.4)⁽¹⁰⁾ trouvé au niveau du bras gauche replié et, sous le corps, au contact avec le latis sous une brique crue devant l'entrée du caveau nord-est, d'une grande coupe (P.12)⁽¹¹⁾,

⁽⁹⁾ Il s'agit d'une jarre ovoïde fragmentaire à col ouvert, en terre cuite rouge, avec lèvre arrondie et fond en pointe, découverte avec les débris d'une autre identique, en connexion avec les inhumations dont la décomposition a laissé des marques graisseuses indélébiles et des traces de résine sur les éléments du décor bleu et rouge. Dessin noir sur engobe blanchâtre : épaule ornée d'un motif festonné bleu lavande. La partie centrale du corps présente une frise de longs pétales et de motifs ovoïdes, comprise entre deux doubles bandeaux bleus. Ht. 31,5 cm ; D. sup. 10,3 cm ; D. panse 15,5 cm.

⁽¹⁰⁾ P.4 = Bouteillon en terre cuite rouge à décor de bandes rouges et bleues. Ht. 13,5 cm ; D. sup. 4,8 cm ; D. panse 6,8 cm ; ép. au niveau du col 0,5 cm.

⁽¹¹⁾ P.12 = Grande coupe à fond plat et lèvre en biseau, en partie noircie par de la résine. Terre cuite rouge. Ht. 8,2 cm ; D. sup. 26,5 cm ; D. inf. 9,8 cm ; ép. 1,2 cm.

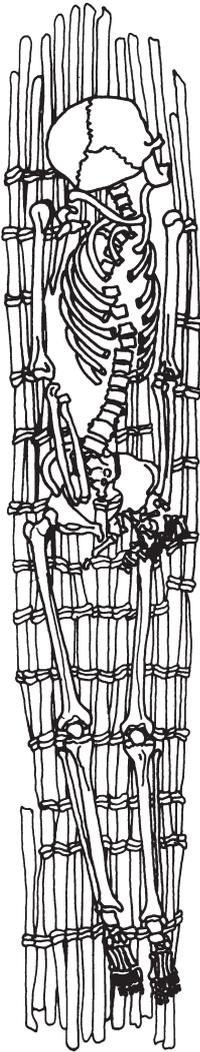


Fig. 6 – Puits : enterrement 2.
[Dessin Francis Janot].

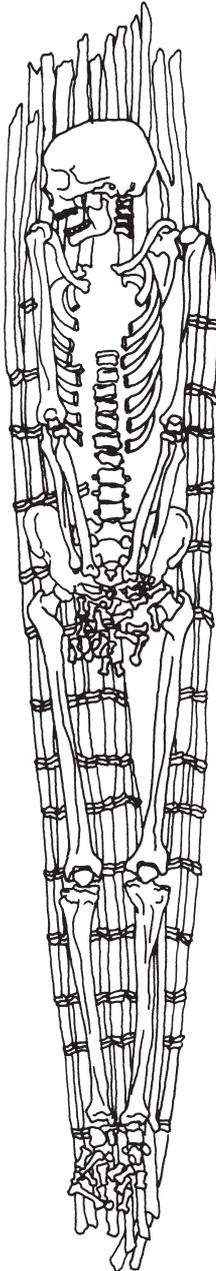


Fig. 7 – Puits : enterrement 3.
[Dessin Francis Janot].

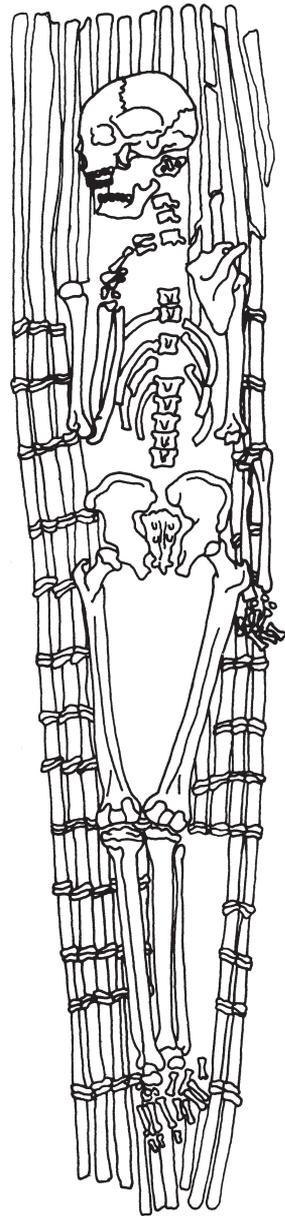


Fig. 8 – Puits : enterrement 4.
[Dessin Francis Janot].

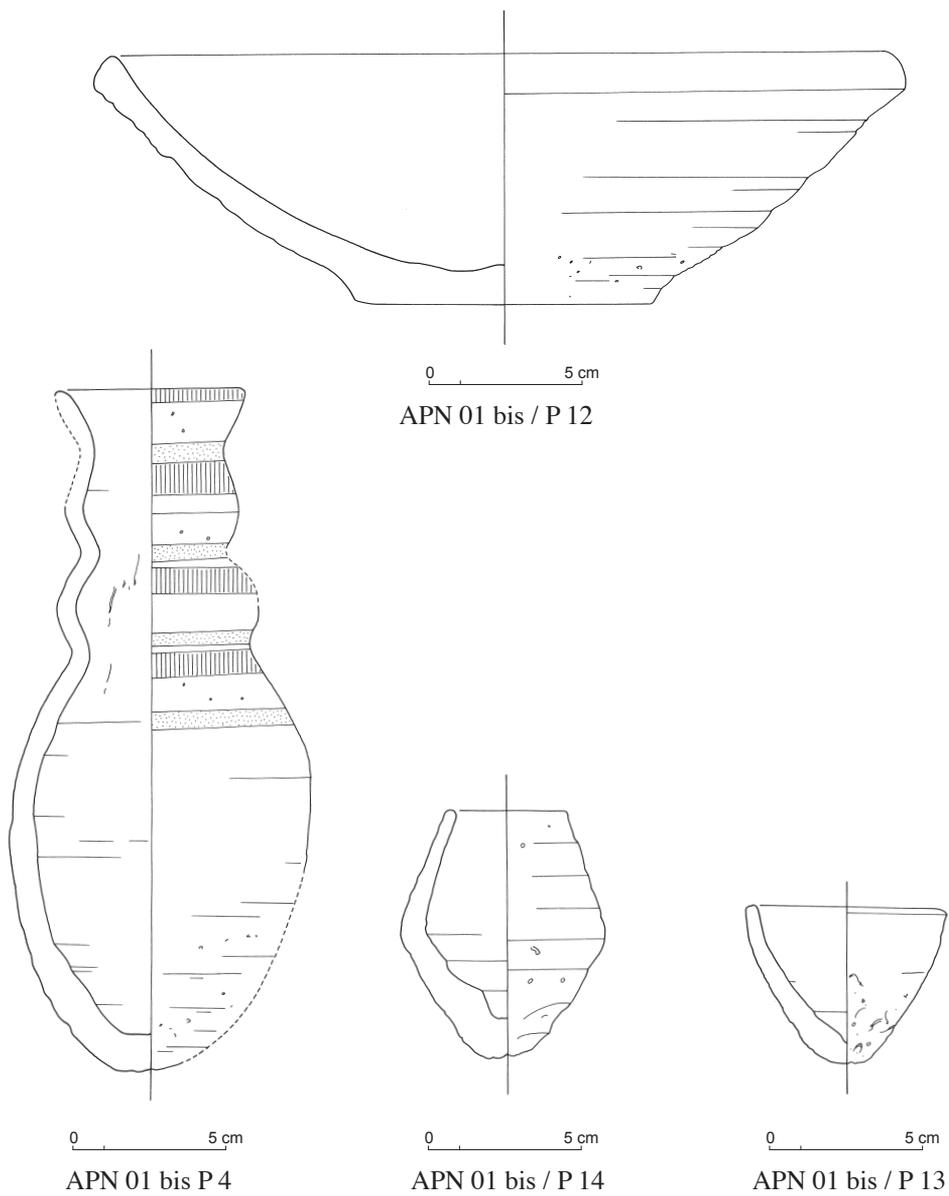


Fig. 9 – Récipients (P.4, P.12, P.13 et P.14) découverts au niveau de l'enterrement 4.
[Dessins Denise Revault].

d'un godet à fond arrondi dérivé du cornet (P.13)⁽¹²⁾ et d'un petit vase miniaturisé à fond grossièrement arrondi (P.14)⁽¹³⁾ (cf. fig. 9).

Entre les lattis 3 et 4, une natte rectangulaire en *halfa*, de 21 et 30 cm de longueur, soigneusement pliée en quatre, a été volontairement disposée. Dans le sens longitudinal, les cordes sont faites à partir de deux brins de 7 mm d'épaisseur enroulés l'un autour de l'autre. Dans le sens de la largeur, deux fibres, régulièrement disposées tous les 5 cm, maintiennent entre elles, l'une après l'autre, toutes les cordes de la trame⁽¹⁴⁾. À l'extérieur, une corde supplémentaire en fibres de palmier confère à l'ensemble une résistance supplémentaire.

ENTERREMENT 5 (cf. figs. 10 et 11)

Un cinquième lattis, orienté selon l'axe nord/est-sud/ouest, se trouve sous les deux autres couches d'enterrements. L'ultime corps, déposé sur le fond du puits, est allongé en décubitus ventral, les deux mains jointes au niveau du pubis, les jambes étendues dans l'axe du corps et les deux pieds réunis. La tête, placée au sud, touche la paroi ouest du puits. Les nervures de palmier au niveau du crâne ont cédé en raison de la présence d'un grand bloc de rejet de taille sur lequel repose le lattis qui est, de ce fait, surélevé et se retrouve au même niveau que les enterrements 1 et 2. Avec le temps et la fonte des tissus, le crâne a subi un mouvement de bascule en dedans entraînant une dislocation des connexions anatomiques des vertèbres cervicales. Le défunt, de sexe masculin, mesure 1,65 m en position. Son âge au décès a pu être estimé dans la tranche d'âge : 45-50 ans. Il n'a reçu aucun traitement d'embaumement.

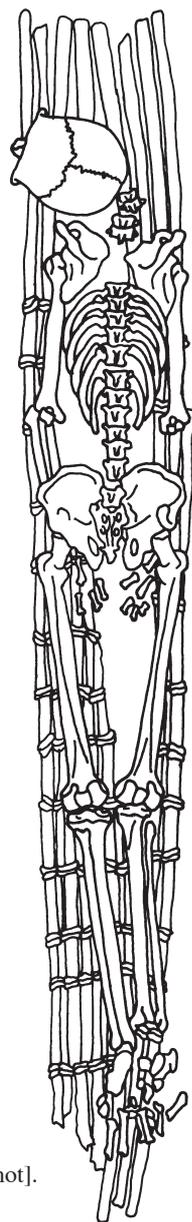


Fig. 10 – Puits : enterrement 5. [Dessin Francis Janot].

⁽¹²⁾ P.13 = Godet à fond arrondi, en terre cuite rouge de facture assez fruste. Ht. 5,2 cm ; D. sup. 6,5 cm ; ép. 0,4 cm.

⁽¹³⁾ P.14 = Petit vase caréné en terre cuite rouge avec engobe rouge. Facture fruste. Ouverture resserrée ; lèvres arrondies. Ht. 8,2 cm ; D. sup. 4 cm ; D. panse 6,6 cm ; ép. 0,4 cm.

⁽¹⁴⁾ Une natte fabriquée de manière identique a été retrouvée à Deir el-Medineh : G. Castel, D. Meeks, *Deir el-Médineh 1970, FIFAO 12/1*, Le Caire 1980, p. 10, fig. 2.

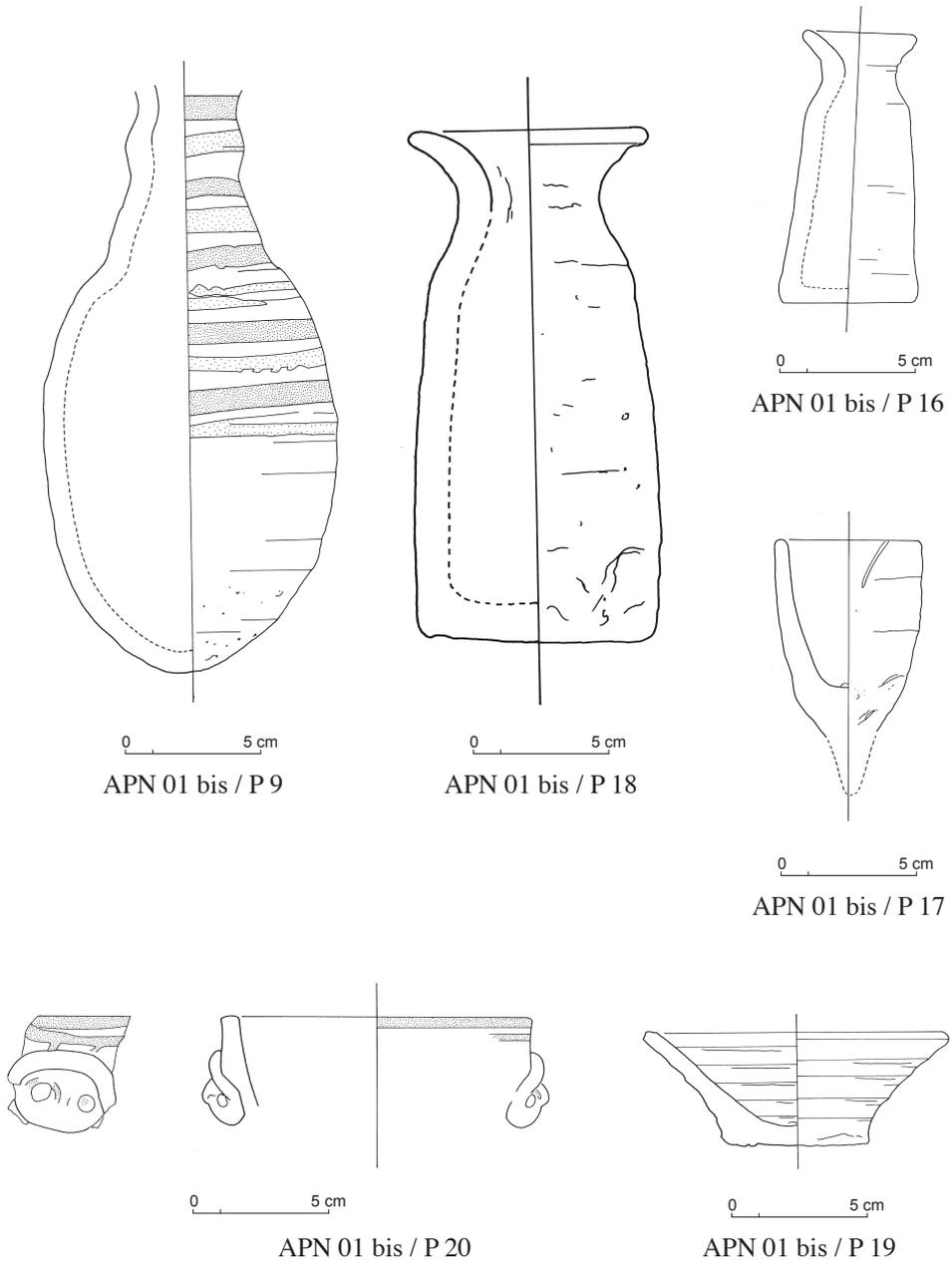


Fig. 11 – Poteries (P.9, P.16, P.17, P.18, P.19 et P.20) retrouvées sous l'enterrement 5.
[Dessins Denise Revault].

Les os du squelette sont massifs et l'aspect général du corps permet d'affirmer que le défunt devait être pourvu d'une bonne musculature. Il montre de fortes facettes d'accroupissement.

Là encore plusieurs céramiques⁽¹⁵⁾ étaient associées à cette sépulture, mais datent plutôt de la fin XVII^{ème} dynastie-début XVIII^{ème}. Citons un bouteillon à col ondulé fragmentaire (P.9) qui se trouvait le long de la paroi ouest près de la tête du défunt et cinq céramiques retrouvées sous les inhumations au fond du puits (P.20), plus ou moins fragmentaires dans l'angle nord-est du puits, et intactes (P.16 et P.17) dans l'angle sud-ouest (P.18 et P.19) et devant l'entrée du caveau nord-est (cf. fig. 11).

La séquence de la descente des corps peut être reconstituée. Après avoir soigneusement fermé chaque lattis, les officiants — au moins deux personnes pour chaque lattis —, ont transporté, en même temps ou en cinq fois, les défunts auprès du puits de la tombe APN 01bis, puis ont fait deux tours de corde autour de chaque inhumation pour la faire descendre. D'après le morceau de corde retrouvé sous les inhumations 3 et 5, et le rangement des corps empilés les uns sur les autres, il est permis d'imaginer qu'ils ont été descendus, liés deux par deux. En effet, les corps ont été disposés tête bêche, pour prendre moins de place et répartir au mieux le poids des défunts, dans un souci de commodité et de gain de temps. Deux groupes auraient alors été descendus — l'archéologie ne permet pas de dire quel groupe fut descendu en premier —, celui constitué par les enterrements 3 et 5 rangés le long de la paroi ouest du puits, ou celui constitué par les enterrements 1 et 4, placés en même temps le long de la paroi est. L'enterrement 2 aurait été descendu seul.

L'observation montre que les corps ont été ensevelis en même temps ou dans un temps rapproché, car les niveaux d'enterrements ne sont séparés, ni par une couche de sable, ni par du matériel de comblement.

Il y a eu assurément la volonté de regrouper ces cinq défunts, de sexe masculin, dans le puits librement accessible d'une tombe du tout début du Nouvel Empire, utilisé comme dernière demeure.

⁽¹⁵⁾ Deux vases cheminées (P.16 et P.18 - Ht. 10 cm ; D. inf. : 5 cm ; D. sup. : 4,3 cm ; ép. : 0,5 cm) ; un bouteillon à col ondulé orné de bandes rouge et marron dont le haut manque (P.9 - Ht. conservée : 21,3 cm ; D. base du col : 5,3 cm ; D. panse : 10,6 cm) ; un cornet à encens (P.23 - Ht. : 7,3 cm ; D. sup. 5,5 cm, ép. : 0,4 cm) ; une coupelle (P.19) à fond plat coupé au fil. Ht. 4,1 cm ; D. sup. : 11,1 cm ; D. inf. : 5,3 cm ; ép. : 0,5 cm) ; enfin, une tête de faucon naïve (P.20), en terre cuite marneuse, pouvant appartenir au décor rapporté d'une coupe dont le diamètre supérieur serait de 11,4 cm. Ht. de l'objet : 3,9 cm.

Malheureusement, rien d'après les vestiges osseux ne permet d'établir la cause de la mort de ce groupe d'hommes, dont la tranche d'âge se répartit entre 26 et 50 ans, sans qu'il soit possible de mettre en évidence une relation de parenté entre eux. Il s'agit sans doute d'hommes que la mort a fauché dans une période de temps relativement proche, soit dans une même famille, soit dans un même village, car le mode de préparation des corps et les «cercueils» sont identiques.

Ainsi que le montre le plan de cette sépulture (cf. fig. 1), le puits APN. CN.01bis donne accès à trois caveaux au nord, au sud et à l'est.

Au nord on accède au caveau de plain-pied. Une perforation à mi-hauteur de la paroi Est permet d'accéder à une concession voisine CRB 09 qui a été pillée.

Les restes osseux recueillis parmi les déblais de cette salle nord, appartiennent à quatre individus : deux adultes de sexe masculin, âgés respectivement de 40-45 ans et de 50-55 ans, et deux enfants, âgés respectivement de 3 et 7 ans. Le second enfant présente un épaissement de la voûte crânienne, un frontal criblé et des plafonds orbitaires avec de nombreux pertuis. Ces signes évoquent une *cribra orbitalia*, pathologie due à de sévères carences d'apport.

L'ensemble de ces os, maigres restes d'une première séquence d'inhumations, est de couleur jaune, sans aucune trace de résine. Une nouvelle fois, ils n'ont pas reçu le traitement conservateur.

LES DEUX ENTERREMENTS DU CAVEAU NORD (cf. Pl. X-XI)

ENTERREMENT C1 (cf. fig. 12)

Dans l'axe de l'entrée, à 40 cm, se trouvait, sous trente centimètres d'épaisseur de déblais, un enterrement placé sur un simple lattis, identique à ceux découverts dans le puits. On retrouve des fragments de cordes en place, situés au niveau de l'avant-bras et de la région rotulienne.

Le lattis a été posé sur un assemblage de quelques briques en terre crue (module 34/36 x 18/20 x 8/10 cm), plus ou moins complètes, et de rejets de taille. L'ensemble parfaitement stable a servi à rattraper les inégalités du terrain afin de pouvoir disposer au mieux le corps tout en l'empêchant de basculer contre la paroi nord du caveau. Une de ces briques portait la trace d'un cartouche devenu malheureusement illisible.



Fig. 12 – Les deux enterrements du caveau nord. [Dessin Francis Janot].

Il s'agit du squelette incomplet d'un adulte de sexe masculin, âgé au décès de 30-40 ans. Étendu en décubitus dorsal, sa tête est déposée à l'est. Il a les bras allongés le long du corps, les mains réunies déposées sur le pubis. Les cuisses sont dans le prolongement du corps. Les jambes sont absentes, mais les pieds devaient être réunis.

La longueur du corps restant est de 1,27 m. On peut parfaitement estimer sa stature à 1,70 m (M. Trotter et G. Gleser, 1951).

Entouré de bandelettes larges, celui-ci n'a pas reçu de traitement conservateur.

Deux céramiques (cf. Pl. X-B) étaient associées à cette inhumation. Elles ont été disposées, l'une au-dessus de l'autre, le long du flanc droit du corps.

Une natte repliée sur elle-même a été placée non loin du flanc gauche de l'individu, dans l'angle ouest à l'entrée du caveau (cf. Pl. XI-A). Il s'agit d'un grossier montage de cordes à deux brins, assemblées tous les 8/9 centimètres. Vide de tout contenu, elle mesure 34 cm de hauteur pour 48 cm de largeur.

Ce défunt est l'unique et dernier occupant de ce caveau. Il a été déposé en premier avant les enterrements du puits. Rien ne permet de démontrer que nous sommes en présence d'un personnage plus important que les cinq autres hommes.

ENTERREMENT C2 (cf. fig. 12)

Au niveau des briques de calage, le long de la paroi nord, est apparu le squelette d'un enfant enveloppé dans un linceul de médiocre qualité. Seuls son crâne et sa mandibule sont encore en connexion. Les autres ossements tels ceux des membres supérieurs et inférieurs et du grill costal sont totalement désorganisés, alors que sa colonne vertébrale est encore en connexion. Il avait été déposé en décubitus dorsal, la tête à l'est. Âgé de 3 ans au décès (D.H. Ubelaker, 1978), il appartient de toute évidence à une phase antérieure d'occupation du caveau (cf. Pl. XI-B).

Sous ce crâne se trouvait une autre mandibule, maigre témoignage d'un troisième enterrement d'un enfant âgé au décès de 6 ans (D.H. Ubelaker, 1978).

Cette dernière observation témoigne en faveur de plusieurs phases d'occupation de cette sépulture, vaste espace funéraire idéal pour les enterrements de masse, et cela à toutes les époques.

Manifestement l'enfant C2, qui est le plus ancien enterrement retrouvé dans le caveau, appartient à un autre épisode funéraire que celui de l'adulte C1, car ses ossements ont été dispersés sans ménagement afin de permettre la dépose de celui-ci.

LES ENTERREMENTS DU CAVEAU SUD

Les modestes vestiges osseux retrouvés pêle-mêle dans les rejets du caveau sud permettent d'individualiser un nombre minimal de trois personnes enterrées : deux adultes matures et un enfant âgé au décès de 5 ans (D.H. Ubelaker, 1978). Les adultes sont de sexe et d'âge indéterminés. Il est en outre très difficile d'associer les vestiges des différents corps entre eux.

L'adulte C1 est le sixième enterrement retrouvé dans la concession APN 01bis. Au même niveau que les cinq autres enterrements retrouvés dans le puits, il semble possible que ces corps, descendus à l'aide d'un jeu de cordes abandonnées, aient été déposés à des dates très rapprochées, ou peut-être en même temps. Seul le squelette C1, à l'opposé des autres enterrements inviolés, n'a pas été retrouvé intact. En effet, il a perdu ses deux jambes. À un moment donné, ses ossements visibles ont eu à subir les affres du pillage sans doute par une intrusion humaine venue dans ce caveau à partir de la fenêtre créée dans sa paroi nord.

De plus, le niveau social de l'adulte C1 est tout aussi modeste que les cinq individus du puits. Il semble appartenir, d'après sa céramique du Nouvel Empire, à la même période historique.

Quelles sont les raisons qui ont motivé, au Nouvel Empire, l'enterrement, sans doute rapide, de ce groupe de six hommes adultes, âgés entre 23 et 50 ans ? Une nouvelle fois, l'archéologie a malheureusement ses limites, car les squelettes ne portent aucun indice révélateur de la cause de leur mort. Aucune trace de mort violente n'a été décelée, pas plus que les traces d'une maladie qui auraient eu des répercussions osseuses. Seules des analyses fines en laboratoire auraient peut-être pu lever cette énigme.

NEHY, PRINCE ET PREMIER RAPPORTEUR DU ROI. DEUX NOUVEAUX DOCUMENTS RELATIFS AU VICE-ROI DE NUBIE, SOUS LE RÈGNE DE THOUTMOSIS III [Pl. XII–XV]

Christian LEBLANC *

Depuis plusieurs années, un fastidieux mais très utile travail de classement a été entrepris au Ramesseum, en vue d'enregistrer et d'étudier tous les fragments décorés et inscrits qui avaient été dispersés, au fil des siècles, sur l'aire du temple. C'est à cette occasion que notre attention fut attirée par l'existence de deux blocs en grès qui, visiblement, n'appartenaient pas au temple de Ramsès II (cf. Pl. XII–XV). Le décor de ces deux fragments traités selon la technique du relief en saillie, a révélé qu'ils provenaient d'un monument funéraire, aujourd'hui démantelé, dont le propriétaire avait été un certain Nehy, fils royal et premier rapporteur du roi ⁽¹⁾.

DESCRIPTION DES DEUX BLOCS RETROUVÉS

BLOC N° 1 (cf. Pl. XII–XIV)

Ce bloc appartenait à l'assise inférieure du jambage gauche d'une porte. Décor et inscriptions sont en relief. Pas de trace de couleur. Sur la face externe (A), la scène encore visible et limitée, à droite, par un bandeau vertical, occupe une surface en léger retrait par rapport aux deux colonnes de texte. Debout et dans l'attitude de la marche, le «fils royal» Nehy —> est figuré à l'extrémité gauche, se dirigeant vers la droite. De son image, il ne subsiste que la moitié inférieure du corps. La jambe droite devait être en partie représentée sur le bloc voisin, qui s'ajustait à celui-ci. Vêtu d'un pagne court et d'une robe transparente et empesée, le personnage tenait une

* Christian LEBLANC est directeur de recherche au CNRS et directeur de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest [MAFTO/CNRS UMR171-C2RMF].

⁽¹⁾ B. Bruyère avait jadis émis l'hypothèse que ce Nehy, vice-roi de Nubie sous le règne de Thoutmosis III, ne devait faire qu'un avec le vizir Nehy, dont une statue votive (n° 251) avait été retrouvée dans le temple d'Hathor à Deir el-Medineh (cf. B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh*, fasc. III, Le Caire 1952, pp. 22-25, note 3). En réalité, il s'agit de deux personnages bien différents, puisque le vizir Nehy, qui occupait également la fonction de gouverneur de la ville de Thèbes, vivait sous le règne de Ramsès VI. Cf. Ch. Leblanc, «Un fragment de statue naophore au nom de Païây, et les gouverneurs de Thèbes au Nouvel Empire», *Memnonia* XVI, 2005, pp. 59-83 et plus particulièrement p. 80.

gerbe de trois lotus, dont on ne voit plus que les longues tiges. Devant lui, se dresse encore la tige épaisse d'un papyrus autour de laquelle s'enroulent des convolvulus.

L'embrasure (épaisseur maximum : 55 cm), soigneusement ravalée mais vierge de décor, comprend, vers l'intérieur, une découpe dans la pierre, de 20 cm x 10 cm, formant un angle droit. Sur la face interne (B), Nehy, de nouveau représenté, est également debout —> et vêtu comme sur la face externe. Il s'avance, pieds nus, en direction de la droite. Le reste de la surface est occupé par un texte.

Ce fragment architectural faisait partie d'un lot de pierres, regroupé dans le secteur nord-est du temple, non loin de l'entrée touristique. Dimensions : 38 cm (hauteur) x 62 cm (largeur). Une marque de carrier est gravée sur la face inférieure du bloc ou lit de pose (cf. Pl. XIV).

Texte du bloc n° 1 (cf. fig. 1-2)

Sur la face A (externe), le texte de l'encadrement de la porte, comprend deux colonnes verticales (1-2) dont il manque le début. Deux autres colonnes verticales, également partielles (1-2), sont inscrites sur la face B (interne), devant le personnage.



Fig. 1 – Bloc n° 1. Face externe (A). [Dessin Philippe Martinez].

Face A

- (1) $\leftarrow \downarrow$ [...] *f m hr(t) hrw* ^(a) *n k3 n s3 nswt Nhj*
 (1) «il [...] chaque jour, pour le *ka* du fils royal, Nehy»
 (2) $\leftarrow \downarrow$ [...] *šms nsw[t]* ^(b) *n k3 n whm nswt tpj Nhj*
 (2) «[...] le suivant du roi ; pour le *ka* du premier rapporteur du roi, Nehy».

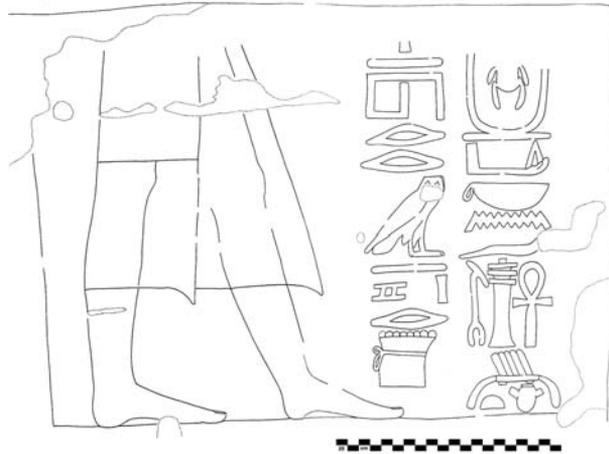


Fig. 2 – Bloc n° 1. Face interne (B). [Dessin Philippe Martinez].

Face B

- (1) $\leftarrow \downarrow$ [...] (*[Mn]-hpr-[R^c]*) ^(c) *dī.k n.f ḥ-dd-w3s 3wt-ib [nb]*
 (1) «[...] [*Men*]kheper[rê] (*i.e.* Thoutmosis III) ; puisses-tu lui donner [toute] vie-stabilité-force et (toute) joie».
 (2) $\leftarrow \downarrow$ [...] [*r3*] *shrr m t3 r-dr.(f)* ^(d)
 (2) «[...] [la bouche] qui ramène le calme dans le pays entier».

(a) Pour la formule *m hr(t) hrw* : cf. *Wb.*, III, 391 [16].

(b) «Suivant du roi» ou encore «compagnon du roi». À ce titre, Nehy faisait partie de l'escorte royale.

(c) Seul le signe *hpr* (partiel) figure à la base du cartouche, mais l'identité du roi ne fait pas le moindre doute. Il ne peut s'agir que de Thoutmosis III.

(d) Cette expression qui semble apparaître à la XI^{ème} dynastie, dans le nom d'Horus du premier Antef, mais sous une forme perfective (*shr(w) t3wj* = «qui a apaisé les Deux Terres» ou «qui a ramené le calme dans les Deux Terres»), se retrouve, au cours de la XII^{ème} dynastie, pour des personnages importants, en relation directe avec le roi. Elle figure notamment dans la titulature que porte le vizir Ptahhotep dans ses *Maximes* : *r3 shr m t3 r-dr.f* = Ptahhotep, 3 et 45. C'est sous cette dernière forme que l'expression sera d'ailleurs la plus courante au Nouvel Empire et jusqu'à l'époque saïte. On rencontre, néanmoins, plusieurs variantes : cf. L. Habachi, *Glimpses of Ancient Egypt*, Warminster 1979, p. 39 (pour Montououser, vizir de Toutânkhamon) ; H. Gauthier, *LdR* III, 247, XIII [B] et N. Grimal, *Les termes de la propagande royale*, Paris 1986, p. 316 = *imj-r niwt t3tj imj-r mnft shr t3wj* (pour Pinedjem I^{er}, bandeau inscrit dans le petit temple périptère de Medinet Habou) ; K. Jansen-Wickeln, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie*, ÄAT 8, Wiesbaden 1985, II, pp. 337-338 = avec var. *shr t3wj m shrw.f* (pour la Troisième Période Intermédiaire) ; G. Vittmann, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit*, Vienne 1978, p. 119 (pour Pabasa).

BLOC N° 2 (cf. Pl. XV)

Ce bloc, retrouvé parmi les pierres entreposées dans le secteur STB, au sud du temple, a été inventorié, en 1991, par le CEDAE (RG.279). Il appartenait initialement au linteau d'une porte (moitié gauche), sans doute celle dont faisait aussi partie le bloc n° 1. Comme sur le fragment précédent, la surface se présente sur deux plans : les deux lignes horizontales se détachent ici sur un fond en légère saillie, alors que les deux colonnes partielles qui longent un bandeau vertical sont sculptées sur une surface en retrait. Le dos de la pierre a été visiblement retaillé à une époque postérieure, peut-être pour en faire une statue (?). Il semble également qu'une partie du texte a été retouchée ou plutôt modifiée, probablement avant ce dernier emploi. C'est du moins ce que suggèrent certains signes composant les colonnes 3 et 4 où l'on observe, de surcroît, des traces d'usure. Pas de polychromie. Dimensions : 45 cm (longueur maximum) x 27 cm (hauteur maximum) x 18 cm (épaisseur maximum).

Texte du bloc n°2 (cf. fig. 3)

Le texte comprend deux lignes horizontales partielles (1-2) correspondant à la fin de la titulature de Nehy et, près du bandeau, deux colonnes (3-4), dont il manque le début et la fin.

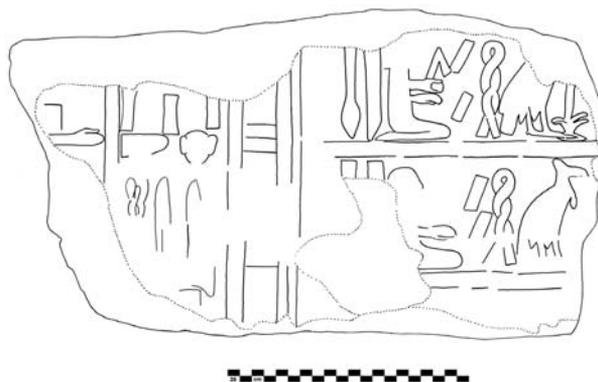


Fig. 3 – Bloc n° 2. Fragment de linteau. [Dessin Philippe Martinez].

- (1) ← $[imj-r h^3swt] rsj Nhj m^3^c-hrw$ ^(a)
 (1) «[le directeur des contrées du] Sud, Nehy, acquitté».
 (2) ← [...] $Nhj m^3^c-hrw$
 (2) «[...] Nehy, acquitté».
 (3) ← ↓ [...] $hrj wdb$ ^(b) [...] ^(c)
 (3) «[...] le supérieur de la réversion des offrandes [...]»
 (4) ← [...] $[r-p]^c[t](?)$ ^(d)
 (4) «[...] le dignitaire (?) [...]».

(a) Le manque de place semble expliquer la contraction de certains signes, notamment pour le nom de Nehy.

(b) Colonne dont le texte a été retouché et ne concerne visiblement plus notre personnage. À propos du titre $hrj wdb$, attesté dès l' Ancien Empire pour certains fonctionnaires : cf. R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary*, p. 76 ; *JEA* 24, p. 83 ; D. Meeks, *AL*, I (1977), 1980, 77.1147 «préposé au virement», *AL*, II (1978), 1981, 77.2784 «préposé au virement des offrandes», 78.1182, *AL*, III (1979), 1982, 79.0823 ; D. Inconnu-Bocquillon, «Les titres $hry idb$ et $hry wdb$ dans les inscriptions des temples gréco-romains», *RdE* 40, 1989, pp. 65-89 (qui élargit le sens du mot wdb , et par là, la signification du titre, pour les époques saïte, ptolémaïque et romaine) ; P. Barguet, «Khnoum-Chou patron des arpenteurs», *CdE* 56, 1953, pp. 223-227.

(c) Les hiéroglyphes sont très usés à cet emplacement, d'où la grande difficulté de lecture.

(d) Nehy était détenteur de cette qualité mais, comme pour la colonne 3, il pourrait bien s'agir, en l'occurrence, d'une retouche postérieure apportée au texte initial. La lecture *r-p't* n'est d'ailleurs pas sûre.

C'est encore au nom de ce même personnage, et toujours dans le contexte du Ramesseum, que W. Flinders Petrie avait trouvé, en 1896, «un grand chaouabti de bois» (haut. 36 cm) dans le monceau de cendres qui recouvrait le toit des magasins de brique crue situés à l'arrière du temple⁽²⁾. Bien que le fouilleur anglais ne puisse expliquer sa présence dans un pareil lieu, il supposait déjà qu'il provenait de la tombe du vice-roi de Nubie, située incontestablement non loin de là. L'objet, aujourd'hui conservé au Petrie Museum de l'University College de Londres, porte sur le corps une version du chapitre VI du *Livre des Morts*, où est mentionné Nehy, en sa qualité de *s³ nswt n h³st rsj*⁽³⁾.

D'autres monuments appartenant à Nehy sont connus, dont l'origine thébaine, pour la majorité des cas, est assurée, même si elle n'est pas toujours très précise. La liste en est assez courte et comprend surtout des pièces à caractère funéraire ou cultuel⁽⁴⁾.

— Un chaouabti de Nehy (haut. 22,5 cm), en diorite noire, est conservé au musée du Caire (CGC.47624/JE.27742). Le personnage est figuré momiforme, avec perruque à retombées latérales et mains placées l'une au-dessus de l'autre. Formule du chapitre VI du *Livre des Morts*. Provenance : «from Luxor». Cf. P. Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi*, Le Caire 1957, pp. 179-180, pl. XIII (n° 47624).

Titres : *s³ nswt ; imj-r h³swt rsj ; imj-r k³t*.

— Un chaouabti archaïsant (haut. 18,5 cm), en calcaire, peint en brun à l'imitation du bois, est encore à son nom. Ce curieux exemplaire, sans bras, mais montrant le vice-roi paré d'un large collier, faisait partie de la collection Omar Pacha (inv. n° 317). Cf. J.-F. et L. Aubert, *Statuettes égyptiennes. Chaouabtis, ouchebtis*, Paris 1974, pp. 36-37 et pl. 4 (7-8).

Titres : *s³ nswt ; imj-r h³swt*.

⁽²⁾ Cf. W. Flinders Petrie, *Six temples at Thebes*, Londres 1897, pp. 4, 21 (43), et pl. II (fig. n°1).

⁽³⁾ Comparée à celle de W. Flinders Petrie (*op. cit.*, pl. II, n° 1), la copie que donne K. Sethe, dans ses *Urk.* IV, 983 [c], est différente : *s³ nswt imj-r h³st Nhj m³-hrw*.

⁽⁴⁾ D'autres monuments de ce personnage sont attestés en dehors de Thèbes. L'inventaire en a été dressé par J. Weinstein, «A New Shawabti of the Viceroy Nehy», *JARCE* 15, 1978, pp. 39-42.

— Un autre chaouabti (haut. 53 cm), en grès cristallin, avait été acquis en 1851 par G. Perkins Marsh durant son séjour en Égypte. Cette statuette, en parfait état de conservation, figure aujourd'hui parmi les collections du musée Robert Hull Fleming (Université de Vermont, Burlington ; inv. n° 1910.6.1). Son origine thébaine est très probable, car, dans son récit de voyage, G. Perkins Marsh dit s'être rendu à Louqsor pour une douzaine de jours. Cf. J. Weinstein, «A New Shawabti of the Viceroy Nehy», *JARCE* 15, 1978, pp. 39-42 et pl. IX.

Titres : s^3 *nswt* ; *imj-r h^3swt*.

— Un sarcophage en calcaire (long. 2,55 m) au nom de ce personnage se trouve à Berlin (Staatliche Museen ; inv. n° 17895). Sa provenance n'est cependant pas spécifiée. Cf. *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin*, II, Leipzig 1924, pp. 597-601 (textes). En revanche, si l'on consulte PM, *TB*, I/1 (2nd édition), p. 461, il est indiqué que ce monument proviendrait de la tombe D.1, de Thèbes-Ouest, qui se trouve à «Qurnet Mura⁵i, below the hill».

Titres : s^3 *nswt* ; *imj-r h^3swt rsj* ; *wḥm nswt*.

— Une statue acéphale, votive, au nom de Nehy, avec les cartouches de Thoutmosis III sur les épaules, provient du secteur des temples de Moutouhotep/Thoutmosis III, à Deir el-Bahari. Cf. E. Naville et H.R. Hall, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, Part III, The Egypt Exploration Fund, Londres 1913, p. 3 et pl. XI-A (texte).

Titres : s^3 *nswt* ; *imj-r h^3swt*.

— Enfin, un pyramidion, sur lequel le défunt Nehy est représenté agenouillé, se trouve au musée de Florence (inv. n° 2608). Grès. Monument sans doute rapporté de Thèbes par I. Rosellini, lors de l'Expédition franco-toscane de 1828-1829. Il aurait été vu auparavant par G. Wilkinson et serait, semble-t-il, à mettre en relation avec le lieu de la découverte du sarcophage (tombe D.1). Cf. E. Schiaparelli, *Museo Archeologico di Firenze. Antichità Egizie*, I, Rome 1887, pp. 420-421, n° 1676 ; *Urk.* IV, 982-983 (n° 284) B [d, e] ; PM, *TB*, I/1², 1960, p. 461.

Titres : s^3 *nswt* ; *imj-r h^3swt rsj* ; *wḥm nswt tpj* ; *imj-r rwjt*⁽⁵⁾.

⁽⁵⁾ «Directeur du Tribunal» ou peut-être mieux «responsable de l'administration judiciaire». Autres exemples de cette fonction, au Nouvel Empire : *imj-r rwjt n nb t3wj* (N. de G. Davies, *RTA* III, 1905, pp. 26-33) ; *imj-r rwjt nswt* (*Urk.* IV, 962 [11]). Voir encore A.-R. Al-Ayedi, *Index of Egyptian Administrative, Religious and Military Titles of the New Kingdom*, Le Caire 2006, pp. 77-78 (247-250).

Durant le règne de Thoutmosis III, Nehy fut un personnage influent à la Cour, ainsi que le suggèrent ses titres ou les expressions laudatives qui, comme sur le bloc n° 1 étudié ci-dessus, vantent ses larges mérites. Si sa qualité de *s³ nswt*, «fils du roi», n'a rien d'une véritable filiation avec Thoutmosis III, mais lui confère, en revanche, un rang exceptionnel en raison de son poste en Nubie (*imj-r h³swt rsj*)⁽⁶⁾, on sait néanmoins qu'il occupa d'autres charges importantes, certaines honorifiques, qui montrent sa relation privilégiée avec son souverain. Compagnon unique (*smr w^ctj*), confident excellent (*mḥ-ib mnḥ*), chancelier royal (*sd³wtj-bitj*), directeur des travaux (*imj-r k³t*), rapporteur puis premier rapporteur du roi (*wḥm nswt /wḥm nswt tpj*), ce haut dignitaire dirigeait encore l'administration judiciaire (*imj-r rwjt*).

Ce n'est qu'à partir du règne personnel de Thoutmosis III, vers l'an 22, que Nehy semble entrer en fonction. Cette année-là, il accompagne le roi dans la première campagne militaire menée en Asie⁽⁷⁾. Apparemment proche du souverain, depuis quelque temps⁽⁸⁾, il faut cependant attendre les années 23 et 25, pour qu'au moins deux monuments nous informent qu'il a été promu à la charge de vice-roi de Nubie⁽⁹⁾. Après cette dernière date, il est vrai, le silence est total, ce qui ne veut pas dire que Nehy n'était plus en vie. Fondée sur une série de confusions, l'hypothèse voulant qu'il soit encore à son poste dans les territoires du Sud en l'an 52, a longtemps persisté. Si M. Dewachter a pu démêler cet imbroglio pour finalement démontrer que cet an 52 n'avait pas la moindre relation avec Nehy⁽¹⁰⁾, rien n'interdit de penser, sinon peut-être l'absence de sources, qu'à cette époque-là, le vice-roi exerçait toujours sa haute responsabilité sur le Sud. Après l'an 42 qui clôt les activités guerrières de Thoutmosis III en Asie, les contrées méridionales deviennent, pour un temps, un nouvel enjeu de la politique royale. On peut même dire que déjà, entre l'an 31 et l'an 42, une importante activité économique a repris

⁽⁶⁾ La qualité de *s³ nswt imj-r h³swt rsj*, pour désigner les vice-rois de Nubie ou de Koush, apparaît sous le règne de Kamosis. Ce n'est que plus tard, sous celui de Thoutmosis IV, que le titre plus spécifique de *s³ nswt n Kš* désignera ces mêmes hauts fonctionnaires : cf. Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, Éd. PUF, Paris 1995, p. 355 et p. 358, n.1.

⁽⁷⁾ Cf. Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 307.

⁽⁸⁾ Pour l'an 20 : cf. T. Säve-Soderbergh, *Ägypten und Nubien*, Lund 1941, pp. 175-176 et 207-208.

⁽⁹⁾ Cf. *Urk.* IV, 810, 8-10 ; J. Vercoutter, *Kush* 4, pp. 74-75 (inscription 13).

⁽¹⁰⁾ Cf. M. Dewachter, «Le vice-roi Nehy et l'an 52 de Thoutmosis III», *RdE* 28, 1976, pp. 151-153.

dans ces territoires⁽¹¹⁾. La production d'or, venant du Koush, mais surtout de Ouauat, en constitue notamment une composante essentielle. Durant ce laps de temps, Nehy a certainement dû être encore celui qui assura la lourde gestion administrative de la région, puisqu'aucun autre vice-roi de Nubie n'est cité ou attesté pour cette partie du règne, ni même immédiatement après, dans la documentation accessible à ce jour⁽¹²⁾.

Cette supposition, qui n'a rien d'invraisemblable ou d'incohérent, sera peut-être renforcée ou étayée par la découverte future de nouveaux témoignages datés. Jusque-là, il est vrai, peu de choses nous permettent de mieux connaître ce personnage. On ignore tout, en effet, de son proche entourage familial, puisque aucune mention, sur les monuments qui lui sont attribués, ne concerne ses parents, son épouse et ses éventuels enfants. La seule certitude dont on dispose, grâce aux vestiges d'équipement funéraire retrouvés à son nom, c'est que Nehy fut inhumé sur la rive occidentale de Thèbes, à un emplacement qui, dans la nécropole, reste, cependant, encore inconnu.

Bien qu'un certain nombre d'indices laissait croire qu'il avait été certainement enterré sur la colline de Gournet Mouraï, l'étude publiée en 1993 par L. Gabolde, relative aux tombes du début du Nouvel Empire localisées dans ce secteur, rend douteuse cette hypothèse⁽¹³⁾, à moins, bien sûr, de considérer que la tombe D.1, perdue depuis fort longtemps, n'aurait pas encore été retrouvée, et d'en déduire que cette dernière n'a finalement

(11) C'est après sa dernière campagne en Asie (an 42), que Thoutmosis III entreprend une expédition dans le Sud, qui le mène jusqu'à Miou, au pays de Koush : il y capture un rhinocéros que l'on peut encore voir, représenté en relief, sur l'un des murs du temple d'Erment. Sur cette capture, cf. Sethe, *Urk.* IV, 1246, 3 ; Cl. Vandersleyen, *L'Égypte*, II, 1995, p. 310 et n. 2. Peu représenté dans l'iconographie égyptienne, le seul autre exemple connu de rhinocéros se trouve au temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (extrémité sud du portique précédant la chapelle d'Hathor).

(12) En fait, ainsi que l'a judicieusement fait remarquer Cl. Vandersleyen, nous n'avons aucune information sur les gouverneurs de la Nubie après l'an 25 de Thoutmosis III (dernière attestation datée pour Nehy) jusqu'à l'an 23 d'Amenhotep II (seul document daté d'Ousersatet, à l'époque vice-roi) : cf. Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 332.

(13) Cf. L. Gabolde, «Autour de la tombe 276 : pourquoi va-t-on se faire enterrer à Gournet Mouraï au début du Nouvel Empire ?», dans J. Assmann *et alii*, *Thebanische Beamtennekropolen*, SAGA 12, 1993, pp. 155-165 et plus particulièrement p. 156.

rien à voir avec celle, découverte en 1990 par M. El-Bialy, et attribuée à un certain [...]y, que L. Gabolde propose désormais de restituer par le nom de Ty ou plus probablement Iouny/Iouna⁽¹⁴⁾.

En fait, d'après Porter et Moss, l'emplacement de la tombe D.1 serait à rechercher «au bas de de la colline»⁽¹⁵⁾, ce qui laisserait plutôt supposer que c'est au niveau des sépultures TT.277 (Amenemhet II) et TT.278 (Amenemhet II) qu'il y aurait le plus de chance de la redécouvrir un jour. Dans ce secteur, au sud-est, le terrain ne semble pas avoir été exploré de manière systématique. Plusieurs concessions funéraires s'y cachent peut-être encore, dont celle de Nehy, vice-roi de Nubie, d'où proviendrait notamment les deux blocs présentés dans cette étude⁽¹⁶⁾.

⁽¹⁴⁾ Cf. M. El-Bialy, «Une tombe de la XVIII^{ème} dynastie découverte à Gournet Moura'î», dans *Les Dossiers de l'Archéologie*, n° 149/150, 1990, pp. 96-98. Ce Iouny/Iouna, père d'un fils portant le nom de Nedjem, aurait été, d'après L. Gabolde, un contemporain d'Amenhotep II/Thoutmosis IV (cf. *op. cit.*, p. 158). Nedjem, figuré nu avec la tresse de l'enfance, est reproduit, en compagnie de ses sœurs, dans une procession qui orne l'une des parois de la tombe paternelle. Il y est mentionné en qualité de «prêtre ritualiste et prêtre du ka du fils royal Âakheperenrêseneb». Un monument au nom de ce prince méconnu, peut-être fils d'Amenhotep II, est inventorié au British Museum (BM.1782). Son identité a été également relevée par G. Daressy, sur une dalle de revêtement d'un mur de la chapelle de Ouadjmès, jouxtant le Ramesseum, côté sud : cf. *ASAE* 1, 1900, p. 107 (n° 24).

⁽¹⁵⁾ PM, *TB*, I/1, 1994, p. 461.

⁽¹⁶⁾ Rappelons que ce serait de la tombe D.1, d'après les notes de G. Wilkinson transmises à Porter et Moss par M^{me} Godfrey Mosley vers 1950, que proviendrait le sarcophage de Berlin et, probablement aussi, le pyramidion de Florence. On peut difficilement envisager, dans ce cas, l'existence d'une autre tombe, plus proche du temple de millions d'années de Thoutmosis III et qui aurait pu expliquer, en raison de sa proximité du Ramesseum, la découverte de nos deux blocs et du chaouabti publié par W. Flinders Petrie.

varia thebaïca

EIN OPFERLIED AN HATHOR IM PTAHTEMPEL ZU KARNAK

Mahmoud ABD EL-RAZIQ *

Am Nordturm des Ptahtempels in Karnak befindet sich auf der östlichen Innenwandung (Nische) des Tores eine Inschrift. Es handelt sich um ein Opferlied an Hathor in neun senkrechten Zeilen, an denen oben ca. 50 cm weggebrochen sind. Eine Variante dieses Textes ist in Dendera erhalten ⁽¹⁾.

(1) [.....] Fürstin, Strahlende, Hathor, Herrin der Verklärten, stahlender als die Verklärten, deren Bier vorzüglicher als (alle anderen) Biere ist. Hathor, Herrin der beiden Länder, Herrin des Brotes, die das Bier erschafft durch die Tätigkeit des Herzens und ihrer Hände, als schönes Kraut, das aus dem Erdboden austritt, als Bier, das aus dem Getreide hervorgeht. Wie schön ist sie, diese Opfergabe!

Ich bringe Dir dar (*stwt=j-n-t*) das Anch-Gefäß als Besitz (*hwd*) des Herrn [.....], als Hekenu aus reinem Golde als Opfergabe aus den Händen ihrer Mutter.

Ich bringe Dir dar kostbaren, geschliffenen Stein (*hbj dtj*) und neuen, harten Stein (*bnw n m3w.t*) [.....]

[...(2) [aus].....]

Ich bringe Dir harten Stein (*bnw*), damit er die gekeimte Gerste (*bs3*) zu Pulver zermahle. Ihr (Dein?) Sohn befindet sich im Inneren, einzige Strahlende, um den Himmel als Sonnenglänzender (*ndw*) zu befahren.

Ich bringe Dir dar die gekeimte Gerste (*bs3*) dieses Opfers als *qsn.tj*, Harz aus der Hand desjenigen, der die beiden Länder leitet.

* Dr. Mahmoud ABDEL-RAZIQ est professeur d'égyptologie à l'Université du Canal de Suez et doyen de l'Institut Supérieur du Tourisme d'El-Arish.

⁽¹⁾ A. Mariette, *Denderah*, I, pl. 31 ; G. Legrain, *ASAE* 3, 1942, pp. 50-52.

Ich bringe Dir dar das Silphium dieses Opfers als *šsk3* aus Asien, damit Du vereinigst [...]

Ich bringe Dir dar das Wasser dieses Opfers als Wasser (*smswn*) von *hntj-3ht.t* aus den Händen der *Jr-m-mr*⁽²⁾.

Ich bringe Dir dar Maische (*šbb.t*) dieses Opfers als Weihrauch und Myrrhe⁽³⁾ [...].

(Ich bringe Dir dar) [...] als *hm* in einem Napf aus dem Salbenlaboratorium.

Ich bringe Dir dar seine Datteln und seine Dattelmasse als Maische (*šbbt*), die aus geröstetem Getreide (*ꜥgw.t*) gehärtet ist, aus den Händen der Troglodyten (*Jwn.tjw*).

Ich bringe Dir dar den Honig dieses Opfers als Weihrauch (*shtp*) aus *hntj-3ht*, das überquillt (*msms=gsgs*) [...] fünf Gewässer der beiden Herren.

Ich bringe Dir dar das *srf*-Wasser dieses Opfers als Wein des von Buto (*Jm.t*) aus den Händen des *Fnhw*- Volkes.

Ich bringe Dir dar wohlriechende Substanzen (*h3*) [als Myrrhe]⁽⁴⁾ und Weihrauch (*btp*) zu seinem Schutze [...]

Ich bringe Dir dar [...] seinen Emmer (*db.t*) für die Mutter des Herrn der Götter, die Flammende⁽⁵⁾ (*nsr.t*) der Bas von Héliopolis.

Ich bringe Dir dieses Opfer selbst dar als Grosser, an der Spitze der Neunheit, gewaltig an Stimme im Kollegium des Geb.

(4) [...] hervorgebracht aus Lapislazuli und die Salbe (*ꜥmꜥ.t*). Dieses Opfer besteht aus trefflicher (*igr*) Myrrhe (*ꜥntjw*) der Majestät, die auf den Scheitel (*sm3*) der Sänger und Sängerinnen gegeben wird.

⁽²⁾ Name eines fremden Volkes Nubiens (*Wb.*, I,116.1).

⁽³⁾ siehe *Wb.*, III, 402,9.

⁽⁴⁾ Ergänze *ntjw* nach A. Mariette, *Denderah*, I, pl. 31,8.

⁽⁵⁾ So nach A. Mariette, *op. cit.*

Es kommt der König, Herr der beiden Länder, NN⁽⁶⁾ und er tanzt.

Er kommt und gibt Lobpreis.

O seine Fürstin, sieh wie er musiziert ;

O Gemahlin des Horus, sieh wie er tanzt!

Der Sohn des Re, Ptolemaios XI. Mit gewaschenen Händen und mit reinen Fingern.

[O seine Fürstin] sieh wie er musiziert ;

O Gemahlin des Horus, sieh wie er tanzt!

[Er] bringt Dir dieses Opfer dar.

[O seine Fürstin, sieh] wie er musiziert ;

O Gemahlin des Horus, sieh wie er tanzt!

Sein Herz ist aufrecht, er ist aufrichtig⁽⁷⁾ und keine Dunkelheit ist in seinem Herzen.

O seine Fürstin, sieh wie er musiziert ;

O Gemahlin des Horus, sieh wie er tanzt!

(5) [O Goldene, wie schön ist dieses Loblied, es ist wie das Loblied des]⁽⁸⁾ Horus selbst! Es ist der vollkommene Gott, der Herr der beiden Länder, NN beim Lobpreisen. Ihm zugehörig sind Deine Gefolgsleute.

Er ist Dein kleines Kind, Dein Ihi. Nicht lässt er jemanden durch sein Wort schifflos sein. Nicht vermindert er Dein Opferbrot. Sein Herz ist aufrecht, er ist aufrichtig und keine Dunkelheit ist in seinem Herzen.

⁽⁶⁾ Im Text von Dendera steht nur *pr-ꜣ3*.

⁽⁷⁾ Wörtlich "Sein Leib (*i.e.* Herz) ist offen" d.h. sichtbar, durchsichtig.

⁽⁸⁾ Ergänzt nach A. Mariette, *Denderah*, I, pl. 31, 11-12.

Sein Abscheu ist die Trauer, die Deinen Ka befällt ; sein Abscheu ist Hungern und Dürsten ; (sein) Abscheu ist [...] der Sonnengöttin.

(7) Nicht wird sein Brot geweihräuchert (*pd*) auf seinen Händen.

Seine Speisen befinden sich auf seinen Armen, (die Speisen), die hervorkommen aus dem Auge des Horus. Er reinigt sich und bringt sie Dir dar.

Er kommt, um zu musizieren und er kommt, um zu tanzen!

Sein Gefäss (?) ist aus Blumen, sein Korb aus Binsen, sein Sistrum aus Elektron und seine Menit aus südlichem Grünstein.

Er lässt seine Beine springen für die Herrin der Musik, er tanzt für sie, sodass sie seinen Anblick liebt.

Es kommt Ihi, das Kind, (als) Priester der Hathor, seiner Fürstin. Seine Opfertage liegen vor der Goldenen, vor Hathor, seiner Fürstin an diesem Tage, an dem sich sein Unheil verhüllt und seine Schuld (sich) löst.

(8) [...] die Götter. Er wendet die Herzen der Menschen (*rhit*) (zum Guten).

Es kommt der [Ihi]-Priester der Hathor, seiner Fürstin. Ihr Vorratshaus besteht aus Speisen, aus Vögeln und Fischen [...] aus allen guten Dingen.

O wie schön ist es, wenn sie kommt! O wie schön ist es wenn sie ruht!
O wie schön ist Dein Antlitz, wenn es zufrieden ist!

Deine Finger sind gelöst, wie schön ist die, die ruht : Hathor, Herrin der Götter!

Deine Finger sind geöffnet und offen ist der Hals ; alles Enge ist gelöst, gelöst zu seiner Zeit.

Du öffnest die verstopfte Nase und Du löst die Fesseln (*q3s*) [...] Du erlöst auch den König, den Herrn der beiden Länder, (Erwählter des Ptahetc.)⁽⁹⁾, Sohn des Re, Herrn der Kronen Ptolemaios XI.

Du erlöst ihn von allem bösen Unheil, denn sie⁽¹⁰⁾ handelt dagegen durch dieses und und alles mögliche andere⁽¹¹⁾.

Das, was Du ihm gewährt hast (*hṭp*), möge auf Dich zurückkommen (*r=t*), o (Du), seine Fürstin, als diese Deine schönen Opfergaben.

Du gibst demjenigen, den (Du) liebst [...].

Dieses ist ein tägliches Fest, eingerichtet (als Rituel) im Tempel der Hathor in Theben, der Isis, der Grossen, der Gottesmutter des Auges des Re, der Herrin des Himmels und Fürstin der Götter.

Der von Thutmes III. erbaute Ptahtempel in Karnak, weist eine interessante und seltene Eigenheit auf, nämlich die getreue Wiederherstellung mehrerer Inschriften des Neuen Reiches durch die ptolemäischen Herrscher.

Ferner muss auch hervorgehoben werden, dass der Opfertanz des Königs, der schon auf Riten der Frühzeit zurückgeht, bis in die römische Kaiserzeit andauert⁽¹²⁾ fast ohne Änderung des Ritualtextes. Bemerkenswert ist ebenfalls, dass er sich hier, logischerweise, auf Hathor und ihren Sohn Ihi bezieht, letzterer mit dem König identifiziert – und dies im Tempel des Ptah! Das unterstreicht noch wie wichtig diese, dem Herrscher vorbehaltene, Zeremonie ist.

⁽⁹⁾ Thronname im Ptahtempel Karnak siehe H. Gauthier, *Livre des Rois* IV, 387, XCI, A + B ; *id.* Edfou.

⁽¹⁰⁾ *i.e.* Hathor.

⁽¹¹⁾ *hmt.r3*, so *Wb.*, III,85,2.

⁽¹²⁾ Siehe u.a. W. Kees, *Opfertanz* ; E. Brunner-Traut, *Der Tanz im Alten Ägypten*.

G. Legrain, «Le temple de Ptah Rîs-anbou.f dans Thèbes», in *ASAE* 3, 1942, pp. 50-52.



Hier ist eine transkribierte Darstellung von 18 horizontalen Zeilen altägyptischer Hieroglyphen. Die Zeichen sind in Gruppen angeordnet, wobei einige Zeilen durch gestrichelte Linien markiert sind. In mehreren Stellen sind die Zeichen in runde oder ovale Rahmen eingeschlossen, gefolgt von dem Text "etc.". Die Hieroglyphen sind in schwarzer Tinte auf weißem Hintergrund dargestellt.

INSIDE THE MOSQUE OF ABU EL-HAGGAG : REDISCOVERING LONG LOST PARTS OF LUXOR TEMPLE. A PRELIMINARY REPORT [Pl. XVI–XXI]

Mansour BORAİK *

“À cette époque l’obélisque et les pylônes marquaient l’extrémité septentrionale de l’édifice ; quelques architraves étaient visibles dans la mosquée d’Abou l’Haggag et dans les maisons voisines.”

Georges Daressy, *Notice explicative des ruines du temple de Louxor*, Le Caire 1893.

Any visitor to the court built by Ramesses II in front of the Temple of Amenhotep III at Luxor is impressed by the vision of the towering mosque that engulfs the north-eastern part of the double portico surrounding the ancient sacred space. However, rare are those who take the time to round the ancient Egyptian temple to visit its medieval successor.

Since the rediscovery and excavation of Luxor Temple, the presence of the mosque has been harshly disputed and it has been at different times threatened of destruction by those who would have liked to free the “*Southern Harim of Amun*” of this unwelcome invader.

Being however an important worship place for the Islamic community who comes to pray for the protection of the patron saint of the city, and a precious and rare testimony of Islamic architecture in the *Saïd*, the monument deserved to be preserved for its own sake and is now under control and protection of the Supreme Council of Egyptian Antiquities.

* Mansour BORAİK is General Director of Antiquities of Upper Egypt and Co-Director of the CFEETK.

The author would like to thank Prof. Dr. Zahi Hawass, SCA Secretary General, Sabry Abdelaziz, Head of Egyptian Antiquities Sector, and special thanks to Sultan Eid, General Director of Luxor Temple, and his staff, for the daily support they kindly offered this project. His gratefulness also goes to Dr. Christian Leblanc, Abdelgawad El-Haggagy, General Director of Islamic Antiquities Department, Abdulsatar Badry and Attyeb Gharib from Karnak Temple and the Haggagia Family.

It was however sadly and badly threatened again in July 2007, when an accidental short-circuit developed into a fire that hit the very heart of the monument. This serious incident revealed the sad condition of the mosque and caused the Supreme Council of Antiquities to undertake a major restoration project for the mosque and tomb. We immediately started to salvage the pharaonic scenes and inscriptions, which fortunately were covered by a thick layer of modern plaster. This event gave us the chance to document and study this lost part of Luxor Temple for the first time⁽¹⁾.

THE ISLAMIC MONUMENT (cf. fig. 1)

According to Abu Gaʿfar El-Adfaoui (who died in 748 H. / 1347 A.D.) in his book *El Tale El Said*, the mosque with its monumental minaret and the saint's tomb was constructed by Sheikh Ahmed El-Nagem, the son of Sheikh Abu El-Haggag, in 1244 A.D. (632 *Hijra*)⁽²⁾. Its old mud-brick minaret is on the other hand said to date to the time of fatimid minister Badr El-Gamali, who died in 1094 AD. (487 H.)⁽³⁾

One of the famous mystics of the seventh century of the *Hijra*. Sheikh Abu El-Haggag was born in Baghdad during the reign of the Abbaside caliph Almoktafi Biamr Allah (531-555 H. / 1136-1160 A.D.). A descendant of El-Hussein Ibn Ali, the grandson of the Prophet Mohamed, he settled in Luxor and became, after a prosperous and busy life, a famed sufi master followed by many disciples.

(1) The architectural survey of the mosque during the conservation work was kindly ensured by the Hampikian-Ibrashy Architecture and Heritage Management Agency, Cairo, with the support of the American Research Center in Egypt through a grant from USAID. May Al-Ibrashy and Nairy Hampikian are thus responsible for all the architectural drawings published here. The epigraphic survey of the pharaonic reliefs was coordinated by Dr. Philippe Martinez, MAFTO-CNRS, PhD., lead epigrapher at the Ramesseum, kindly lent to our project by Dr Christian Leblanc. Philippe Martinez is the author of all the epigraphic drawings published in this article. This publication would thus never have been possible without their precious help and their hard work under often difficult conditions. May they all receive our heartfelt thanks in recognition.

(2) See the arabic book of Abu Gaʿfar El-Adfaoui entitled :

الطالع السعيد الجامع لأسماء الفضلا والرواه بأعلى الصعيد. طبعة مصر 1333 م ص 79.

(3) K.A. Creswell, *The Muslim Architecture of Egypt*, Vol. 2, Oxford, 1952, pp. 153-154. See also : C. Mayeur-Jaouen, «Égypte», dans H. Chambert et Cl. Guillot, *Le culte des saints dans le monde musulman*, Paris 1995, pp. 61-73 ; C. Mayeur-Jaouen, *Pélerinages d'Égypte, XV^e-XX^e s.*, Paris 2005.

The famous traveler Ibn Battûta visited the mosque during the 14th century A.D. ⁽⁴⁾. It is maybe the mosque he visited that was to be represented in some architectural plates of the *Description de l'Égypte* ⁽⁵⁾ (cf. Pl. XVI–A). It looks like, at the time, it only consisted of a small, rather square, praying hall surmounted by a single minaret, and separated from the saint's tomb. However, the existing plates make it quite clear that the minaret was then the mud-brick tower that still survives at the north-east of the structure and that could very well date to the fatimid era. But apart from this verified presence, it is very difficult to judge of what remains of the medieval structure that was still visible in 1832 to the French obelisk Expedition. The mosque was indeed finally extensively renewed during the reign of Kédiv Abbas Helmi II (1892–1914 A.D). On this occasion, another minaret was constructed to the west of the tomb while the praying hall was very much enlarged and fitted with a façade decorated with faience tiles and arches. It thus seems clear that the walls that still stand today must date from this very late construction stage.

The *zâwiya* stands in the great open court of Luxor Temple, behind the eastern tower of the first pylon. It was apparently built over the remains of an early christian church ⁽⁶⁾ and the area subsequently has never been cleared to its dynastic level. The mosque thus stands at the medieval level of occupation that lies about seven meters above the rediscovered pharaonic grounds. Its main façade in fact opened to the center of the ramesside court. Due to the clearance of the sacred grounds by the *Service des Antiquités* from 1885 till 1892, the mosque was left suspended above the newly created void and thus fitted with a new façade and stairway access on its eastern side.

Some photographs dating to this period seem to show that part of the integrity of the monument was altered to free the central passage of the pylon giving access to the pharaonic court which was completely blocked up to the level of the shoulders of the seating colossi guarding the gateway (cf. Pl. XVI–B). An open gallery fronting the actual western façade of the mosque

⁽⁴⁾ شرف الدين ابن عبد الله - الشهير بابن بطوطة. الرحلة المرسومة بتحفة النظار في غرائب الأمصار وعجائب الأسفار. الأهر. 130
Ross E. Dunn, *The Adventures of Ibn Battuta. A Muslim Traveler of the 14th Century*, University of California, 2004.

«Je gagnai Louqsor, belle petite ville, où se trouve le tombeau du pieux et dévôt Abu El-Haggag El-Uqsuri, tombeau près duquel a été érigé une *zâwiya*», in *Voyageurs arabes*, Gallimard, Paris 1995, p. 413.

⁽⁵⁾ Volume III, plates 2 to 4.

⁽⁶⁾ محمد عبده الحجاجي. العارف بالله أبو الحجاج الأقصر. 1968. ص 130-134.

thus clearly disappeared in the process. It also seems that the southern face of the pylon was then also cleared of the debris, possibly sacrificing another aisle of the waiting hall.

As we see it, today, the mosque has thus already been highly crippled by its interaction with Luxor Temple transformed into a touristic attraction (cf. Pl. XVII). And it is thus difficult to get a clear idea of its past grandeur.

The *zâwiya* presents a somewhat classical spatial arrangement, even if its internal circulations have been also compromised by the refurbishing of the end of the XIXth century. The main access to the monument was then gained through a door situated to the north. It gave access to a long space opening to the right and south, by three doors on the praying hall. The hall is divided into three aisles by two rows of three columns that are clearly reused from roman or coptic structures, maybe straight from the church that the mosque replaced. Those columns support brick arches that in their turns receive the wooden beams of the ceiling structure. Right behind the *qiblah* wall, to the east of the praying hall lies the tomb of the saint, a square room covered by a dome.

Due to the change of access to the mosque at the end of the XIXth century, the monument was refurbished with a colonnaded porch protecting the entrance to the saint's tomb while a favored and more direct access to the praying hall seems to have been opened to the south. It is certainly during this phase of work that part of the upper eastern wall of the ramesside court was dismantled, destroying parts of the war scenes decorating its outside eastern surfaces while numerous offering scenes disappeared from the inside.

What is of course striking is the overwhelming presence of architectural elements of the ancient egyptian temple court still present and visible inside the mosque. The monument fully occupies one quarter of the ramesside court and is set at its upper level, encompassing the upper part of the column shafts and the architraves while all the ceiling slabs seem to have been dismantled. Some of the architraves themselves are missing though it is clearly difficult to date the period of their disappearance. The presence of this ancient pagan remnants are of course unwelcome in the heart of a mosque. Though they form the core of the stone structure of the monument, columns and architraves were covered with multiple layers of different materials, from earth-based *muna* to modern concrete. The islamic architect however took advantage of this presence of stone in a monument mainly built out of fired bricks and wood : the two *mirhabs* or praying niches present in the praying hall and its eastern *qiblah* wall, were thus carved in the bundle capitals of two of the columns.

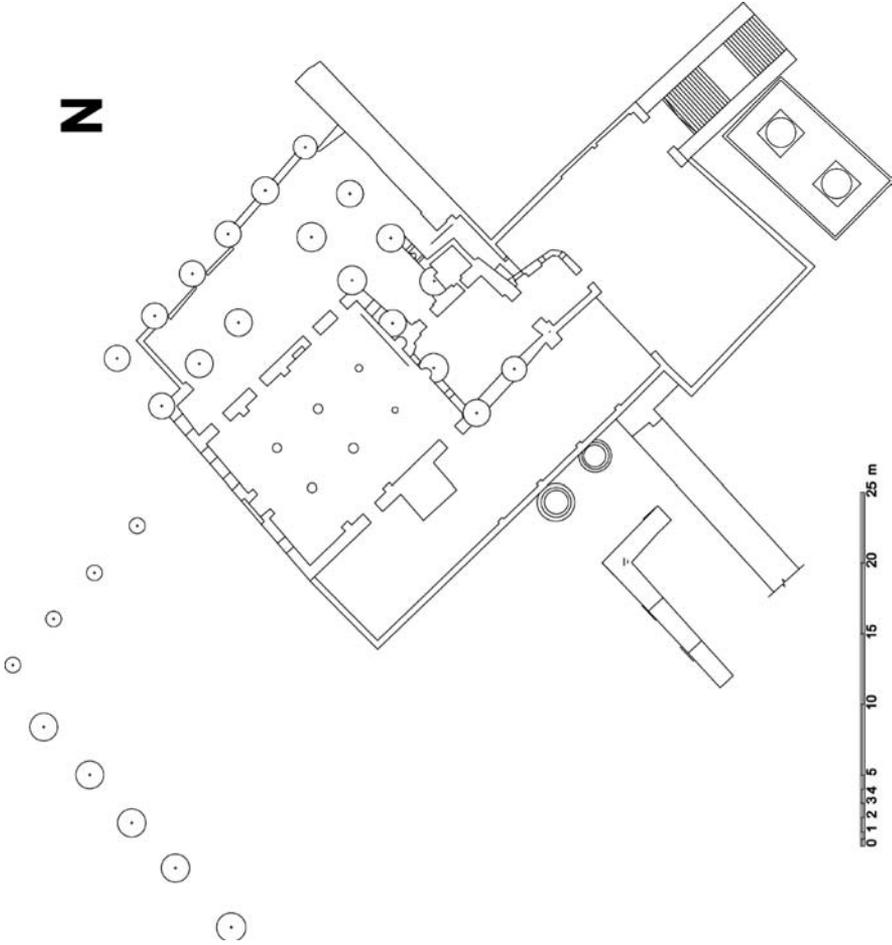


Fig. 1 — Ground Plan of the Mosque, at level + 7.58. [Drawing May Al-Ibrashy and Nairy Hampikian].

THE CONSERVATION PROJECT

During the conservation and documentation work we found out that the mosque and tomb were constructed out of sandstone blocks, remnants of the pharaonic building, linked by walls made of mud and burnt brick. Most of the Pharaonic Period inscribed blocks were still *in situ*, such as the columns, architraves and the walls of the court behind. Some were reused as inclusions of the walls, entrance jambs and lintels and the columns of the mosque.

During the restoration work we cleaned the upper parts of the columns and the architecture on which the mosque and tomb are built (cf. Pl. XVIII–XIX). Some rooms adjacent to the mosque, which were added recently, were destroyed to reveal and document the scenes and relief on the interior part of the eastern wall of the open court from north to south which depict Ramesses II presenting offerings to different gods. As much as it was possible, the project tried to keep the architectural unity of the islamic monument, while giving back access to and preserving the elements of the pharaonic architecture, a balance particularly difficult to keep.

THE ANCIENT EGYPTIAN REMAINS (cf. fig. 2)

Surrounded by a double portico of 74 papyrus-bud columns, the great ramesseide court measures 57 x 51 meters⁽⁷⁾. The mosque occupies its north-eastern quarter, though the area abutting the southern face of the pylon was somewhat recently cleared from the accumulated debris. These attain the height of more than seven meters and supposedly contain the remains of a preexisting church. The debris thus serving as “foundations” for the islamic monument have been strengthened by modern mortared stone walls.

For evident reason, this specific area of reuse and construction was selected during the coptic period as it was evidently the largest area available in the court without demolishing existing structures. This is first due to the fact that the two axes of the court do not cross in its middle, the east-west access joining the two lateral gateways being clearly pushed towards the south. On the other hand the north-west quarter was already occupied by the triple shrine erected by Ramesses II with blocks reused from a chapel dating to the reign of Hatshepsut/Thutmes III.

⁽⁷⁾ According to the measurements given by K. R. Weeks, *Luxor*, 2005, pp.124-125

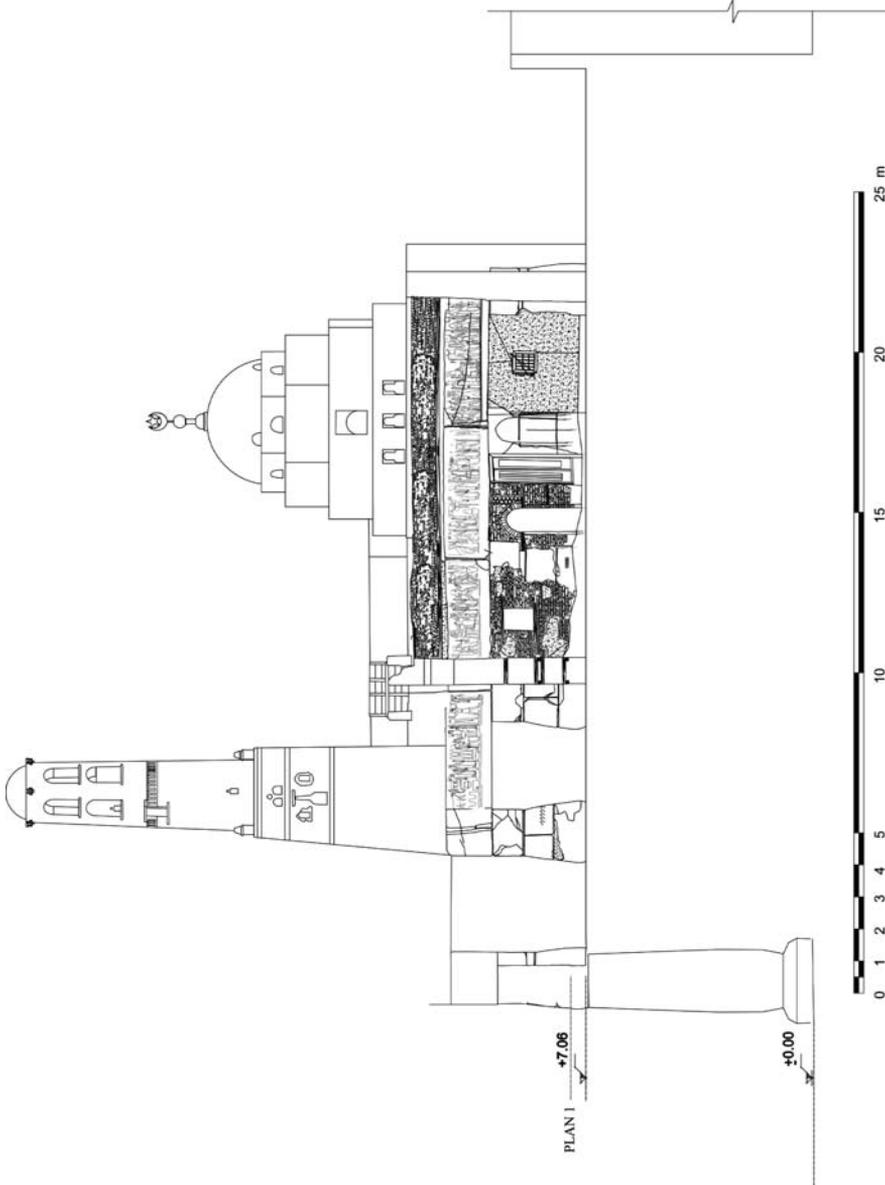


Fig. 2 — North-South Section along the *mirhab* wall in the praying hall showing part of the “enigmatic” dedication text. [Drawing May Al-Ibrashy and Nairy Hampikian].

For these reasons, the monument encompasses and “hides” an area that originally contained no less than the southern face of the eastern tower of the pylon, the north-eastern wall of the court, 24 columns and 28 architraves. Of the columns, only 18 are preserved, while the architraves have suffered an even worse fate, with only 18 survivors as well.

THE COLUMNS

Only the top third of their elevation is visible, namely the papyrus bud “capital” and the dado receiving the architraves. The “capitals” do not show any specificity if compared to those preserved elsewhere in the court. They are decorated with friezes of cartouches over *nwb*-signs, protected by pairs of *uraei*. To be more precise the *nswt-bity* name *Usimare Setepenre* surrounded by two cobras crowned by a solar disk, alternates with the *praenomen* which seems to be continuously spelled *Ra-mes-es*.

This is in contrast with the writing of the *praenomen* on the dados which reads *Ra-mes-su*, normally indicating a later date, theoretically set after the 20th year of the reign. However the mix use of both writings is known in other contexts in Thebes and it is difficult to know whether this clue can be seen as definitive in terms of dating.

The dado present alternatively, on opposite faces, the name and *praenomen* of the king. From one column to the other, this placing observes a rotation of 90° so that someone walking like today at the level of those dados is flanked alternatively with faces showing on both sides the name and then the *praenomen*. This arrangement seems to suffer only one notable exception at the north-eastern corner of the double colonnade, though it remains difficult to know whether this “irregularity” could be seen as ritually meaningful.

THE ARCHITRAVES (cf. fig. 3)

The bottom of each architrave is decorated in sunken relief with two parallel lines, which, when read along all the architraves of one row of columns, sum up the titulary of king Ramesses II and put him in connection with one favored manifestation of Amun. The two lines in fact do not differ, except for the title of the god Amun, at the end of the text. As these text do not really bring anything new to our knowledge, we decided to postpone their divulgation to the final publication of the monument. Their interest lies mainly with the way their orientation can give us priceless information concerning the sacred circulations thus materialized in the court.

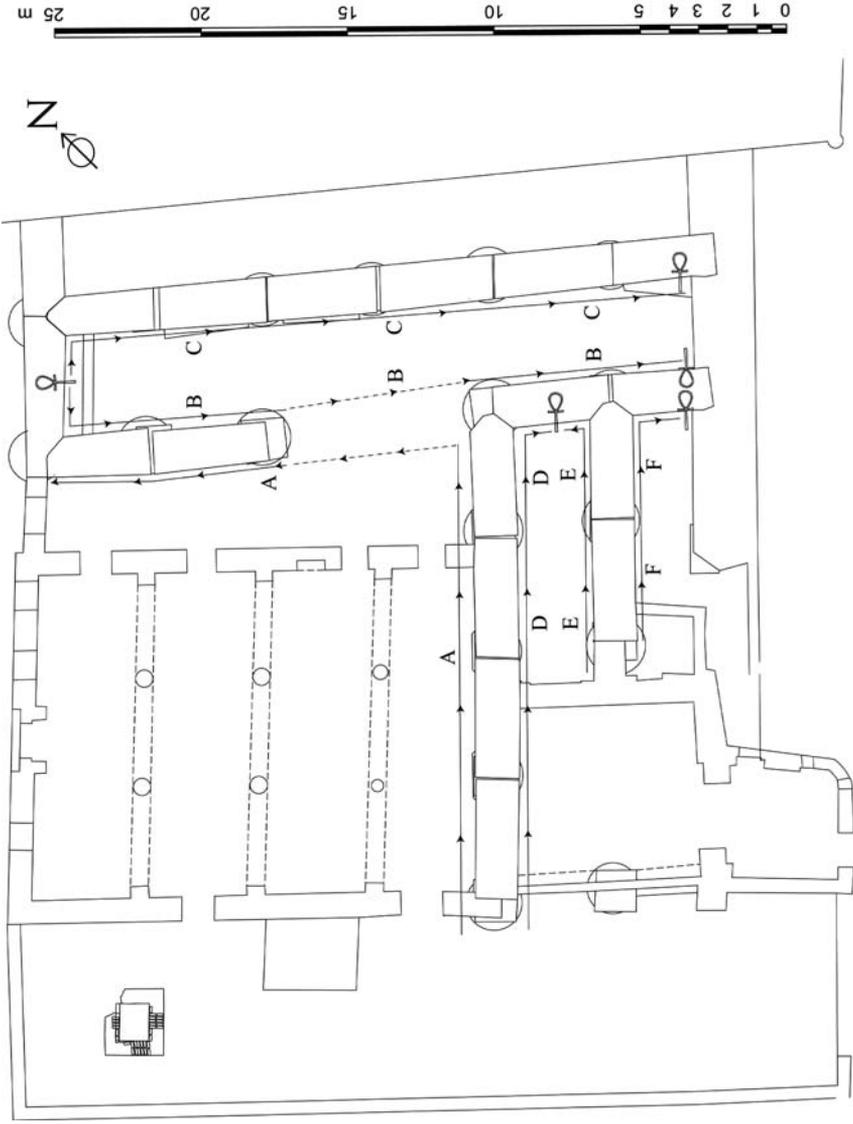
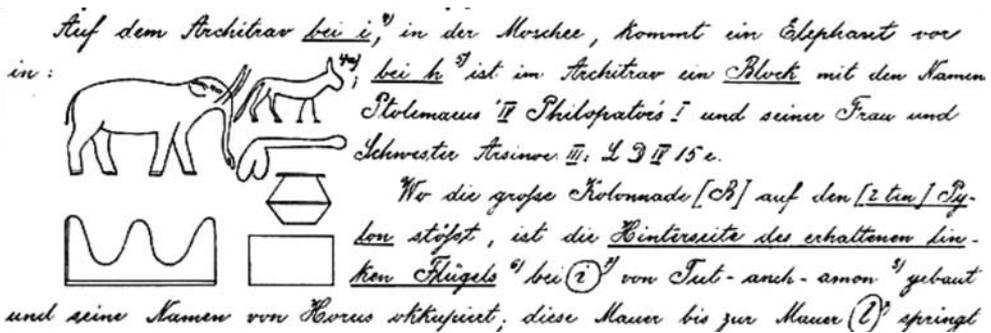


Fig. 3 — Plan at architrave level, showing the disposition of the different dedications texts.
[Drawing May Al-Ibrashy and Nairy Hampikian].

The architraves supported by the columns have to be separated in four different groups. One text was running from south to north, on the outside, western, face of the portico. The texts running parallel in the central part of the portico was divided in two separate groups by intersecting architraves were parallel texts began and ended. Those groups are strictly separated according to the direction of the portico they decorate. Another last group of texts ran on the inside face of the portico, along the wall of the court.

THE WESTERN FACE

The outer western face is the second half of the already well-known so-called “Luxor cryptographic text”. It is clear that this text alone, written with unusual signs showing mainly divine and kingly figures is titillating the curiosity of everybody. Its publication has been impatiently awaited since the rediscovery of those texts and could be seen as the central focus of this preliminary report. These texts covered with a deep coating of plaster and *muna* was not however entirely unknown. Its beginning is visible to all in the south-east part of the court, while its last three architrave blocks have been cleaned after the clearance of central access to the court.



Notation of the text on a rare visible portion of an architrave as seen by Richard Lepsius.

Architrave A) The so-called “cryptographic text” (cf. Pl. XX–XXI)

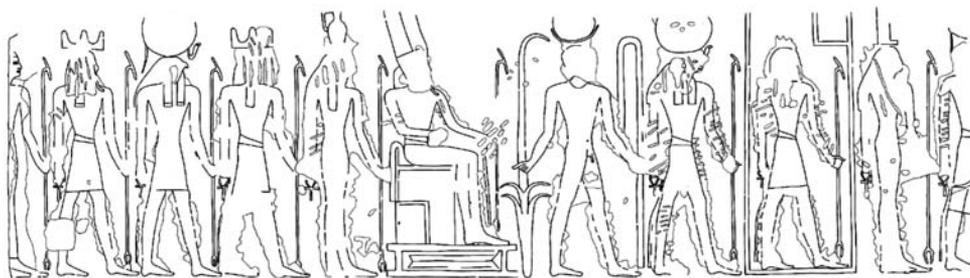
Some blocks preserved in the mosque were visible at the end of the XIXth century as the Lepsius Expedition members, for instance, were able to copy a few enigmatic signs⁽⁸⁾. However, what had been shown already by

⁽⁸⁾ Noted in *LD Text III*, 78, reproduced above.

E. Drioton⁽⁹⁾, is that far from being really cryptographic or even cryptic, the text isn't enigmatic at all. It is the transcription in a highly graphic way of writing, playing on the reading of the actions or of the small attributes held by deities or kings, or rather skillful headgames, that are basically functioning along principles used in ptolemaic monumental writing such as acronymy⁽¹⁰⁾.

It looks like an even more sacred way of expressing a ritual description, that could be described as “writing with gods”. Reading such inscriptions can, it is true, remain tricky. However, in Luxor Temple, the problem is almost instantly solved as this “cryptographic” text is the graphically complex version of the dedicatory text running on the architraves of the court to the west, symmetrically. This dedicatory text is written “in clear” and using a phraseology that is rather common to this type of text, can be translated without real difficulty, when it is preserved ...

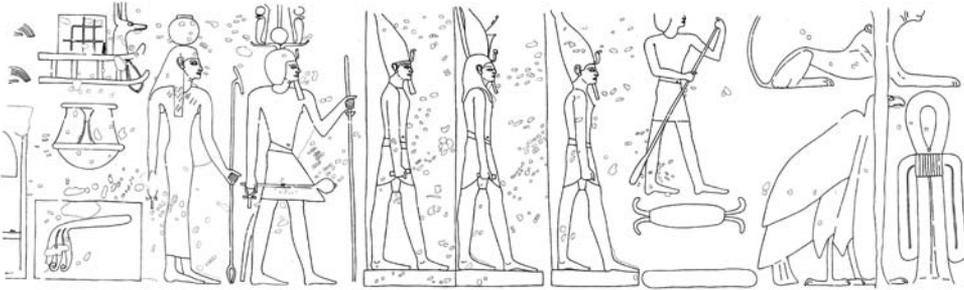
This dedicatory text has already been published and translated. Up till now, the text written “in clear” had been used to understand what was visible of the “cryptographic” text. With the rediscovery and the cleaning of the architraves entrapped in the walls of the Abu El-Haggag Mosque, the situation is in some case reversed, as some portions of the text preserved in “cryptography” were missing in the western dedicatory text, even if, unfortunately, some of the voids have not yet been filled.



m ḥwt-nṯr (R^c-ms-sw Mry-Imn) ḥnmt nḥḥ m

⁽⁹⁾ E. Drioton, “Recueil de cryptographie monumentale”, in *ASAE* 40, 1940, pp. 305-428.

⁽¹⁰⁾ Thus already precisely described by G. Daressy, *Notice explicative des ruines du temple de Louxor*, Paris 1893, p. 34 : «Dans l'angle du sud-est, on remarque cependant la légende royale écrite d'une manière compliquée, presque sous forme de rébus : chacun des mots faisant partie de cette légende est placé sur la tête d'un personnage divin, ou bien c'est le personnage lui-même qui exécute l'action que désigne le mot».



Tm (phr.ty m) ḥntiw n nb (ʿnh wd3 snb) m bi3t m3t km ʿ3wy (n) ʿh m [...]

The best available and complete translation was presented a few years ago by K. A. Kitchen⁽¹¹⁾ and the version we present here in a preliminary way is based on his text, completed whenever possible, and using, when necessary, some interesting parallels⁽¹²⁾. We take this opportunity to republish the translation for the whole dedication text that comprise the portions we recently rediscovered, thus giving them a more complete context. The translation of the texts recently recovered in cryptographic form is shown in bold type.

“Live the Horus, Strong Bull beloved of Maat ; Him of the Two Ladies, who protects Egypt, who repels the foreign lands ; the Golden Horus, Rich in Years, Great in Victories, the King of Upper and Lower Egypt, (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra, the Son of Ra, Ramesses, Beloved of Amun, given life ever and ever, beloved of Amun Ra, Lord of the Thrones of the Two Lands, presiding in Karnak, of Mut the Great, Lady of Asheru, Mistress of all the gods, and of Khonsu in Thebes, Neferhotep. He has made as his monument for his father, Amun Ra Sonter, Lord of Heaven, Ruler of Thebes, the constructing for him of a noble chapel in (?) namely the Temple of “**Ramesses Meryamun United with Eternity**” in the Domain of Amun, in front of Southern Opet, **planned out upon the ground at full scale by Seshat, Lady of Building, it**

⁽¹¹⁾ After the text first published by M. Abd El Razik, «The Dedicatory and Building Texts of Ramesses II in Luxor Temple», in *JEA* 60, 1974, p. 142 with translations presented in *JEA* 61, 1975, pp. 125-136. See also *KRI* II, pp. 612-613.

⁽¹²⁾ For instance the passage that cites the craftsmanship of Ptah finds an interesting parallel in a cryptographic text inscribed during the reign of Darius on the temple of Hibis at Khargah. Already transcribed by E. Drioton, «Recueil de cryptographie monumentale», in *ASAE* 40, 1940, pp. 305-428, and since then epigraphically published by N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in el-Khargeh Oasis*. III, *The decoration*, New York 1953.

being constructed in her workmanship of a million of millions of years, being the craftsmanship of Ptah who resides to the south of his wall⁽¹³⁾, Master of the craftsmen [...] out of granite from Aswan [...] a pylon⁽¹⁴⁾ [...] a pair of obelisks of his father Amun Ra Atum, it being surrounded by statues of the lord, out of quartzite, pink and black granite, the doors of its abode being of beaten copper, overlaid with asiatic gold⁽¹⁵⁾, its name good and abiding like [...] Ramesses Meryamun given life”.

THE NORTHERN GROUP

Architrave B)

In the first row of columns, two complete architrave blocks are missing, as well as the fourth column that supported them. One of its architraves was used as the ceiling of the tomb of Sheikh El-Maghraby, one of Abu El-Haggag’s pupils. Its northern surface is inscribed as follows :



ḥḥ Hr k3 ḥḥt mry M3ḥt nbty mk kmt ḥwf ḥ3swt ḥr nwb wsr rnpwt ʿ3 ḥḥtw nswt-
[bity] [...]

“Live the Horus, Strong Bull beloved of Maat ; Him of the Two Ladies, who protects Egypt, who repels the foreign lands, the Golden Horus, Rich in Years, Great in Victories [...]”.

(Two architraves missing).

⁽¹³⁾ This expression can also be found in the dedication text visible on the south face of the east tower of the pylon. See M. Abd El Razik, «The Dedicatory and Building Texts of Ramesses II in Luxor Temple», in *JEA* 60, 1974, p. 145, col. 12 and *JEA* 61, 1975, pp. 126.

⁽¹⁴⁾ Though this description of a pylon was lacking in the parallel dedication text written in clear, it was already present in two unfortunately damaged dedication texts that logically adorn both towers of the pylon itself. See M. Abd El Razik, *loc. cit.*, in *JEA* 60, 1974, pp. 152-153 and *JEA* 61, 1975, p. 131.

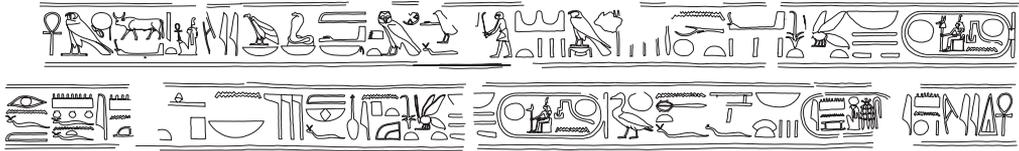
⁽¹⁵⁾ An even more precise description of the monument can be read in a dedication text that adorns the south-east wall of the court and that even interestingly witnesses the presence of osiride statues of the king. Cf. M. Abd El-Razik, *loc. cit.*, in *JEA* 60, 1974, p. 147 and *JEA* 61, 1975, p. 128.



[...] nb t3wy (Wsr-M3^ct-R^c stp-n-R^c) s3 R^c n ht.f mry.f nb h^cw (R^c-ms-s Mry-Imn) mry Imn-R^c nswt ntrw di ^cnh

“[...] Lord of the Two Lands (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra), the Son of Ra, from his loins, his beloved, the Lord of the Crowns (Ramesses Beloved of Amun) beloved of Amun, King of the Gods, given life”.

Architrave C)



^cnh Hr k3 nht mry M3^ct nbty mk kmt w^cf h3swt hr nwb wsr rnpwt 3 nht nswt-bity nb t3wy (Wsr-m3^ct-R^c stp-n-R^c) ir n.f m mnw.f n it.f Imn st-htp n nb ntrw n hb.f nfr m ipt rsyt nswt-bity nb t3wy (Wsr-m3^ct-R^c stp-n-R^c) s3 R^c m ht.f mry.f nb h^cw (R^c-ms-sw Mry-Imn) mry Imn-R^c nswt ntrw di ^cnh

“Life the Horus, Strong Bull beloved of Maat, Him of the Two Ladies, who protects Egypt, who repels the foreign lands, the Golden Horus Rich in Years, Great in Victories, the King of Upper and Lower Egypt, Lord of the Two Lands (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra), he made as his monument for his father Amun, a place of residence for the Lord of the Gods in his beautiful feast in the Southern Harim⁽¹⁶⁾; by the King of Upper and Lower Egypt, Lord of the Two Lands (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra), the Son of Ra, from his body, his beloved, Lord of the Crowns (Ramesses, Beloved of Amun), beloved of Amun-Ra, King of the Gods, given life”.

⁽¹⁶⁾ Usual designation for Luxor Temple.

THE SOUTHERN GROUP

Architrave D)



The facing side of the 2nd row of the architraves bears a text in sunk relief that reads as follows :

[...] (*R^c-ms-s Mry-Imn*) *hnm̄t nh̄h m pr Imn st-sw̄s̄ n rhywt hr rn wr n n̄tr nfr s̄3 R^c (R^c-ms-s Mry Imn) mry Imn-R^c di ʿnh̄*

“[...] (Ramesses Beloved of Amun) is United with Eternity in the Temple of Amun, a place of praise⁽¹⁷⁾ by the commoners for the great name of the Perfect God, Son of Ra (Ramesses Beloved of Amun), beloved of Amun, given life”.

Architrave E)

The southern part of this row of columns with their architraves served as foundations for the tomb of Abu El-Haggag and Sainte Tharzah (his wife)⁽¹⁸⁾.



[...] (*R^c-ms-s Mry-Imn*) *hnm̄t nh̄h m Pr-Imn m inr h̄d nfr n rwdt phr.ty m ʿ3w ir.n n.f s̄3 R^c mry.f nb h̄ʿw (R^c-ms-s Mry-Imn)*

“[...] (Ramesses) is united with Eternity” in the temple of Amun, surrounded by columns. He did it for him, the son of Ra, his beloved, the Lord of the Crowns (Ramesses Beloved of Amun)”.

⁽¹⁷⁾ This is an interesting mention as a few other dedicatory texts present at Luxor define the court erected by Ramesses II as “a place of supplication, of hearing the petitions of God and men”.

⁽¹⁸⁾ See G. Legrain, *Louqsor sans les pharaons*, Bruxelles-Paris 1914, pp. 47-91.

Architrave F)



The eastern face of this architrave which is used as entrance to the mosque has a sunken texts that reads as follows :

[...]sn m sk3 b3w.f di.sn i3w n ntr nfr [...] nswt-bity (Wsr-M3^ct-R^c stp-n-R^c) s3 R^c nb h^cw (R^c-ms-s Mry-Imn) di (cⁿh)

“[...] they [...] while raising his manifestations, they give prayers to the Perfect God /?/?/?⁽¹⁹⁾ the King of Upper and Lower Egypt (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra), the Son of Ra, Lord of the Crowns (Ramesses Beloved of Amun)”.

THE WALL SCENES

The walls of the court were decorated with two registers running along them, from its northern entrance towards the pylon of the temple of Amenhotep III to the South.

The southern face of the eastern tower of the pylon thus shows the procession of the god Min in the lower register, while a second register is occupied by numerous offering scenes showing the king facing a divinity seating in a shrine, thus synthesizing the description of the pantheon adored in his foundation erected in front of *Ipet-Resyt*.

Theses scenes continued along the eastern wall of the court obliterated by the debris accumulated under the mosque. But luckily the offering scenes of the second register are preserved to their full height and some of them are amazingly preserved.

⁽¹⁹⁾ This part of the text shows an interesting but difficult to explain hesitation in the formulation of this somewhat simple royal titulary.

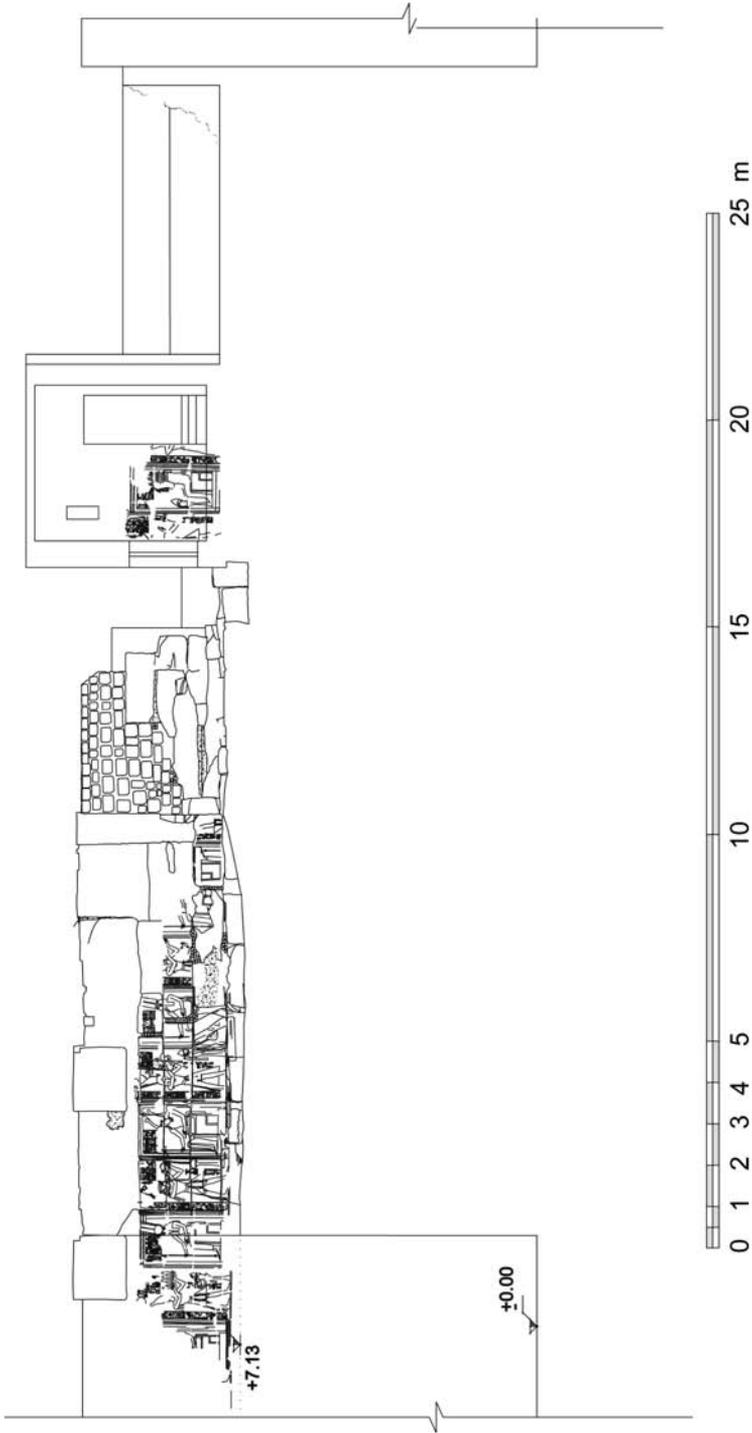
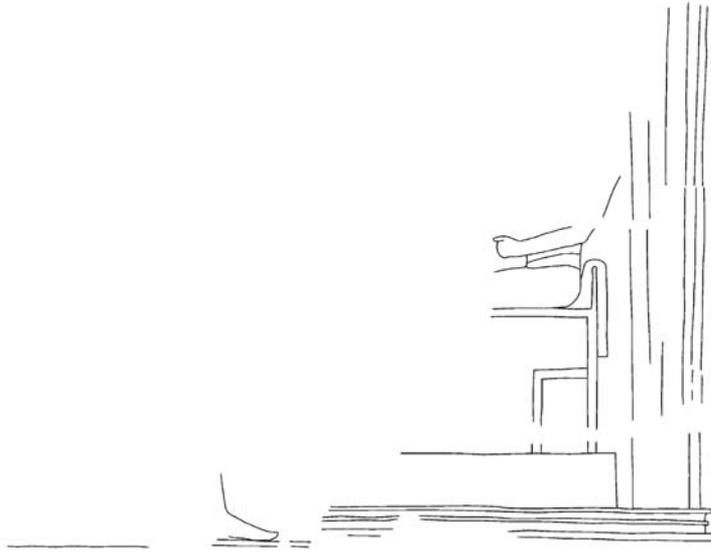


Fig. 4 — North-South Section along the eastern wall showing the respective position of the preserved offering scenes. [Drawing May Al-Ibrashy and Nairy Hampikian].

FROM NORTH TO SOUTH (cf. fig. 4)

a) *The king makes an offering in front of an undefined male deity.*



Scene a) – Remains of the king in front of a male deity.

b) *The king offering ointment to the cow-headed goddess Shentayt.*

Behind the king :

[...] *t3wy nb irt ht nb hps (Wsr-M3^ct-R^c stp-n-R^c) h^cw hr st hr nt n^chw mi R^c*

“[the Lord of the] Two Lands, Lord of the Ritual, the Lord of Power, (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra), who has appeared on the throne of the Horus of the Living like Ra”.

In front of the king :

di mdt n nbt pt ir.f di n^ch

“To give ointment to the Mistress of Sky, he does it so that he receives life”.

Above the goddess :

*dd mdw in Šnt3yt n s3.s (R^c-ms-s Mry-Imn) di.n.i n.k 3wt-ib nb(t) knt nb(t) n^ch
nb(t)*

“Words spoken by Shentayt to her son (Ramesses Beloved of Amun) : I give you all joy, every strength and every power”.

c) The king makes a libation of cool water in front of Osiris.

The king stands in front of Osiris in official dress and pours fresh water out of a ceremonial vase, on an offering table, set in front of a shrine where the god is shown seated, wearing the *atef*-crown and the *shendjyt*, while holding a *was*-scepter and the *ankh*-sign. The accompanying vertical line of text reads :

1) [...] *ntrw* (?) *nb h'w* (*R^c-ms-sw Mry-Imn*) *h'w m h'k3 3wt-ib dt*

“[...] gods (?), Lord of the Crowns, (Ramesses Beloved of Amun), who has appeared as ruler of joy for eternity”.

2) [...] *ntr nfr s3 Imn nb t3wy* (*Wsr-M3^ct-R^c stp-n-R^c*) *nb h'w* (*R^c-ms-sw Mry-Imn*)

“[...] the perfect god, son of Amun, Lord of the Two Lands (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra), Lord of the Crowns (Ramessu, Beloved of Amun)”.

Between the king and the god :

3) *irt kbh n nb nhh ir.f di 'nh*

“Making a libation of cool water to the Lord of Eternity, he does it given life”.

In front of the head of Osiris there are three vertical lines, reading :

4) *dd mdw in Wsir di.n.i n.k nhh m nswt Kmt*

“Utterance by Osiris, I give you Eternity as King of Egypt”.

d) The king offers white conic bread to Amun.

To the south, the king is shown with the double crown, burning incense before Amun upon his throne. Between them is an offering table surmounted by a lotus flower. Behind the king, a vertical line read as follows :

wnn nswt ir(w) mnw nb hpš hr [...] *nb nswt-bity* (*Wsr-M3^ct-R^c stp-n-R^c*) [...] *m pr it.f Imn n Ipt Rsyf* .



Scene b) – The king offering ointment to the cow-headed goddess Shentayt.



Scene c) – The king makes a libation of cool water in front of Osiris.

“The king who makes a memorial for the Lord of Power [...], the King of Upper and Lower Egypt (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra) [...] in the house of his father Amun in the Southern Harim (Luxor Temple)”.

In front of king’s face are the remains of a text covered by plaster, showing part of a cartouche and *nb dt*. Between the god and the king is inscribed the line :

ʿk (it).f Imn ir.f di ʿnh

“[...] his [father ?] Amun, he does it given life”.

Above the head of Amun, three vertical lines read :

Imn-Rʿ hry-ib pr ihy (m) prwy nb pt

“Amun-Ra who resides in Ihyny (?)⁽²⁰⁾, the Lord of Heaven”.

e) *Partly preserved scene.*

The scene to the south is missing its upper and lower part, but we can see the king presenting what might be perfumed ointment for a god. Behind him the remains of a vertical text read :

[...] hʿw (Rʿ-ms-sw Mry-Imn) [...] hʿw [...]

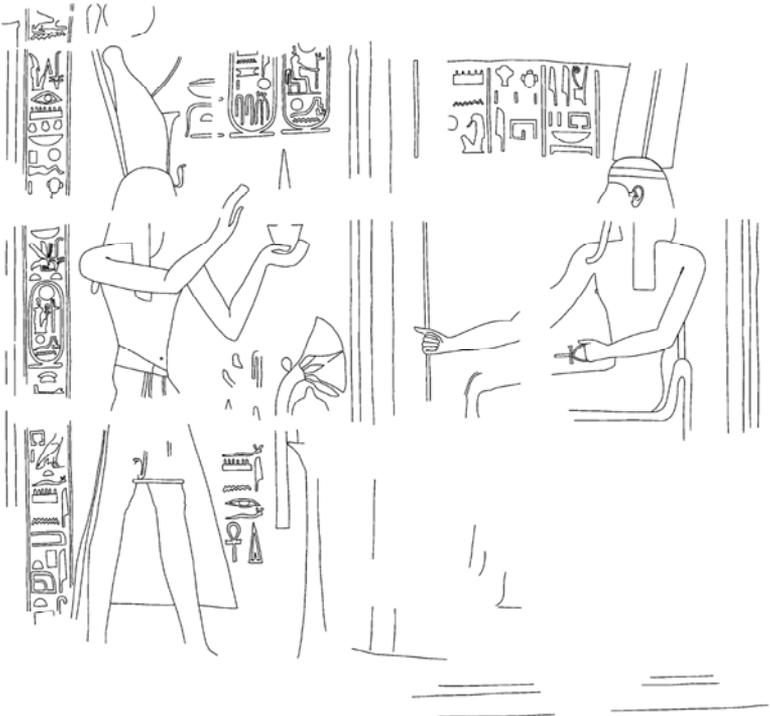
“[Lord of the] Crowns (Ramessu Beloved of Amun) who appeared on [...]”.

Between the king and the god the remains of a vertical text read :

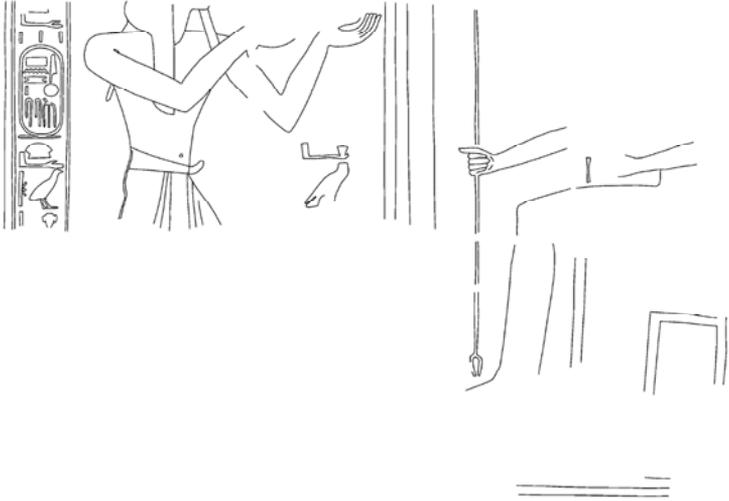
hnk m[d3t] ? [...]

“Presenting perfumed ointment [...]”.

⁽²⁰⁾ The formulation of this epithet of Amun remains totally baffling. The three strokes marking the plural after *hry-ib* doesn’t seem to make sense, while the word *Ihyny* seems to be a rather obscure toponym. It could be however the representation of a rare, somewhat yet unknown, local manifestation of Amun. This topic should clearly be further explored.



Scene d) – The king offers white conic bread to Amun.



Scene e) – Partly preserved scene.

f) Reused block : The king offers to the goddess Sekhmet.

To the extreme south in this part we can see another scene still visible in a block which is upside down (the drawing here published is of course rotated 90° to reveal the normal orientation of the relief). It is decorated with the lower part representing the king with his kilt in front of the goddess Sekhmet enthroned in a chapel. Between the king and the goddess a vertical text reads :

[...] *n mwt.f Shmt irt.f di ḥnh*

“[...] to his mother Sekhmet, he does it so that he receives life”.

Finally a stretch of wall is preserved, though badly, in the eastern wall of the tomb of Abu El-Haggag. It has heavily suffered from ancient hacking and from being part of a wall of the saint’s grave, being covered with different layers of plaster or cement.

g) The king offers a representation of Maat to the God Ptah.

The king who was wearing the red crown of Lower Egypt and the *shendjyt*, presents a statue of the goddess Maat. The god Ptah seats on a throne under a canopy holding his typical complex scepter combining the *was*-, the *ankh*- and the *djed*-symbols. In front of him, a stand supports a water-jar surmounted by a lotus flower, the whole pure and cool offering being remarkably set inside the naos.

Above the king :

nṯr nfr tīt R^c nswt-bity nb t3wy (Wsr-M3^ct-R^c stp-n-R^c) s3 R^c nb ḥ3w (R^c-ms-s Mry-Imn)

“The perfect god, the image of Ra, the King of Upper and Lower Egypt, the Lord of the Two Lands, (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra), the Son of Ra, the Lord of the Crowns (Ramesses Beloved of Amun)”.

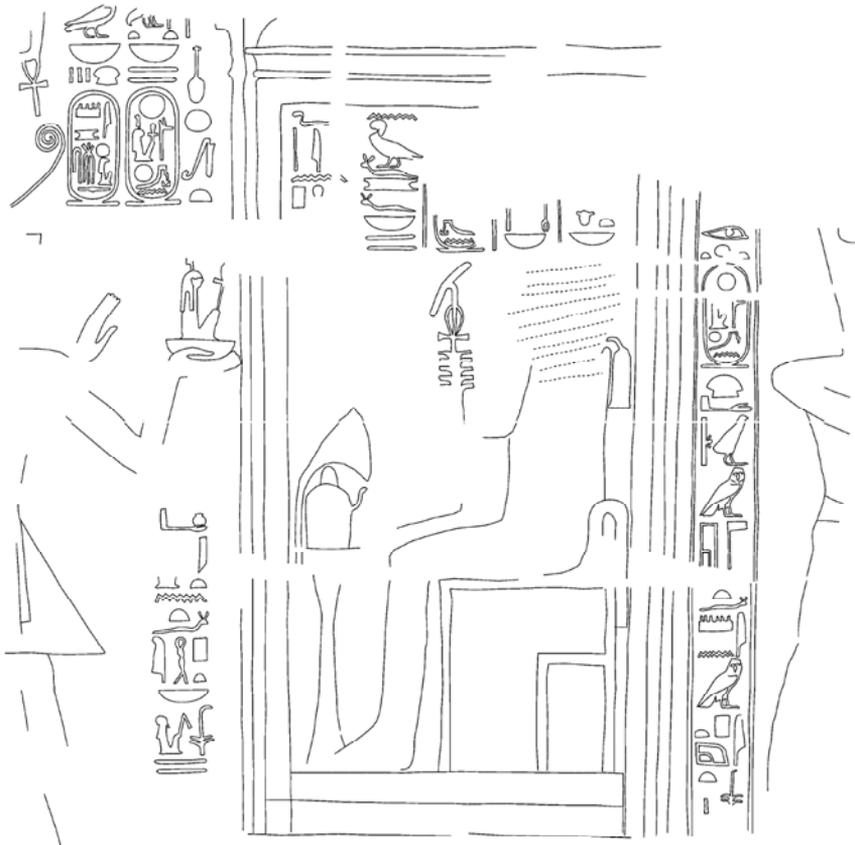
In front of the king :

di m3^ct n it.f Pth nb nsyt t3wy

“Offering Maat to his father Ptah, Lord of the Kingship of the Two Lands”.



Scene f) – Reused block. The king offers to the goddess Sekhmet.



Scenes g) and h) – The king offers a representation of Maat to the God Ptah.

Above the god :

ḏḏ mdw in Pth n s3.f mry.f nb t3wy ([...] stp-n-R^c) [...] ʿnh w3s nb [...] 3wt-ib nb

“Words spoken by Ptah to his beloved son, the Lord of the Two Lands, ([Weser-Maat-Ra] Setep-en-Ra), [...] all life and prosperity, [...] every joy”.

h) *The king makes an undefined offering to an undefined god.*

Only the back of the king, wearing either the double crown or *pschent*, or simply the red crown, is preserved.

Behind the king :

[...] irt ht (Wsr-M3^ct-R^c stp-n-R^c) h3w m hwt-ntr n it.f Imn m Ipt-rsy

“[the Lord] of the Ritual, (Weser-Maat-Ra Setep-en-Ra) who has appeared in the temple of his father Amun in Ipet-Resyt (*i.e.* Luxor Temple)”.

CONCLUSION

When it comes to finish such an important project as the restoration of the Abu El-Haggag Mosque in Luxor Temple, one is always filled with regrets that fortunately fuel hope for further and future developments.

The first foreseeable one is a more systematic and thorough documentation survey of the whole ramesside court of Luxor Temple, this part of the monument being under the scientific responsibility of the Center of Documentation (CEDAE). I thus hope the documentation published in this preliminary report shall soon be extended and find place in a publication of a larger format, better suited for the publication of architecture and monumental inscriptions.

But my real regret lies in the fact that this restoration project took place under the stress of a damaging incident that turned it into an emergency and forbade us to plan it and turn into a more structured effort. More than sixty-years ago, when the southern face of the eastern tower of the pylon was finally freed from the rubble, part of the eastern wall of the court finally appeared, frustratingly revealing only parts of its impressive decoration. It was projected to free the rest of the wall surfaces, at least temporarily, to complete

the documentation of these reliefs. It was then noted that the technical skills of these days where making such a task possible or at least plausible⁽²¹⁾.

It is thus dismaying to have to note that, half a century and quite some technical progresses later, the situation remains the same. It was even more frustrating to note that those reliefs, which haven't been seen by human eyes since the beginning of the christian era, were practically at hand during almost a year.

However, it is also clear that the stability of the pylon has been a concern for years and that the fragile structure of the mudbrick northern minaret of the mosque was also at stake, when it might be the oldest surviving part of the islamic monument. Our preliminary study however shows that the eastern wall itself doesn't structurally support anything, while it seems that a trench a few feet wide could somewhat easily being freed. But a structural analysis of the platform supporting the mosque would be a simple, but relatively costly, if unescapable necessity, to be able to prepare for such an endeavour, while making sure that such work would not further harm the pylon, which is also in dire need of attention and funding.

It is thus my firm hope that the SCA and his international partners shall find the energy and will to push this project one step ahead and enable us to make steady progresses in the study of the ramesside court at Luxor Temple as well as in the preservation of the equally important Mosque of Abu El-Haggag.

⁽²¹⁾ See for example Ch. Kuentz in the introduction to his study, *La face sud du massif est du pylône de Ramsès II à Louxor*, CEDAE, Collection Scientifique, I, Le Caire 1971, pp. 1-2 : «Le déblaiement du temple de Louxor s'est avéré long et difficile... le texte de fondation, ainsi que les scènes du culte, commencent sur le mur Est de la cour, à la porte Est ; leur mise au jour temporaire, envisagée comme très possible par les services compétents, ..., sera délicate, mais, comme elle est indispensable, elle a été décidée en principe».

MERENPTAH, LE VIZIR PANEHESY ET LA REINE. UNE STATUE MÉCONNUE (N° 250) DE DEIR EL-MÉDINEH [Pl. XXII-XXIV]

Mohamed EL-BIALY *

En 1935-1940, au cours des fouilles conduites au nord-est de l'enceinte ptolémaïque du temple d'Hathor, B. Bruyère et son équipe mirent au jour un amas important de stèles et statues mises en pièces après la destruction des chapelles royales qui occupaient la portion nord du site durant les XIX^{ème} et XX^{ème} dynasties⁽¹⁾. Parmi ces débris, quatre fragments de calcaire de forte taille permirent de reconstituer l'essentiel d'une statue de vizir debout, vêtu de son pagne manteau traditionnel, présentant devant lui, dans une attitude protectrice, les statuettes d'un couple royal assis sur le trône archaïque. L'objet fut alors répertorié sous le n° 250 de l'inventaire⁽²⁾ (cf. Pl. XXII). Sans le moindre doute, les inscriptions établissaient que le dignitaire qui avait dédié le groupe statuaire était le vizir Panehesy, en fonction sous le règne de Merenptah. Et c'est en l'honneur de ce souverain, dont les noms de règne étaient gravés sur les flancs du siège d'apparat, qu'il fit exécuter le monument, probablement destiné à prendre place dans un *khenou* du successeur de Ramsès II, dont on a proposé l'existence sur le site⁽³⁾. Dans la statuaire égyptienne, un tel groupe

* Mohamed El-BIALY est docteur en égyptologie (Université de Lyon II - Louis Lumière) et directeur général des Antiquités d'Assouan et de la Nubie.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude au Professeur Jean-Claude Goyon pour avoir révisé et mis en forme la présente contribution. Il m'est également agréable de remercier chaleureusement M. Jean-François Gout pour les clichés réalisés, à ma demande, afin d'illustrer cet article.

⁽¹⁾ B. Bruyère, *FIFAO* 20/1, 1948, pp. 24-25, 108-109 et pl. 3 ; *FIFAO* 21, 1952, p. 39, n. 48 et 63 ; *PM, TB, I*², pp. 691-695.

⁽²⁾ B. Bruyère, «Trouvailles d'objets», *FIFAO* 20/2, 1952, pp. 50, 106-109 et pl. XLI. Le haut des corps du couple royal correspondant environ au buste du vizir, des épaules à la ceinture, n'a pas été retrouvé. La pl. XLI de la publication (cf. Pl. XXII du présent article), reprise par J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, III, *Statuaire*, Paris 1958, pl. CLXIX (6), montre que Bruyère avait fait effectuer une restauration de la partie manquante du haut du corps du vizir. Cette restauration a, depuis, été supprimée et les fragments rendus à leur état de découverte. D'abord conservés dans l'un des magasins du CSA à Thèbes-Ouest (TT. 33, inv. 693 sur le registre Gournah n° 1/29), ils ont été transférés en 2007 au Caire, en vue d'être présentés dans le Musée de la Civilisation (El-Fostat). Dimensions : hauteur totale conservée : (1,23 m) ; profondeur du socle (1,07 m) ; largeur du socle (0,60 m) ; hauteur du socle (0,19 m) ; hauteur du siège sur lequel sont assis Merenptah et son épouse (0,38 m).

⁽³⁾ Sur cette probabilité, B. Bruyère, *FIFAO* 20/1, pp. 25 et 108-109. H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22, Mainz 1989, p. 186 et n. 806.

est exceptionnel, sinon unique et n'a, semble-t-il, suscité que peu de curiosité chez les commentateurs ⁽⁴⁾, d'autant plus que la figure de reine associée au pharaon demeurerait quant à elle anonyme, fait relativement étrange.

On doit à B. Bruyère d'avoir donné la première édition des textes qui occupent la plinthe du pourtour du socle et, en deux colonnes, le pilier dorsal de la statue, sans, toutefois, en avoir proposé une traduction, pas plus que les auteurs qui ont, ici ou là évoqué ce document ⁽⁵⁾. Les inscriptions polychromes gravées sur le groupe sont, en fait, moins banales qu'elles n'ont pu le paraître au premier abord et méritent l'analyse de leur contenu religieux comme de la volonté précise qui a motivé leur rédaction.

La statue n° 250 de Panehesy (cf. Pl. XXIII–XXIV)

1) *Les légendes du pourtour du socle*

Elles sont réparties en deux bandes horizontales de hiéroglyphes gravés en creux partant de l'axe médian du devant du socle et se dirigeant en sens opposé vers la droite et la gauche. Elles se terminent à l'arrière, sur le même axe, sous les deux colonnes inscrites au pilier dorsal.

A) Portion gauche : Amon-Rê et le roi



«Proscynème à Amon-Rê roi des dieux, seigneur du ciel, souverain de Thèbes, dieu grand qui préfère l'Occident ^{a)}, afin qu'il accorde un durée

⁽⁴⁾ Par ex. H. Altenmüller, «Königsplastik», *LÄ* II/4, 1979, col. 575, n. 412 (col. 604).

⁽⁵⁾ En particulier, H. Sourouzian, *loc. cit.* ; D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe*, *Bd'E* 96, IFAO, Le Caire 1985, p. 177, n.1.

de vie très longue et parfaite, une sépulture dans le désert d'occident au *ka* du porte-éventail à la droite du roi, gouverneur de la Ville et vizir, Panehesy, triomphant».

a) La majorité des exemples de cette épithète d'Amon, caractéristique durant la seconde moitié du Nouvel Empire des documents de Thèbes-Ouest et de Deir el-Médineh en particulier, a été recensée par B. Bruyère, *Mert seger II MIFAO* 58, 1930, p. 157, n. 3 ; *FIFAO* 16 1939, p. 83 (16-18), 87, n. 3 ; *FIFAO* 26, 1953, 44 et n. 1, n° 29 b, pl. XII, n° 13 . Reprenant les sources, dont celle de la statue 250 de Panehesy (n° 9)⁽⁶⁾ aux pages 45-46 de sa note 6 «Sur un sens particulier du mot *Ab*», *FIFAO* 20/3, 1952, pp. 40-52, il proposa de rendre *3b imntt* par «le désiré de la montagne d'occident». Mais, compte tenu du fait que *3b imntt* peut être suivi de *ntr šps htp hr.s* «qui se couche/se repose en elle», sa proposition n'offre que pauvre sens. Le tour, spécifiquement appliqué à Amon-Rê, a pour équivalents *3b niwt.f* ou *st.f*, *AL* III, 2 (790018), qui plutôt qu'avoir la valeur «être nostalgique de» proposée par D. Meeks, *3b* ayant pour sens premier «désirer, rechercher», tend à marquer la *préférence* marquée par le dieu envers sa ville, sa place et, ici, la région occidentale du coucher solaire.

B) Portion droite : Hathor et la reine



«Proscynème à Hathor qui est à la tête (du nome) de Thèbes, dame du [ciel], souveraine des dieux, Œil de Rê qui est dans son disque^{a)}, afin qu'elle accorde d'entrer et de sortir de son temple pour recevoir les nourritures qu'elle ne cesse de donner pour le *ka* du porte-éventail à la droite du roi, gouverneur de la Ville et vizir, Panehesy, triomphant».

⁽⁶⁾ Le renvoi erroné fait alors à une *pl. XXXVII du Rapport de 1936/40 = *FIFAO* 20/2 est à rectifier en XLI.

a) Épithète héliopolitaine d'Hathor mise en évidence dans la tombe 335 de Deir el-Médineh par l'intégration de sa manifestation au groupe Rê-Atoum, Harakhtès, Khepri, *FIFAO* 16, 1939, p. 157. Même formule *FIFAO* 20/2, p. 45, n° 170.

2) Les légendes des flancs du siège royal.

A) Flanc gauche : Amon-Rê.



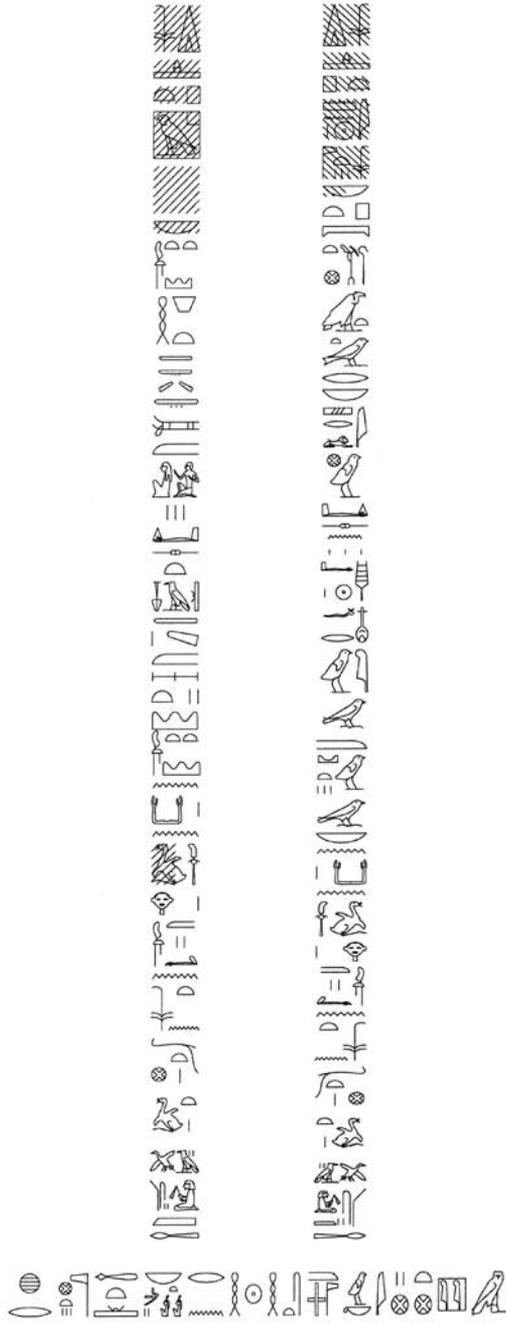
¹ «Le roi de Haute et Basse-Égypte (*Ba-en-Rê Mery-Amon*), ² le Fils de Rê (*Mer-en-Ptah hetep-her-Maât*), ³ doué de vie comme Rê éternellement, ⁴ aimé d'Amon-Rê, roi des dieux, seigneur du ciel, souverain de Thèbes».

B) Flanc droit : Hathor.



¹ «Le roi de Haute et Basse-Égypte (*Ba-en-Rê Mery-Amon*), ² le Fils de Rê (*Mer-en-Ptah hetep-her-Maât*), ³ doué de vie comme Rê éternellement et à jamais, ⁴ aimé d'Hathor, dame de l'Occident, souveraine de tous les pays».

3) Les légendes du pilier dorsal :



1) Droite : Amon-Rê.

¹ «[Proscynème à Amon-Rê roi des dieux]⁽⁷⁾, seigneur du ciel, souverain de Thèbes et à Mout l'imposante, dame de l'*Isherou*, afin qu'ils accordent une durée de vie parfaite, exempte de tous maux^{a)}, au *ka* du porte-éventail à la droite du roi, gouverneur de la Ville et vizir, Panehesy, triomphant,» ² «dans la Salle-des Deux-Maât car tu es le dieu qui s'y trouve». ^{b)}

2) Gauche : Hathor.

¹ «[Proscynème à Hathor l'imposante (?)]⁽⁸⁾, souveraine du Double Pays et de la terre entière des humains^{c)} afin qu'elle accorde une sépulture dans le désert d'occident au *ka* du [porte-] éventail à la droite du roi, gouverneur de la Ville et vizir, Panehesy, triomphant,» ² «auprès de la grande corporation divine des seigneurs de Maât, pour l'éternité».

a) Formule identique sur le socle de statue du purificateur Neferhotep, *FIFAO* 20/2, p. 16, 2° ; elle se trouve également sur la stèle n° 382 du vizir Panehesy, *ibid.*, p. 143, fig. 233, p. 142⁽⁹⁾.

b) Bruyère, *op.cit.*, p. 109 et *FIFAO* 20/1, 1948, p. 63 voyait dans cette phrase, qui ne semble attestée qu'ici avec cette formulation à la seconde personne, une référence à la salle sud du temple ptolémaïque d'Hathor où est figurée la pesée du cœur. Mais rien n'indique que le sanctuaire hathorique du Nouvel Empire, dont il ne reste rien, ait comporté un dispositif identique. Du fait de la mention des «Seigneurs de Maât» dans la portion inverse du même bandeau de la plinthe, le rédacteur, plus probablement, faisait référence au chapitre 125 du *Livre de sortir au jour*, Chr. Seeber, *Untersuchungen zur... Totengericht*, *MÄS* 35, 1976, pp. 62-63 et pour les 42 juges de la *psdt ʿ3t* qui y siège, *ibid.*, pp. 135-139. Voir également M. Saleh, *Das Totenbuch in den Thebanischen Gräbern des Neuen Reiches*, *AVDAIK* 46, 1984, p. 63 sq.

⁽⁷⁾ Restitution qui paraît la plus légitime pour les quatre cadrats manquants au début de la colonne et qui correspondent à la partie détruite du haut du buste du vizir. L'inscription conservée reprend avec la portion gauche du signe *nb*.

⁽⁸⁾ Restitution correspondant comme pour la colonne d'Amon à quatre cadrats dont trois sont certains. Le groupe *wr-t* proposé pourrait correspondre au contenu du quatrième.

⁽⁹⁾ L'inscription donnée en composition hiéroglyphique approximative à cette page est à rectifier pour la fin de la col. 3 en . En outre, sur la figure 233, manque le fragment correspondant au groupe *sm3-ḥ3 m smit* et les fragments replacés sous le début des col. 4 et 5 appartiennent en fait aux col. 5 et 6 et doivent être décalés vers la gauche.

c) Pour l'expression *nb-t/hnwt t3 (n) tm.w*, *Wb.* V, 304 (14). Cette épithète d'Hathor est attestée pour l'époque de Ramsès II, *FIFAO* 20/2, p. 45, fragment n° 170. Elle apparaît deux autres fois sur les vestiges statuaires de Panehesy provenant du site présumé d'un *khenou* de Merenptah voué à Hathor à Deir el-Médineh. Avec le génitif indirect *n* sur le fragment de statue debout sans n°, *FIFAO* 20/2, p. 15, sans cet élément sur la statue n° 252, *ibid.* p. 110. Cette dernière était dédiée à «Hathor, dame de l'Occident, souveraine du Double Pays et de la terre entière des humains», laquelle, en contrepartie, accordait que «cette statue demeure dans son temple pour l'[éternité] (*dī.s twt pn mn m hwt.s r n[hh]*)». Ceci semblerait indiquer, contrairement à ce que supposait Bruyère, qu'il n'y eut pas de nouvelle construction d'un *khenou* sous le règne de Merenptah mais que celui-ci reprit à son compte celui de son père, Ramsès II.

Le vizir Panehesy, le couple royal et l'énigme de la reine sans nom

Sur la carrière de ce dignitaire, vizir du Sud et gouverneur de Thèbes au moins dès l'an 2 et ayant exercé ses fonctions jusqu'en l'an 7 du règne de Merenptah⁽¹⁰⁾, et dont l'activité n'est, jusqu'ici, attestée que dans la région thébaine et la zone au sud de Thèbes⁽¹¹⁾ aux carrières de grès du Gebel Silsileh, les inscriptions du mémorial qu'il souhaite dédier à son roi n'apportent rien de novateur. Au contraire même, les titres retenus pour le qualifier sont de grande simplicité, comparés, par exemple, à ceux qui figurent sur la statue 253 et la stèle n° 382 de Deir el-Médineh⁽¹²⁾. Une telle modestie n'est pas non plus de mise dans les tableaux commémoratifs de l'an 2 du spéos du Gebel Silsileh⁽¹³⁾. La statue n° 250 ne retient que les titres civils d'administration thébaine, à l'exclusion de tout sacerdoce ou d'une des nombreuses fonctions auliques mentionnées ailleurs, de même que, ce qui est surprenant, l'omission de son rang de *rp^c h3ty-^c hry-tp t3.wy*, pourtant le plus élevé dans la hiérarchie de l'État. On peut alors se demander si ce monument n'est pas le témoin de

⁽¹⁰⁾ Sur celle-ci, M.L. Bierbrier «Panehsi», *LÄ* IV/5, 1982, col. 662 après W. Helck, *Verwaltung, Pb der Äg.* 3, 1958, pp. 325-326.

⁽¹¹⁾ À noter toutefois que, sur la stèle sans date du Gebel Silsileh, H. Sourouzian, *Merenptah*, p. 198 et n. 888, Panehesy évoque des chantiers royaux sous sa responsabilité à Memphis et Héliopolis.

⁽¹²⁾ *FIFAO* 20/2, p. 110 ; p. 143 et fig. 233 (p. 142).

⁽¹³⁾ Bilan de ceux-ci : W. Helck, *op. cit.*, p. 458 (33), auxquels il convient d'ajouter *hm-ntr M3^ct* (stèle Silsileh de l'an 4) et ceux des sources, non recensées par Helck et mentionnées ci-dessus note 12 : *htmty bity* «chancelier royal du Nord», *mh[-ib] nswt* «confident du roi», *nh.wy n hr m [st] m3^ct* «Oreilles d'Horus dans la Place de justice», *s3b n snyt* «juge de la cour royale». On ne peut retenir le pseudo titre *sb3 n hm.f* donné sans référence par Helck et qui n'est, en fait, qu'un rendu défectueux du groupe *ir hr-^c sb3 n hm.f* de la stèle a) ou *hnw n hm.f rh sb3.f* de la stèle b). Pour les monuments du Gebel Silsileh, Helck a)-d), voir maintenant H. Sourouzian, *Les monuments du Merenptah*, *SDAIK* 22, 1989, pp. 197-199 et pl. 37 b, c, avec la bibliographie récente sur la publication des textes.

la première étape de la rapide promotion d'un ancien officier de grade moyen à un rang qui allait le conduire encore plus haut. Et cette promotion, incluant gouvernorat de Thèbes et poste de premier ministre pour les provinces méridionales, pourrait bien avoir été contemporaine de l'an 1 de l'accession au trône du prince royal Merenptah. Dans cette optique, ceci pourrait expliquer qu'en l'an 2, au Gebel Silsileh, sur sa seconde statue et sa stèle de Deir el-Médineh, il fait figurer les titres les plus hauts de la hiérarchie princière assortis de celui de «Supérieur du Double Pays». Lorsqu'elle prend place dans la titulature d'un prince du sang, cette dignité accompagne pratiquement toujours le grade militaire de généralissime (*mr mšꜥ wr*) qui n'apparaît dans aucun des témoins conservés de la carrière de Panehesy.

Tout dans la personnalité de ce haut fonctionnaire est une énigme. On ne lui connaît ni filiation ni sépulture et il semble surgir du néant à l'avènement au trône de Merenptah. Élevé aux plus hautes dignités en l'an 2 du règne, exerçant ensuite le pouvoir en Haute-Égypte, il disparaît sans laisser de traces aux alentours de l'an 7, avant la mort de son souverain environ trois ans plus tard⁽¹⁴⁾. Une constatation s'impose : pour être en mesure de faire tailler une statue grâce à laquelle il démontre avec un maximum d'éclat, non seulement son attachement au couple royal mais, également, ce que l'on peut qualifier de véritable tutelle protectrice, les relations qu'il entretenait avec le pharaon et son épouse dépassaient le cadre de la situation connue pour un vizir dans l'entourage de son roi.

On a relevé plus haut ce qu'a d'inhabituel, sinon d'unique, l'attitude donnée à Panehesy dans le groupe statuaire qu'il fit exécuter par les artistes d'un atelier thébain. Debout, il enveloppe de ses bras le roi et la reine assis sur le trône, de manière à ce que leurs effigies, qu'il présente devant lui, apparaissent comme placées sous sa protection directe. En même temps, il est clair que ce geste consacre une situation d'exception, dans laquelle un fonctionnaire, fut-il du plus haut rang mais sans parenté apparente avec les personnes représentées, se comporte comme un «père» veillant sur ses enfants et montrant avec fierté qu'ils sont ce que l'Égypte a de plus précieux, émanations d'Amon-Rê et Hathor en leur état de couple royal⁽¹⁵⁾. Or, ce qui

⁽¹⁴⁾ H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 29, n. 142 ; C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, Paris 1995, p. 558 sq.

⁽¹⁵⁾ Attitude correspondant à l'*Erzieherfigur* de D. Wildung, «Privatplastik», *LÄ IV/7*, 1982, col. 1115, mais qui ne concerne pas ici un prince ou une princesse du sang.

pourrait être pris à premier examen pour une offrande, relativement banale, de statues votives n'est connu au Nouvel Empire que pour des groupes divins⁽¹⁶⁾.

On retrouve une situation identique avec deux des trois témoins relatant les interventions de Panehesy au Gebel Silsileh durant lesquelles il supervisait l'extraction de matériaux pour les chantiers royaux de la région thébaine. La stèle de l'an 2⁽¹⁷⁾ gravée à son initiative, comme les deux autres d'ailleurs, le met en scène au côté du couple royal. Cette fois la reine derrière qui il s'avance, tenant l'emblème des porte-éventail, pour aller vénérer Amon et Mout, n'est plus la souveraine anonyme du groupe statuaire de Deir el-Médineh. «Grande épouse royale», elle porte le nom d'Isisnofret. C'est elle encore, mais cette fois, suivie de son fils, Séthi-Merenptah qui apparaît dans les deux registres de la seconde stèle⁽¹⁸⁾ que fit graver le vizir, sans mention de date mais certainement à une date postérieure à l'an 2. S'il n'est pas exceptionnel sous les Ramessides qu'un vizir soit associé à son roi officiant pour la divinité, ce qui est le cas de la troisième stèle de Panehesy⁽¹⁹⁾ où la reine est absente, un détail pourtant intrigue à nouveau : la présence de l'héritier du couple Merenptah Isisnofret.

Cet ensemble curieux d'*anomalies* conduit à réexaminer la question, déjà, fort débattue de l'identité réelle de la reine Isisnofret (II ou IV ?). Il ne semble pas subsister de doutes sur le fait qu'elle ait été l'épouse de Merenptah bien avant le décès de son père Ramsès II, non plus que sur le fait qu'elle ait été la mère de l'héritier au trône Séthi-Merenptah⁽²⁰⁾. Dernier élément certain, quand Ramsès II fut enseveli à la Vallée des Rois et que le couple reçut l'investiture royale, son mari et elle étaient des gens âgés, leur fils était adulte et Panehesy, leur contemporain, devait également n'être plus un

⁽¹⁶⁾ Voir la remarque de Bruyère, *FIFAO* 20/2, p. 111 soulignant la «pose remarquable» de Panehesy n'ayant d'équivalent que celle du vizir Ramose offrant des statuette d'Osiris et Nephthys. Entre autres, Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, III, Paris 1958, pl. CL 4,5 ; CLV, 3 ; CLIX, 1,2.

⁽¹⁷⁾ H. Sourouzian, *Merenptah*, p. 198 et n. 890, pl. 37, bas gauche.

⁽¹⁸⁾ H. Sourouzian, *Merenptah*, p. 198 et n. 888, pl. 37 bas droite. Au second registre, le roi coiffé de l'*atef* n'offre pas un «sphinx», mais le balsamaire adoptant cette forme dans l'accomplissement du geste rituel *ir-t md-t* indiqué par le titre du tableau.

⁽¹⁹⁾ H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 198 et n. 891. Panehesy accompagne également le souverain sur la stèle d'Amenouahsou, *ibid.*, doc. e) et n. 893.

⁽²⁰⁾ État des questions : C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, 1995, pp. 558-559.

jeune homme depuis longtemps⁽²¹⁾. Sur ce point, il va de soi, qu'à quelques exceptions près, les caractères physiques du vieillissement n'interviennent pas dans la représentation officielle des individus, rois ou roturiers, figés dans une éternelle jeunesse, et la statue n° 250 de Deir el-Médineh ne fait pas exception à cette règle. L'image de la reine sans nom que protégeait Panehesy était certainement jeune et belle avant que les vandales ne fracassent tout le haut de son corps et celui de son époux.

Alors, pourquoi avoir, dans les inscriptions de cette statue, laissée dans l'anonymat une reine qui ne peut être que l'Isisnofret mariée à Merenptah, celui-ci n'ayant jamais eu d'autre épouse ?⁽²²⁾ Est-ce parce que, en dépit de tout ce qui a été écrit à son sujet et que l'on va tenter de résumer, elle n'était pas d'extraction royale et, dans cette hypothèse, n'être pas encore, au tout début du règne de son mari, reconnue comme «grande épouse royale» sous le nom d'Isisnofret, qui était aussi celui de la reine-mère ?

Plusieurs opinions se sont affrontées sur les origines de cette autre reine Isisnofret. H. Sourouzian⁽²³⁾ a vu en elle, comme une probabilité, une fille de Ramsès II (Isisnofret II). Cette proposition, examinée avec beaucoup plus de prudence par Ch. Leblanc⁽²⁴⁾, n'est retenue par lui que sur un mode dubitatif. Car, ainsi qu'il l'a écrit, s'il y eut bien une fille de Ramsès II portant ce nom et qu'elle est tenue par d'aucuns pour l'épouse présumée de Merenptah, «aucune preuve archéologique n'atteste qu'il s'agit du même personnage». Cette filiation avait été rejetée par d'autres qui assignèrent pour père à la reine, Khâemouaset, frère plus âgé de Merenptah, la nièce (Isisnofret III) épousant alors son oncle⁽²⁵⁾. Mais les preuves manquent et de solides arguments font défaut actuellement pour vérifier ces attributions. Le fait qu'Isisnofret (IV) aurait été une fille de Ramsès II a été remis en question par C. Vandersleyen⁽²⁶⁾. Soulignant à juste titre que l'épouse

(21) Merenptah aurait atteint les environs des soixante années de vie lors de son couronnement, C. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 557. Selon S. Ikram, A. Dodson, *Royal Mummies in the Egyptian Museum*, 1997, p. 41, il aurait même dépassé fortement la soixantaine à son décès.

(22) L'idée d'un second mariage de Merenptah avec sa sœur Bentanat est sans fondement, comme l'a montré Ch. Leblanc, *Nefertari, l'Aimée-de-Mout*, Monaco 1999, pp. 196-198.

(23) Discussion chez H. Sourouzian, *op. cit.*, pp. 27-28 et n. 128.

(24) *Nefertari*, 1999, p. 141.

(25) En dernier lieu, F. Yurco, «Merenptah's cananaite Campaign», *JARCE* 23, 1986, pp. 189-215.

(26) Cf. C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, p. 559.

de Merenptah n'est jamais pourvue des titres de «fille» ou «sœur» de roi, constants pour les princesses de la famille de Ramsès II ayant joué, telle Bentanat, un rôle politique, il estime qu'Isisnofret II, n'étant pas fille du défunt Ramsès, elle ne peut être la sœur de Merenptah. Quant à l'identification avec Isisnofret (III), fille du grand pontife memphite Khâemouaset, Ch. Leblanc⁽²⁷⁾ a montré qu'elle ne pouvait être tenue pour valable, et avancé que si l'on ne reconnaît pas «*la sixième fille de Ramsès II comme étant la grande épouse de Merenptah, il faudrait alors considérer l'existence d'une Isisnofret [IV]*».

À ce stade de l'enquête, il se pourrait bien que ce constat soit le seul à retenir, ramenant du même coup l'étrange et constante présence du vizir Panehesy auprès du couple royal au cœur du problème. De toutes les circonstances que l'on vient de voir, statue de «protecteur des monarques», scènes figurées de stèles le plaçant au plus près de la reine dans des actes liturgiques, il faut, semble-t-il, déduire que c'est à un lien éventuel et ancien de parenté avec une femme devenue reine qu'il doit la place qu'il peut occuper dans la hiérarchie des intimes du couple. On ne peut évidemment établir, en l'absence de tout élément de preuve, que Panehesy était le père d'Isisnofret [IV]. Mais de fortes présomptions laissent à penser que c'est dans un cadre familial que son comportement hors norme, plus proche de celui d'un père, d'un beau-père, à la rigueur aussi d'un grand-père, étant donné son âge, quand le prince héritier est présent, trouvait sa légitimité. Si, ce qui n'est pas à exclure dans le futur, un document nouveau venait étayer ou infirmer cette probabilité, il n'aura peut-être pas été inutile de rappeler l'importance de la statue n° 250 de Deir el-Médineh dans le dossier souvent délicat du statut et de l'origine des épouses des pharaons.

⁽²⁷⁾ Cf. Ch. Leblanc, *Nefertari, l'Aimée-de-Mout*, p. 141 et n. 1 (p. 174) ; pp. 171-172 et n. 100 (p. 182).

SEAL IMPRESSIONS FROM THE AREA OF TT. 11–12 IN DRA ABU EL-NAGA [Pl. XXV–XXXI]

José M. GALÁN *

A Spanish–Egyptian mission has been working since January 2002 in the central area of Dra Abu El-Naga, at the northern end of the Theban necropolis. The two main funerary monuments within the SCA’s concession are TT. 11 and TT. 12. The former belonged to the royal scribe Djehuty, who held the office of “overseer of the Treasury”, “overseer of works” and “overseer of the cattle of Amun” under Hatshepsut–Thutmosis III. The latter belonged to a scribe called Hery, who lived at the very beginning of the Eighteenth Dynasty, probably dying under Amenhotep I. His main administrative responsibility was as “overseer of the granaries of the royal wife and king’s mother, Ahhotep”⁽¹⁾.

For various reasons, the density of tombs in Dra Abu El-Naga is very high, they are very close to each other, what eventually caused the interconnection between them, both in a horizontal and in a vertical level. Due to their foothill location, the courtyards of TT. 11–12 laid under more than five meters of rubble. Scattered randomly and all mixed up were a large number of objects, the remains of funerary equipments of various periods, mostly from the New Kingdom and Third Intermediate Period. When the floor level of the courtyards was finally reached, several burial shafts of the Seventeenth and early Eighteenth Dynasties, which had been re-used later on, were unearthed.

Due to the fact that a comprehensive publication of the excavation outside the tombs TT. 11–12 will still take a few years, it has been considered

* José M. GALÁN is scientific researcher at the Spanish National Research Centre (CSIC), Madrid. The present preliminary research has benefited greatly from the help of several member of the Spanish-Egyptian mission, specially from the comments of F. L. Borrego. The sealings have been drawn by Pía Rodríguez Frade.

⁽¹⁾ See Marquis of Northampton, W. Spiegelberg, P. E. Newberry, *Report on some Excavations in the Theban Necropolis during the winter of 1898-9*, London 1908. For a summary of the modern history of the tombs, see J. M. Galán, «The Tombs of Djehuty and Hery (TT. 11–12) at Dra Abu el-Naga» in J.-C. Goyon, C. Cardin (eds.) : *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, OLA 150*, Leuven 2007, pp. 777-787 ; *idem*, «Early investigations in the tomb-chapel of Djehuty (TT 11)» in press.

appropriate to keep publishing groups of objects that could be of interest for colleagues. Funerary cones, figured ostraca, significant pottery deposits and a wooden board drawn and inscribed by both master and pupil have already been published⁽²⁾. A group of seal impressions found during the course of the first five seasons of excavation outside the tombs is here presented. They are not directly related to the main funerary monuments, but come from burials nearby or should be associated with unknown structures that were once standing in the vicinity of TT. 11–12 (cf. fig. 1). Most of the sealings have been found removed from their original location, some even reused elsewhere. Nevertheless, they may be of significance for their archaeological and historical implications. The samples discussed below have been classified according to size in two groups, the stamped mud bricks constituting a particularly relevant group among the large seal impressions.

A. STAMPED MUD BRICKS

1. Twenty-eight fragmentary crude mud bricks of quite consistent measurements. A seal was stamped once on one of the two broader sides in an arbitrary way, as the impression is generally not carefully aligned with any of the brick's edges. The seal has a double oval frame. The inscription within it is arranged vertically, with the signs carefully carved and coming out in a quite legible raised relief (cf. Pl. XXV).

Measurements : 28 x 14 x 10 cm ; the sealing is 7,5 x 4,5 cm.

Material : Mud.

Date : Mid Eighteenth Dynasty.

Transcription : *sš nb-ımn*

Translation : «The scribe Neb-amun».

⁽²⁾ For some of the objects found during the excavation of the debris accumulated at the entrance of TT. 11–12, see J. M. Galán, F. Borrego, «Funerary Cones from Dra Abu El-Naga (TT. 11-12)», *Memnonia* XVII, 2006, pp. 195-208, pl. XXXIII-XXXIX ; J. M. Galán, «An Apprentice's Board from Dra Abu el-Naga», *JEA* 93, 2007, pp. 95-116, pl. 2-3 ; G. Menéndez, «Figured Ostraca from Dra Abu el-Naga (TT. 11-12)», *SAK* 37, 2008, pp. 259-275 ; M.-J. López, E. de Gregorio, «Pottery Vases from a Deposit with Flower Bouquets found at Dra Abu el-Naga» in *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists*, *OLA*, in press ; M.-J. López, E. de Gregorio, «Two Funerary Pottery Deposits at Dra Abu El-Naga», *Memnonia* XVIII, 2007, pp. 145-156, pl. XXXI-XXXV ; J. M. Galán, «Excavations at the courtyard of the Tomb of Djehuty (TT 11)» in *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists*, *OLA*, in press.

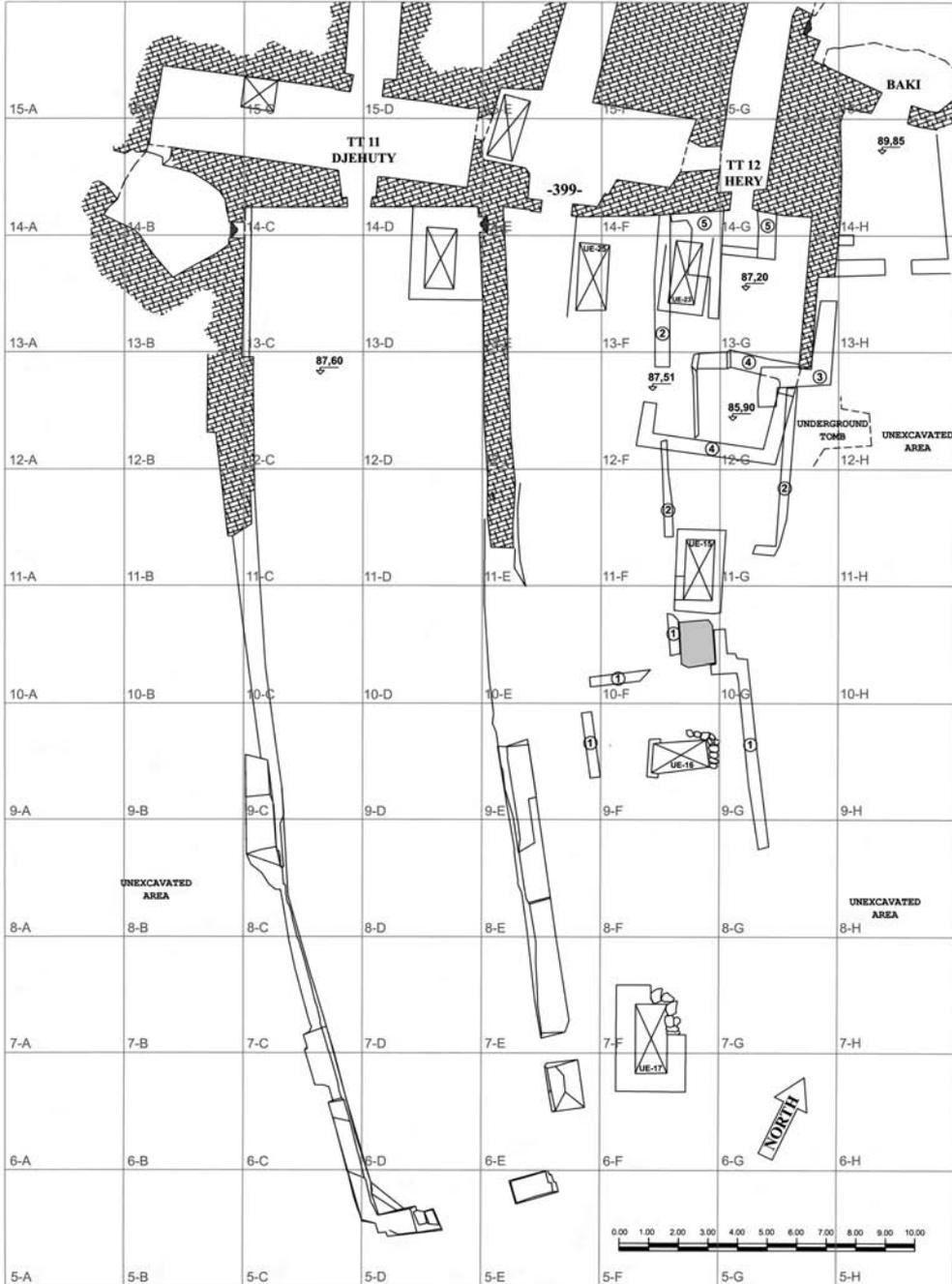


Fig. 1 — Area of TT. 11-12. [Plan of the Spanish-Egyptian Mission].

Findspot : Most of the mud bricks were reused in walls of a later period, right outside the entrance to the tomb of Hery (wall n° 5, east side), and slightly to the south-east (wall n° 2, east side). The former was built on top of 1,5 m of debris, its partner to the west of Hery's door resting on top of the 0,65 m wall surrounding the funerary shaft UE-23. The latter was built on top of debris, its base about 2 m higher than the rock floor (height : 89,90 ; cf. fig. 1) and part of it resting on top of wall n° 4. A few meters to the north-east, at the courtyard of the recently identified tomb of Baki (squares 14-H and 13-H), eighteen mud bricks were unearthed, what may indicate that Neb-amun's tomb could be located to the north/east of Hery, maybe slightly higher up the hill.

Comments : Excavating above the entrance to the tomb of Hery and twelve meters to the north-east, above the tomb of Baki, three funerary cones of "The scribe and accountant of the grain, overseer of the granary of Amun, Neb-amun" were unearthed, a type already found by the Marquis of Northampton's expedition⁽³⁾.

There are at least half a dozen individuals named Neb-amun from the mid Eighteenth Dynasty that were buried in the central area of Dra Abu El-Naga : (a) The steward of the royal wife Nebtu (TT. 24), of the time of Thutmosis III ; (b) The head of bowmen (TT. 145), probably of this same period ; (c) The overseer of the granary of Amun, scribe and accountant of grain under Thutmosis III (TT. 146) ; (d) The scribe and accountant of the grain of Amun in the granary of divine offerings (TT. 231) ; (e) The scribe and physician of King Amenhotep II (TT. 17) ; (f) and the owner of the tomb from where the fragments now kept at the British Museum came from, dating to the reign of Thutmosis IV or earlier part of Amenhotep III, who was also scribe and accountant of grain⁽⁴⁾.

Tombs TT. 145, 231 and 17, are very close to each other, and about 150 m to the west of TT. 11. The exact spot of TT. 146 is unknown, but

⁽³⁾ J. M. Galán, F. L. Borrego, *Memnonia* XVII, 2006, p. 207 ; see also N. de G. Davies, M. F. L. Macadam, *A Corpus of Inscribed Egyptian Funerary Cones*, Oxford 1957, n° 66 ; Northampton, *Theban Necropolis*, p. 35, pl. 23, n° 9.

⁽⁴⁾ L. Manniche, *Lost Tombs. A Study of Certain Eighteenth Dynasty Monuments in the Theban Necropolis*, London 1988, pp. 136-157 ; R. Parkinson, *The Painted Tomb-chapel of Nebamun*, London 2008, pp. 32-44.

it is supposed to be a short distance also to the west of TT. 11⁽⁵⁾. If these Neb-amun have to be excluded in view of their far away western location⁽⁶⁾, the only known candidates for the group of stamped mud bricks are the owner of TT. 24, located about 30 m to the north-east of TT. 12, and the owner of the lost British Museum tomb. Moreover, two mud bricks belonging to Neb-amun were found during the clearance of the tomb of Montuherkhepeshef (TT. 20)⁽⁷⁾, which is contiguous to TT. 24.

It seems probable that the stamped mud bricks of the scribe Neb-amun were once used in the construction of his tomb, as building material for the outside structures. Spencer made the following statements in his volume on brick architecture : “The occurrence of private stamps on building-bricks is not common (...) although many of these bricks have been found out of their original locations, the style of the inscriptions shows clearly that they were used in tomb-construction”⁽⁸⁾.

2. Twenty-six crude mud brick fragments of quite consistent measurements. A seal was stamped once on one of the two broader sides in an arbitrary way, as the impression is generally not carefully aligned with any of the brick’s edges. The seal had a rectangular frame. The inscription within it was arranged vertically, with the signs carefully carved and coming out in a quite legible raised relief (cf. Pl. XXVI).

Measurements : 34 x 16 x 10 cm ; the sealing is 13 x 5,3 cm.

Material : Mud.

Date : End of the Eighteenth Dynasty ; post-Amarna period.

Transcription : *imy-r iḥw n imn tw-tw-i3*

Translation : «The overseer of the cattle of Amun, Tu-tu-ia».

⁽⁵⁾ Note that the proposed location for TT. 146 in PM, *TB*, I², plan II, is rejected by F. Kampp, *Die Thebanische Nekropole, Theben 13*, Mainz am Rhein 1996, vol. I, pp. 430-432, plan VII, based on the statement in Northampton’s report, «A short distance to the east of the tomb of Neb-amun is that of Tehuti».

⁽⁶⁾ See, however, the last paragraph of n° 3 below.

⁽⁷⁾ N. de G. Davies, *Five Theban Tombs (being those of Mentuherkhepeshef, User, Daga, Nehemawü and Tati)*, London 1913, p. 5 (19).

⁽⁸⁾ A. J. Spencer, *Brick Architecture in ancient Egypt*, Warminster 1979, p. 146.

Findspot : Most of the mud bricks were re-used in walls of a later period. Sixteen were brought to light dismantling the wall that separates Hery's courtyard and that of tomb –399– (north-west section of wall n° 2), which was resting on top of 1,10 m of debris and ran above the surrounding wall of the funerary shaft UE-23. Actually, one sample was found at the very bottom of the shaft. Three mud bricks of Tu-tu-ia, together with mud bricks of Neb-amun, were used to build the eastern side of wall n° 5, at the entrance of Hery's tomb (see above). The rest were found further south, spread over the area covered by squares 10/9-F, 9/8-G and 7-F, next to the funerary shafts labelled UE-15, 16 and 17.

Comments : The name Tu-tu-ia is not all that common. In the Theban necropolis there is at least another attestation, but it refers to a woman. She has a statue inside the Asasif tomb of Si-mut, called Kyky (TT. 409), who was “scribe and accountant of the cattle of Amun's estate” during the reign of Ramesses II⁽⁹⁾. Tu-tu-ia, “songstress of Amun,” might have been Si-mut's mother, and thus she would have lived at the very end of the Eighteenth and beginning of the Nineteenth Dynasty.

Tu-tu-ia's title, “overseer of the cattle of Amun,” is written in a peculiar way. The plural marker of *ihw* is not written after the logogram, but before it and after *imy-r*, not a common display of signs. Out of the twenty-five attestations of the title “overseer of the cattle” in the corpus of funerary cones, for instance, only one impression is written in a similar way⁽¹⁰⁾. On the other hand, the use of the red crown for the preposition *n* as the indirect genitival link before the name Amun is well known for this period. It might be interesting to note that in the central area of Dra Abu El-Naga it seems that there is a high concentration of tombs whose owners were “overseer of the cattle of Amun”⁽¹¹⁾.

⁽⁹⁾ PM, *TB*, I², p. 462 (17) ; M. Negm, *The tomb of Simut called Kyky. Theban Tomb 409 at Qurnah*, Warminster 1997, pp. 32, 47 ; pl. 34-35b ; M. Abdel-Qader Muhammed, «Two Theban Tombs : Kyky and Bak-en-amun», *ASAE* 59, 1966, p. 179, pl. 100-101.

⁽¹⁰⁾ N. de G. Davies, M. F. L. Macadam, *Funerary Cones*, 1957, n° 384.

⁽¹¹⁾ Djehuty (TT. 11) and Baki, whose tomb is just a few meters to the north-east, are just two of them. For this office, see S. S. Eichler, *Die Verwaltung des “Hauses des Amun” in der 18. Dynastie*, *SÄK* : Beihefte 7, Hamburg 2000, pp. 73-96. It seems that tombs were sometimes reused by people holding a professional relationship with its first owner, as mentioned by D. Polz, «Excavation and recording of a Theban Tomb : some remarks on recording methods», in J. Assmann – G. Burkard (eds.), *Problems and Priorities in Egyptian Archaeology*, London - New York 1987, p. 121.

A couple of similar impressions dating to the end of the Eighteenth or early Nineteenth Dynasty and found in the vicinity of Dra Abu El-Naga south belong to “The noble, leader, royal scribe and overseer of the Treasury, Tia”, and to “The noble, royal scribe and overseer of the Treasury, Uadjyt”⁽¹²⁾. The mud brick dimensions are said to be 40 x 18 x 13 cm and 31 x 17 x 12 cm, respectively. A third impression of the same type and date, found also at Dra Abu El-Naga south, belongs to Pa-ren-nefer (see below n° 3). Associated to the tomb TT. 32 in Khokha, similarly arranged impressions were found belonging to “The osiris, royal scribe and steward of Amun, Djehuty-mose, justified,” with the shorter variant “The osiris, overseer of the granary of Amun, Djehuty-mose”⁽¹³⁾. He lived during the second half of Ramesses II reign, and was one of the first officials who made use of fired (and stamped) bricks. They measure 33 x 15 x 7/9,5 cm ; the matrix stamped on the longer-narrow side was 24 x 5,5 cm, while the one stamped on the shorter-narrow side was 13 x 5 cm.

Dating to the post-Amarna period, but this time found at Saqqara, there is a similar stamp belonging to “The royal scribe, the overseer of the Treasury, Maya, justified.” The dimensions of the bricks are : 33,5 x 16,0 x 10,5 cm ; and the stamp 14,2 x 4,5 cm⁽¹⁴⁾.

3. Two crude mud bricks. A seal was stamped once on one of the two broader sides in an arbitrary way, as the impression is not carefully aligned with any of the brick’s edges. The seal had a rectangular frame. The inscription within it was arranged vertically, with the signs carefully carved in raised relief. One of the mud bricks is fragmentary, but the signs are quite legible. The other one is complete, but only a few signs are today visible (cf. fig. 2).

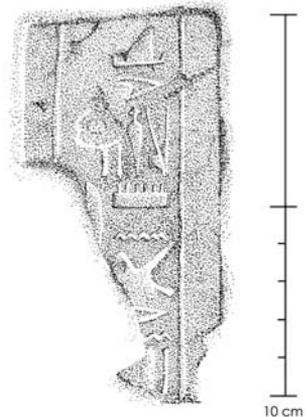


Fig. 2 — Partially preserved mud brick seal impression of Pa-ren-nefer.

⁽¹²⁾ Marquis de Northampton, *Theban Necropolis*, p. 40, nos. 4-5 ; A. J. Spencer, *Brick Architecture*, p. 146, pl. 38.

⁽¹³⁾ E. Gaál, *Stamped Bricks from TT 32*, *Studia Aegyptiaca* 15, Budapest 1993 ; C. N. Reeves, «Miscellanea Epigraphica», *SAK* 13, 1986, pp. 169 f.

⁽¹⁴⁾ M. J. Raven, *The Tomb of Maya and Meryt II : Objects and Skeletal Remains*, Leiden, 2001, p. 59 (n° 331), pl. 24, 38 ; G. T. Martin, *The Hidden Tombs of Memphis : New Discoveries from the Time of Tutankhamun and Ramesses the Great*, London 1991, p. 166.

Measurements : 24 (incomplete) x 17 x 9,5 cm ; the sealing is 11 x 5 cm.

Material : Mud.

Date : End of the Eighteenth Dynasty ; post-Amarna period.

Transcription : *wsir hm-ntr tpy n imn p3-rn-nfr m3^c-hrw*

Translation : «The osiris, high priest of Amun, Pa-ren-nefer, justified».

Findspot : Squares 14-G, 15-C. The former, which has the best preserved impression (although not complete) comes from the area just above the tomb of Hery, and it was found loose. The latter has visible only part of the signs that form the owner's name. It was reused in a mud brick wall built slightly higher than Djehuty's tomb, its base lying almost at the same height than the top of Djehuty's façade wall. It remains *in situ* for the moment.

Comments : The impression is smaller than that of Tu-tu-ia, but their overall look and shape of the signs is similar. The two sealings are certainly of the same time period.

Contemporary to both mud brick impressions, and found in the same area, at the courtyard of TT. 12, is a dark blue faience bottom end-piece of a crook or staff in the shape of a papyrus flower, with the cartouche of King Horemheb inlaid in a greenish colour on top of the blossom⁽¹⁵⁾.

⁽¹⁵⁾ A similar piece is now in Cairo Museum, Special Register n° 4013. See also R. Hari, «Un monument cypriote d'Horemheb» in S. F. Bondi (eds.), *Studi in onore di Edda Bresciani*, Pisa 1985, pp. 249-54. The same type of bottom end-piece was used for Tutankhamun's crooks with a foreign captive as the curved end ; JE 61736 (Carter n° 48c), A. Wise, A. Brodbeck (eds.), *Tutankhamun – The Golden Beyond : Tomb Treasures from the Valley of the Kings*, Bassel 2004, p. 326 (n° 81). A similar piece was found in the tomb of Queen Nefertari, bearing the cartouche of Ay ; see E. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della missione archeologica italiana in Egitto (anni 1903-1920), I : esplorazione della 'Valle delle Regine' nella necropoli di Tebe*, Turin, 1923, p. 103, fig. 82 ; A. M. Donadoni Roveri (ed.), *Egyptian Civilization, II : Religious Beliefs*, Turin 1988, p. 150 (n° 201).

⁽¹⁶⁾ F. Kampp, *Thebanische Nekropole*, II, pp. 713-716, plan VII ; *idem*, «Vierter Vorbericht über die Arbeiten des Ägyptologischen Instituts der Universität Heidelberg in thebanischen Gräbern der Ramessidenzeit», *MDAIK* 50, 1994, p. 178, pl. 24 (c) ; *idem*, «Die Verfemung des Names P3-rn-nfr» in H. Guksch, D. Polz (eds.), *Stationen : Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens ; Rainer Stadelmann gewidmet*, Mainz 1998, pp. 303-319. See also, A. J. Spencer, *Brick Architecture*, pl. 38.

Mud bricks of Pa-ren-nefer with the same impression were found at his tomb (–162–), located in Dra Abu El-Naga north, about two hundred meters to the north-east of Hery's tomb⁽¹⁶⁾.

B. OTHER LARGE SEAL IMPRESSIONS

4. Part of the handle of a marl clay “D” jar. The vase must have been a large amphora of Canaanite type, the handle coming out from its shoulder. The thickness of the handle is 2,8 cm, and the vase's wall next to it is 1 cm thick. The seal impression is well centred along the handle, and displays vertically a royal cartouche with the throne name of King Thutmosis I inside (cf. Pl. XXVII).

Measurements : 10,5 x 9,4 x 5,8 cm ; the sealing is 5,2 x 2 cm.

Material : Pottery.

Date : Early Eighteenth Dynasty ; reign of Thutmosis I.

Transcription : ‘3-*hpr-k3-r*’

Findspot : Square 6-D ; at the entrance of Djehuty's courtyard, 30 m away from the tomb's façade and in a superficial level, 2,87 m above the court's floor.

Comments : Royal cartouches stamped on jar handles are common. Due to the estimated size of the vase it must have been used to contain provisions, most likely cereal. As it was found in the debris out of context, it is difficult to relate it to any cult installation in the area.

5. Four pieces of mud plaster with an impression of the ‘seal of the necropolis’ on them. The mud that holds them is of grey colour, with very little straw. The seal has been pressed hard, making an impression 0,5 cm deep. The shape of the seal is oval, it has a double frame line and the figures inside are arranged vertically. On the upper part, Anubis is shown as jackal, wearing the linen *insy*-band around the neck and recumbent on a small shrine, with its tail hanging down behind the shrine. Below, three rows one above the other (without separating lines) display three captives in line kneeling down, and bound by the arms behind the torso. The facial features, long hair, prominent nose and pointed beard, make it clear that they are all foreigners of Levantine origin. All figures are facing left (cf. Pl. XXVIII).

Measurements : 10,5 x 9,4 x 5,8 cm ; the sealing is 8,1 (incomplete) x 5,5 cm.

Material : Mud plaster.

Date : Twenty-first Dynasty (?).

Findspot : Squares 7-D and 8-D. They were found at the courtyard of the tomb of Djehuty (TT. 11), about 25 m away from the façade. Three of them were found between 0,5 and 1 m below the floor level of the court, when a trench was dug to find out how the extension of Djehuty's courtyard was built. Together with them, fourteen relief fragments, some of them coming from the inner walls of the tomb of Djehuty (with the surface burnt), were found. Also three fragments of coffins painted in Twenty-first Dynasty style were unearthed. It seems that in the late Third Intermediate Period a hole was opened in the court's floor and what was regarded then as rubbish in the surrounding area was thrown inside, including relief fragments, coffin boards and mud pieces stamped with the seal of the necropolis. The fourth sample was found in a very superficial level, 5,19 m above the court's floor.

Comments : Nineteen different types of impressions of the seal of the necropolis were found at the tomb of Tutankhamun. Seven of them were of large size, almost 15 cm in height⁽¹⁷⁾. Large size devices of the seal of the necropolis were used on doorways. One of them, made of faience and measuring 11 x 5,2 cm, was found inside the tomb of Amenhotep II⁽¹⁸⁾. Impressions of the seal of the necropolis have been found not only in the Valley of the Kings, but also in other areas of the Theban necropolis, although the number of examples is meagre and most of them are of a smaller size

⁽¹⁷⁾ O. E. Kaper, «The Door Sealings and Object Sealings» in J. Baines (ed.), *Stone Vessels, Pottery and Sealings from the Tomb of Tutankhamun*, Oxford 1993, pp. 139-77, pl. 40-50 ; H. Beinlich, M. Saleh, *Corpus der hieroglyphischen Inschriften aus dem Grab des Tutanchamun*, Oxford 1989, p. 226. For small the small sealings, see A. Cabrol, «De l'importance du contexte pour l'interprétation : enquête préliminaire sur certains ensembles d'empreintes de sceaux datant de la fin de la XVIIIe dynastie», *CRIPPEL* 22, 2001, pp. 33-45. On the meaning of the emblem, see H. Goedicke, «The 'Seal of the Necropolis'», *SAK* 20, 1993, pp. 67-79 ; J. W. Wegner, M. A. Abu el-Yazid, «The *Mountain-of-Anubis* : Necropolis Seal of the Senwosret III Tomb Enclosure at Abydos» in E. Czerny *et al.* (eds.), *Timelines : Studies in Honour of Manfred Bietak*, *OLA* 149, Leuven 2006, vol. I, pp. 419-435.

⁽¹⁸⁾ CCG 24109 ; G. Daressy, *Fouilles de la Vallée des Rois (1898-1899)*, *Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire N^{os} 24001-24990*, Cairo 1902, p. 65, pl. 18. See also the catalogue *The Small Masterpieces of Egyptian Art : selections from the Myers Museum at Eaton College*, Leiden 2003, p. 57 (n^o 60), ECM 1481.

(c. 5 x 1,5/4 x 2 cm)⁽¹⁹⁾. Outside Thebes, in the Memphite tomb of Horemheb, thirty impressions were found loose, on cream-pinkish coloured plaster⁽²⁰⁾. Also at Saqqara, in the tomb of Aper-el, impressions of the seal were found⁽²¹⁾.

6. Three fragments of whitish fine mud plaster, with very little straw. Each one of them preserves part of two identical large oval impressions, 0,5 cm deep. They are vertically arranged side-by-side, parallel and almost at the same height, separated by 1,5/ 2,8/ 3 cm. They show a double frame line. No trace of any sign can be seen in their interior, if they were ever inscribed (cf. Pl. XXIX–A).

Measurements : 14 x 15 x 9,5 cm ; the impression is 9,5 (incomplete) x 5 cm.

Material : Mud plaster.

Date : New Kingdom/ Third Intermediate Period.

Findspot : Squares 7-E, 7/8-D, 8-C. Courtyard of TT. 11, about 25 m away from the tomb façade. Two of them were found in the trench dug into the court's floor, in the same context as the three pieces of mud with the seal of the necropolis commented above. Therefore, it seems that they were buried below the court's floor in the late Third Intermediate Period. The third sample was found among the rubble, 1,69 m above the court's floor.

Comments : Through the dimensions and deepness of the oval frames, and the good quality of the mud plaster, it can be suggested that these impressions may be related to the seal of the necropolis (although they are much whiter than the specimens referred to in n° 5 above), or they were meant to bear a royal name.

⁽¹⁹⁾ H. E. Winlock, *The Tomb of Queen Meryet-Amun at Thebes*, New York 1932, p. 40, pl. 37(E) ; N. Strudwick, *The Tombs of Amenhotep, Khnummose, and Amenmose at Thebes*, Oxford 1996, p. 117 (n° 253.033), pl. 24.

⁽²⁰⁾ H. D. Schneider, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-chief of Tutankhamun*, II. *A Catalogue of the Finds*, Leiden 1996, pp. 50 f. (n° 323-325), pl. 74 ; G. T. Martin, «Excavations at the Memphite Tomb of Horemheb, 1977 : Preliminary Report», *JEA* 64. 1978, p. 7, pl. 2 (1).

⁽²¹⁾ A. Zivie, *Découverte à Saqqarah. Le vizir oublié*, Paris 1990, pp. 104-107, fig. 56.

7. Piece of grey mud, compacted and without straw, but with some pebbles in it. At some point it was exposed to fire and got partially backed. A very large seal has been stamped on it, and part of its impression covers the whole surface. The seal had a figurative motive, but unfortunately most of it is now difficult to reconstruct. The impression is not very deep, and only a few signs and decorative elements can be recognized (cf. fig. 3).



Fig. 3 — Figurative seal impression.

The left side of what seems to be the upper register is partly taken by a quadrangular or rectangular frame with curved corners, what may constitute the lower part of a vertical royal cartouche. Inside, at the lower right corner there are traces of two vertical signs, maybe two reed-leaves side by side, as to compose the ending phoneme /-y/. The right side of the lower register includes a bearded seated figure wearing some kind of crown or headdress, and holding a staff up front and vertically. The figure seems to be framed by a rectangle, probably a schematization of a kiosk or shrine. Behind it there is a bird, similar to the fatted duck or widgeon hieroglyphic sign (G 42), and above the latter the body of a lizard can be easily recognized, very likely the logogram for the word ʕ3 (I 1). The combination of the two signs may stand for ʕ3-*df*3(w), “abundant of provisions,” probably used as a royal or divine epithet⁽²²⁾.

Measurements : 10,4 x 11,6 x 5,1 cm.

Material : Mud.

Date : New Kingdom (?).

⁽²²⁾ C. Leitz (ed.), *Lexikon der ägyptischen und Götter und Götterbezeichnungen*, II, OLA 111, pp. 213-228, Leuven 2002. The combination of the two signs can be found in an Amenhotep III's sealing from Malkata ; see M. A. Leahy, *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 : The Inscriptions*, *Egyptology Today* 2, IV, Warminster 1978, p. 40 (n° 79), pl. 21. Similar epithets are ʕ3-*df*3w, *wr-df*3w, *sr-df*3w.

Findspot : Square 10-E ; in front of tomb –399–, 13 m away from the façade, and in a superficial level, 3,60 m above ground level.

Comments : Elaborate seal impressions such as this one are not common. Royal and private seals include the name(s) and title(s) of the owner, maybe a reference to an institution or building to which the container was associated, and little more. Indeed, their purpose was mostly economic. In this case, however, due to the large size of the seal and its figurative composition, its economic use is not very clear. It might rather be related to a category that can be labelled as ‘informative seals’, of which the best known figurative composition is the seal of the necropolis.

C. SMALL SEAL IMPRESSIONS

8. Piece of fine grey mud plaster, compacted and without straw. On one of the sides there is a small patch of finer mud attached to it by means of a dense bituminous glazy black paste. A seal has been pressed on top of the finer mud, leaving an oval impression with a double line frame. Inside, the upper half has two vertical royal cartouches side-by-side, with the throne name of Thutmose III in them. The lower half preserves the upper part of a *nfr* sign in the middle, and an Horus falcon at the right side facing outwards, the two signs together making up the royal epithet “The good Horus”. Probably a second falcon would have been included at the left side looking outwards to complete a symmetrical composition (cf. Pl. XXIX–B).

Measurements : 12 x 10 x 7,5 cm ; the sealing is 1,2 x 1,3 cm.

Material : Mud plaster.

Date : Eighteenth Dynasty ; reign of Thutmose III.

Transcription : *mn-hpr-r^c nfr hr [...]*

Findspot : Square 8-C/D ; courtyard of TT. 11, about 25 m away from the tomb façade. Found in the trench dug into the court’s floor, in the same context as the three pieces of mud with the seal of the necropolis commented above.

Comments : No parallels have been found for the seal composition. The hieroglyphic signs inside both cartouches are blurred, and there is a

possibility that one of them would have the name of Amenhotep II, ʿ3-ḥprw-rʿ , instead of repeating the name of Thutmosis III⁽²³⁾.

9. Lump of very fine grey mud plaster. On the flat side there is an oval seal impression. Inside, hieroglyphic signs have been used to compose an emblem. The upper half seems to have the sign for *nfr* in the middle, flanked by two *mr*-signs (U 6). The lower half has a variation of the sign inspired on a pool with lotus flowers (M 8) written upside down (cf. fig. 4).

Measurements : 1,9 x 2,2 x 1 cm ; the sealing is 1,9 (incomplete) x 1,2 cm.

Material : Mud plaster.

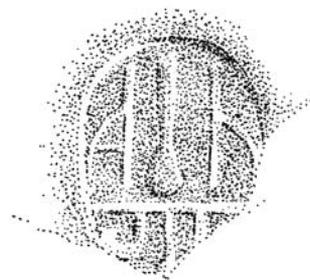
Date : Eighteenth Dynasty (?).

Findspot : It was found inside the inner chamber of the tomb of Djehuty, at the niche sheltering the statue group carved in the rear wall, when there was still about 1 m of debris in the room. The ancient material, mostly relief fragments fallen from the walls, was very much mixed up with modern objects (end of the Nineteenth/ beginning of the Twentieth century).

10. Lump of very fine grey mud plaster, curved in shape, with remains of three impressions of the same seal. The inner part is 2,1 cm tall and 1,7 cm wide, and has traces of the string that would have kept closed the container by means of a small piece of cloth. The impressions, probably done with a scarab, have an oval shape with a double frame line. Inside there is a vertical hieroglyphic inscription with the name and title of the seal's owner. One of the impressions has most of the signs fairly recognizable, another less than half and the third is not legible at all (cf. Pl. XXX).

Measurements : 2,1 x 2,2 x 0,4 cm ; the sealing is 1 x 0,8 cm.

Material : Mud plaster.



— 1 cm

Fig. 4 — Emblematic seal impression.

⁽²³⁾ See B. Jaeger, *Essai de classification et datation des scarabées Menkheperê*, *OBO : Series Archaeologica* 2, Fribourg - Göttingen 1982, pp. 181 f. (n° 112).

Date : Early Eighteenth Dynasty.

Transcription : *sš i^c.f-ib-ḥr wḥm-^cnḥ*

Translation : «The scribe Iaf-ib-hor, reborn».

Findspot : Square 13-E ; inside the lower north-west burial chamber of the shaft that opens at the entrance of tomb –399–, labelled UE-25.

Comments : The funerary shaft has two sets of opposing chambers at two different levels. The archaeological context dates to the early Eighteenth Dynasty, probably about the time of Hatshepsut–Thutmose III. Among the funerary equipment, two scarabs were found, one decorated (see plate), but it does not match this nor the following sealing discussed below (n° 11).

Doubts on the last signs of the anthroponim make the reading uncertain. It seems that the name has to be read like the Middle Kingdom name *i^c.f-ib-ḥr*⁽²⁴⁾. However, the sealing has no water signs following *i^c*, and there are traces of two vertical signs following the sign for *f*. The two vertical signs, identified as the compound *wḥm-^cnḥ*, are some times removed from their expected final position, following the anthroponim, and they are placed wherever there is an empty space in the seal. They are occasionally written in reversed order. The possibility of reading the name as *i^c.f-^cnḥ-ḳbh-ḥr* was considered, but finally rejected for lack of parallels among other reasons.

11. Lump of very fine grey, slightly reddish, mud plaster. It has a rounded shape, and it was probably attached to some kind of box or chest. On the flat side there is an oval seal impression with a double frame line, probably done with a scarab. Inside, a set of hieroglyphic signs has been arranged symmetrically to compose an emblem (cf. Pl. XXXI–A).

Measurements : 1,8 x 1,1 cm ; the sealing is 1,2 x 0,9 cm.

Material : Mud plaster.

Date : Second Intermediate Period.

Transcription : *swt ^cnḥ wḏḏ kḏ ḥpr kḏ swt ^cnḥ wḏḏ*

⁽²⁴⁾ H. Ranke, *PNI*, 12 (n° 9).

Findspot : Square 13-E ; inside the lower north-west burial chamber of the shaft that opens at the entrance of tomb –399–, labelled UE-25 (see n° 3 above).

Comments : The archaeological context dates to the early Eighteenth Dynasty, probably about the time of Hatshepsut–Thutmose III (see above n° 10). A very similar impression type can be found in Tufnell's corpus ⁽²⁵⁾.

12. Fragment of a jar stopper made of mud mixed with straw. The thickness of the stopper varies between 2 and 3,5 cm, and it was certainly placed over the neck of a large vessel. Only 40% of the upper flat surface remains. Six seal impressions are preserved at the top and sides of the stopper, but unfortunately the inscription is not legible in any of them (cf. Pl. XXXI–B).

Measurements : 13 x 10,5 x 6 cm ; the seal impression is 1,5 x 1,1 cm.

Material : Mud.

Date : Eighteenth Dynasty (?).

Findspot : Square 13-E ; at the entrance of the tomb –399–, almost at the floor level of the court, and next to the funerary shaft UE-25.

Comments : Jar stoppers of this type, with several small seal impressions on it, are quite common ⁽²⁶⁾.

⁽²⁵⁾ O. Tufnell, *Studies on Scarab Seals, II : Scarab Seals and their contribution to history in the Second Millennium B.C.*, Warminster 1984, pl. 14 (n° 1641, 1659) ; D. Ben-Tor, *Scarabs, Chronology, and Interconnections. Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period*, OBO 27, Fribourg - Göttingen, 2007, pl. 33-35. Daphna Ben-Tor suggested to me that the use of the sign /r/ and the shape of the sign for /k3/ support a Second Intermediate Period dating.

⁽²⁶⁾ P. Dorman, *The Tombs of Senenmut. The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353*, New York 1991, p. 149 (n° 41), pl. 87 (c, f).

THE *TKNW* AND THE *HNS*-EMBLEM : ARE THEY TWO RELATED OBJECTS ?

Rasha METAWI *

Despite the scholarly attempts to decipher the enigmatic *tknw*  (1), which appears as a regular feature in reliefs of funerary processions and burial rites in private Theban tombs, this object remains obscure. Discussions raised about its nature and exact function gave rise to many theories and speculations. On the other hand, important issues such as the origin of the object, the significance of its name, and whether it had a royal equivalent were either ignored or insufficiently discussed. Undoubtedly, the repetitive appearance of the object in funerary scenes suggests that it must have had an important role in funeral rites. The fact that it only appears in private tombs brings up the question of the existence of a royal equivalent. Also the fact that the object is attested in tombs since the Middle Kingdom raises the possibility of a forerunner. A re-examination of this funerary object from a different perspective focussing on the abovementioned issues seems, therefore, appropriate. Yet, it would be useful to begin with a brief review of the previous discussions.

The appearance of the *tknw* has been attested in at least thirty four private Theban tombs dating between the Twelfth Dynasty and the Twenty-Sixth Dynasty, as follows : (2)

* Rasha METAWI, Ph.D, is Lecturer, Tourism Guidance Department, Faculty of Tourism and Hotel Management, Helwan University.

I am very indebted to Professor J.-C. Goyon for his valuable suggestion regarding the transliteration of many of the corrupt text associated with the *tknw* figure.

(1) The name «*tknw*» is also attested with the variant writings of : , , ,  and .

(2) PM, *TB*, I/1, 2nd ed., Oxford 1960, pp. 24, 27, 31, 35, 41, 67, 73, 79, 83, 91, 103, 108, 121, 154, 162, 165, 189, 201, 212, 218, 236, 240, 242, 280, 325, 343, 353, 366, 455, 458.

- Two tombs dating from the Middle Kingdom, Twelfth Dynasty : Antefoker (60), and Sehetepibre (Ramesseum).
- Twenty-six tombs dating from the New Kingdom, Eighteenth Dynasty : Tombs n° 12, 15, 17, 20, 24, 39, 42, 53, 55, 78, 81, 82, 92, 96B, 100, 104, 120, 122, 125, 127, 172, 224, 260 and 276. In addition to the tombs of Renni (EK7), and Paheri.
- Five tombs dating from the New Kingdom, Nineteenth and Twentieth Dynasties : Tombs n° 41, 49, 284, A26, C4 (?).
- One tomb dating from the Late Period (Twenty-Sixth Dynasty) : Ibi (36).

The iconography of the *tknw* object as attested in these tombs could be discerned as follows :

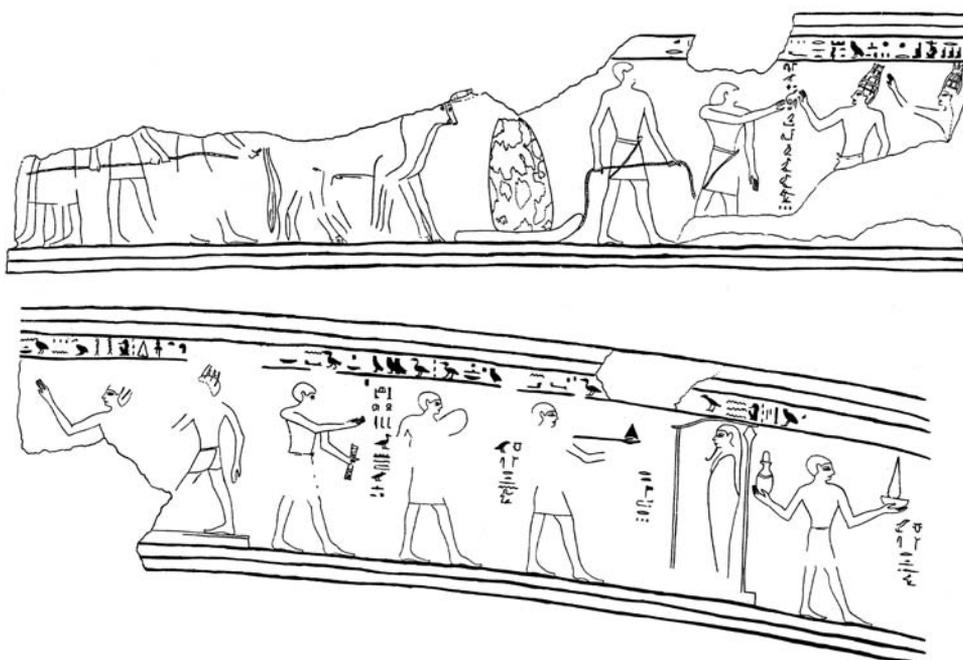


Fig. 1 – The *tknw*. Sehetepibre Tomb, Twelfth Dynasty.
[Drawing from J. E. Quibell, *The Ramesseum*, London 1898, pl. IX].

1. A shapeless spotted sack dragged on a sledge as in the Twelfth Dynasty tomb of Sehetepibre (cf. fig. 1)⁽³⁾.
2. A shrouded pear-shaped object dragged on a sledge. This form is attested in a number of tombs dating from the Eighteenth Dynasty including : Paheri⁽⁴⁾ ; Amenemhet (53)⁽⁵⁾ and Amenemhet (82)⁽⁶⁾ . It also appears in the tomb of Neferhotep (49)⁽⁷⁾ from the Nineteenth Dynasty ; and in the tomb of Ibi (36)⁽⁸⁾ from the Twenty-Sixth Dynasty.
3. A fully shrouded human figure crouching on his hands and knees on a sledge (facing downwards), as in the Eighteenth Dynasty tomb of Ramose (55)⁽⁹⁾.
4. A shrouded man, head exposed, squatting upright on a sledge. This form appears in the Twelfth Dynasty tomb of Antefoker (60)⁽¹⁰⁾. It is also attested in many tombs belonging to the Eighteenth Dynasty such as : Hery⁽¹¹⁾, Tetaky⁽¹²⁾, Renni⁽¹³⁾, Puyemrē⁽¹⁴⁾ and

⁽³⁾ J. E. Quibell, *The Ramesseum, Egyptian Research Account (1896)*, London 1898, pl. IX.

⁽⁴⁾ J.-J. Tylor, F.-L. Griffith, *The Tomb of Paheri at El Kab, EEF* 11, London 1895, pl. 5.

⁽⁵⁾ For the scene showing the dragging of the «*tknw*» as part of the funeral procession reliefs in the tomb of Amenemhet (TT.53) : see J. Gwyn Griffiths, «The *Tekenu*, the Nubians, and the Butic Burial», *Kush* 6, 1958, pl. XXXII, facing p. 112 (after MMA photo negative n° T 3243).

⁽⁶⁾ N. de G. Davies, and A.H. Gardiner, *The Tomb of Amenemhet (N°82), EEF*, London 1915, pl. XII, 50-1.

⁽⁷⁾ N. de G. Davies, *The Tomb of Nefer-Hotep at Thebes, I, PMMA* 9, New York 1932, p. 42 and pl. XX.

⁽⁸⁾ V. Scheil, «*Tombeaux thébains, Le tombeau d'Aba*», *MMAF* 5/2, Cairo 1894, pl. IX, pp. 648-650.

⁽⁹⁾ N. de G. Davies, *The Tomb of the Vizier Ramose, EES*, London 1941, pl. XXV.

⁽¹⁰⁾ N. de G. Davies, and A. H. Gardiner, *The Tomb of Antefoker, Vizier of Sesostris I and of his Wife Senet*, London 1920, pp. 20-22 and pl. XXII.

⁽¹¹⁾ G. Menéndez, «La procesión fúnebraria de la tumba de Hery (TT.12) en Dra Abu el-Naga», in *BAEDE* 15, 2005, pp. 29-65.

⁽¹²⁾ N. de G. Davies, «The Tomb of Tetaky at Thebes», in *JEA* 11, 1925, pp. 16-18, pl. V ; G. Legrain in Lord Carnarvon and H. Carter, *Five Years' Explorations at Thebes : A Record of Work done 1907-1911*, London 1912, p. 17 and pls. VII-IX.

⁽¹³⁾ J. J. Tylor, *Wall Drawings and Monuments of El Kab, IV : The Tomb of Renni, EES* 4, London 1900, pl. III.

⁽¹⁴⁾ N. de G. Davies, *The Tomb of Puyemrê at Thebes, II, PMMA*, 1922, pl. 46.

probably also Nebamun (17)⁽¹⁵⁾ where the damaged figure of the *tknw* suggests an uprightly seated form. Moreover, the depiction of the *tknw* in the tomb of Nebamun (24)⁽¹⁶⁾ is said to look like a crouching statue dragged at the head of the procession.

5. A shrouded oval figure with human head and hands emerging from its skin-like shroud. The figure is lying facing downwards on a low bed or a stool that has animal legs bent towards the interior. This form is encountered in three tombs dating from the Eighteenth

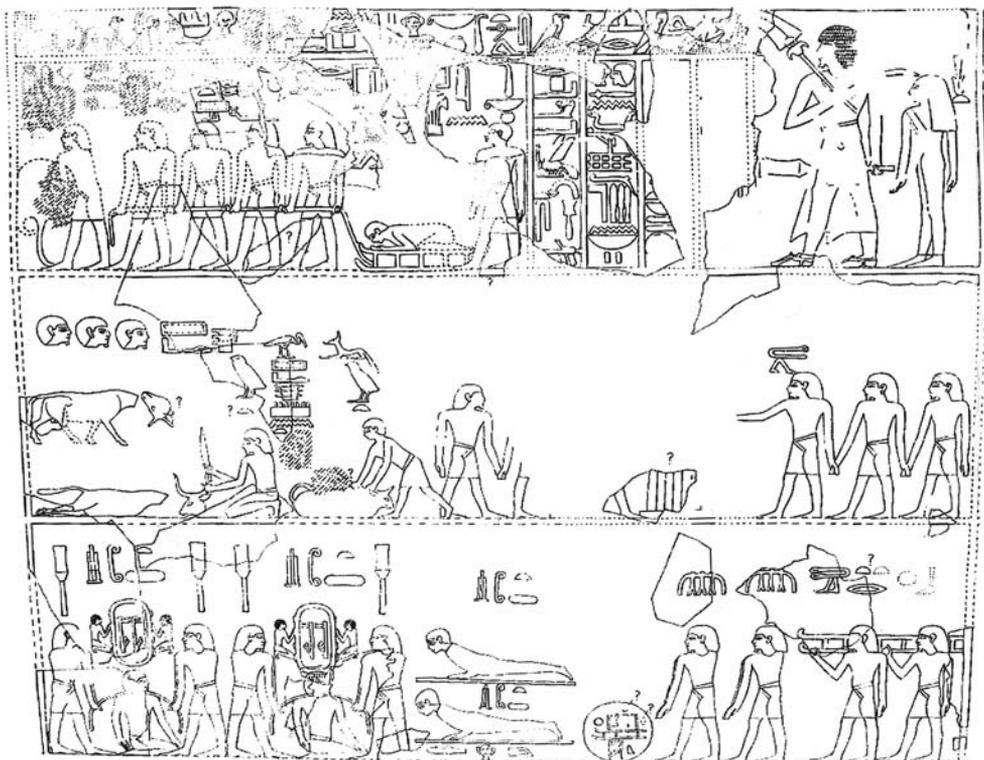


Fig. 2 – The *tknw*. Mentuherkhopeshef Tomb (20), Eighteenth Dynasty.
[Drawing from N. de G. Davies, *Five Theban Tombs*, London 1913, pl. VIII].

⁽¹⁵⁾ M. Werbrouck, *Les pleureuses dans l'Égypte ancienne*, Bruxelles 1938, pl. III.

⁽¹⁶⁾ U. Bouriant, «Tombeau de Neb-Amun», *RecTrav* 9, 1898, p. 97.

Dynasty : Rekhmirē (100)⁽¹⁷⁾, Sennefer (96)⁽¹⁸⁾ and Duaerneheh (125)⁽¹⁹⁾.

6. An uncovered figure of a man with short-haired crouching voluntarily on hands and knees, on a sledge (depicted in an archaic mode as if seen from above and from the side concurrently). This form has been attested only in the Eighteenth Dynasty tomb of Mentuherkhopeshf (20)⁽²⁰⁾ (cf. fig. 2).

The texts accompanying the *tknw* in its various tomb depictions could be generally grouped into a number of statements⁽²¹⁾ :

1. *st3 tknw* = Antefoker (60)⁽²²⁾.
“Dragging the *tknw*”.
2. *iw.f m htp r m33 st3 tknw hr [...]* = Mentuherkhopeshf (20)⁽²³⁾.
“He comes in peace to see the dragging of the *tknw* [...]”.
3. *st3 tknw r hr(t)-ntr* = Tetaky (15)⁽²⁴⁾.
“Dragging the *tknw* to the necropolis”. Also in the tomb of Renni (EK7)⁽²⁵⁾ where the text reads *st3 tknw r hr(t)-ntr pn*.

⁽¹⁷⁾ N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-rê at Thebes*, 2 vol., New York 1943, (re-edition in one volume : New York 1973), pl. V.

⁽¹⁸⁾ C. Campbell, *Two Theban Princes Kha-em-uast & Amen-khepeshf sons of Ramses III ; Menna, a Land-Steward ; and their Tombs*, London 1910, pl. facing p. 102 [Middle].

⁽¹⁹⁾ J. Settgast, «Untersuchungen zu altägyptischen Bestattungsdarstellungen», *ADAIK* 3, Glückstadt 1963, pp. 92, 119, and pl. 10.

⁽²⁰⁾ N. de G. Davies, *Five Theban Tombs*, *EEF*, London 1913, pp. 9-19, pl. II and VIII.

⁽²¹⁾ Cf. F.-L. Griffiths, *Kush* 6, p. 118.

⁽²²⁾ N. de G. Davies and A. H. Gardiner, *Antefoker*, pl. XXII.

⁽²³⁾ N. de G. Davies, *Five Theban Tombs*, pl. VIII.

⁽²⁴⁾ G. Legrain, in Lord Carnarvon and Carter (eds), *Five years' Explorations at Thebes*, p. 17.

⁽²⁵⁾ E. Lefebure, «Le sacrifice humain d'après les rites de Busiris et d'Abydos», *Sphinx* 3, fasc. 3, 1900, p. 160.

4. [...] *r imntt sp 2 [...]* = Paheri⁽²⁶⁾ (cf. fig. 3).

“[...] towards the west, towards the west”.

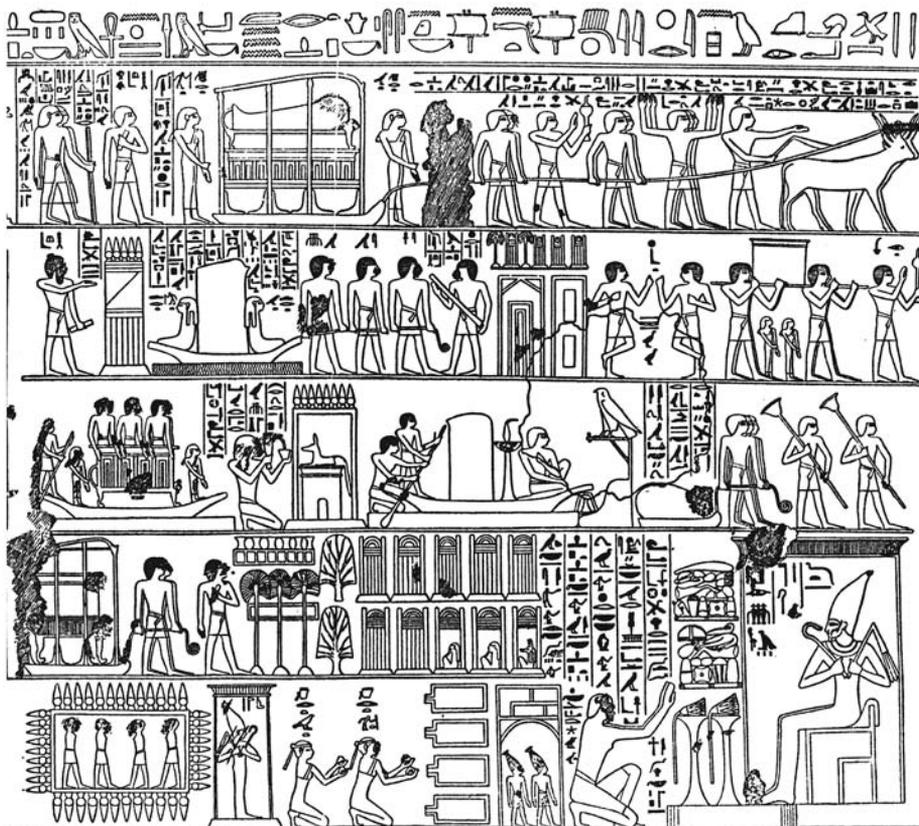


Fig. 3 – The *tknw*. Paheri Tomb, New Kingdom.

[Drawing from J.-J. Tylor and F. L. Griffith, *The Tomb of Paheri*, London 1895, pl. 5].

5. [...] *r smyt imntt m ḥtp sp 2 ḥr wsir r st nt nbw nw nhḥ* = Sehetepibre⁽²⁷⁾ (cf. fig. 1).

“[...] to the western (desert) necropolis, in peace, in peace, to Osiris, to the places of the lords of eternity” (text above the *Muu* dancers who arrive to welcome the procession).

⁽²⁶⁾ J.-J. Tylor- F.-L. Griffith, *The Tomb of Paheri*, pl. 5.

⁽²⁷⁾ J.E. Quibell, *The Ramesseum*, pl. IX.

6. *st3 tknw in rmt ist Dp*⁽²⁸⁾ *s3 srkt prt n(=m) niwt ʕk pr sp 4 in stm*⁽²⁹⁾
mhty.w š.w k(ʕ)hty(.w)⁽³⁰⁾ = Amenemhet (82)⁽³¹⁾.

“Dragging the *tknw* by the people of the crew (gang of workmen) of Bouto-Dep and the Serqet-magician : coming out of the city (= necropolis), come in and go out (come and go) four times by the Sem-priest and the northerners of the coastal-lakes”.

An abridged version of the text of tomb 82 appears in the tomb of Ahmose (224)⁽³²⁾, where the text reads :

st3 tknw in rmt ist dp s3 srkt.

“Dragging the *tknw* by the people of the crew (gang of workmen) of Bouto-Dep and the Serket magician”.

In the text of the tomb of Puyemrē (39) the *tknw* is also said to be dragged by “people of Dep”⁽³³⁾, while according to the text of Ramose (55) those who drag the *tknw* are “people of Neter(i)” (Behbeit El-Haggara) *st3 tknw in rmt ntr(i)*⁽³⁴⁾.

7. *st3 tknw r hr(t)-ntr iw m htp rmt P rmt dp rmt ht (wr) k3(w) =*
Nebamun (24)⁽³⁵⁾.

“Dragging the *tknw* to the Necropolis, coming in peace (by) the people of Pe, the people of Dep, the people of Hout-(wer)-kaw”.

⁽²⁸⁾ The sign 𓄏 = *ist* : see *Wb* I, 127, 19 ; D. Meeks, *AL*, I, p. 44 (770442). It doesn't therefore designate a place (Qed or Qedem) as has been suggested earlier by Gardiner (Davies and Gardiner, *Amenemhēt*, p. 51). The word that follows immediately is *Dp*.

⁽²⁹⁾ The damaged sign is most probably 𓄏 = *s*. A suggested restoration for the word would be 𓄏 *sdm* < *stm*.

⁽³⁰⁾ 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 is probably an illusive form of writing 𓄏 𓄏 . It bears the well attested term used to designate the Northern Lakes (*Wb* V, 20,13) ; D. Meeks, *AL* I, p. 385 (77.4374), III, p. 299 (79.3109). The designation «the northerners of the coastal-lakes (Borollos and Menzaleh)» applies to the *Muu* coming from a territory dependent of Bouto.

⁽³¹⁾ N. de G. Davies and A. H. Gardiner, *Amenemhēt*, p. 51.

⁽³²⁾ N. de G. Davies and A. H. Gardiner, *Amenemhēt*, p. 51.

⁽³³⁾ F.-L. Griffiths, *Kush* 6, 118.

⁽³⁴⁾ N. de G. Davies, *Ramose*, p. 23.

⁽³⁵⁾ U. Bouriant, in *RecTrav* 9, p. 97.

8. *st3 tknw r hr(t)-ntr hr i*⁽³⁶⁾ *m rwti nt ʿnh int*⁽³⁷⁾ = Nebamun (17)⁽³⁸⁾.

“Dragging the *tknw* to the necropolis⁽³⁹⁾, Horus talking with the double lion of the Valley of Life”. A similar text to that of Nebamun (17) occurs in the tomb of Amenemhet (53)⁽⁴⁰⁾.

9. *rdit iy n niwt msk3 m tknw sdr hr.f m š hpr* = Rekhmire (100)⁽⁴¹⁾.

“Causing to come to the City (of Eternity) a hide as a *tknw* which lies under it as a pouch (lit. receptacle)⁽⁴²⁾ of transformation”. Also *rdit iy n niwt msk3 m tknw sdr rdit sgr m š hpr* “Causing to come to the city a hide as a sleeping *tknw*, causing silence in the receptacle of transformation” = Duaerneheh (125)⁽⁴³⁾.

10. “He who stoops comes” = Tetaky (15)⁽⁴⁴⁾.

Apparently, the above statements, barring statement (9), do not reveal much regarding the nature of the *tknw* and its role. Statements (1-7) seem to lay emphasis on certain issues : firstly, the *tknw* is dragged to the necropolis. Secondly, it comes to the necropolis in peace. Thirdly, the people who help in dragging the *tknw* sledge to the necropolis are generally related to places in the North. These places are : Pe, Dep (Buto), Behbeit El-Haggara

⁽³⁶⁾ Archaic form of *dd*.

⁽³⁷⁾ The proposed reading *ʿnh int* is influenced by the assumption that  is a variant of .

⁽³⁸⁾ See T. Säve Söderbergh, *Four eighteenth dynasty tombs, Private Tombs at Thebes I*, Oxford 1957, p. 31, pl. XXIV-XXV. Cf. F.-L. Griffiths, *Kush* 6, p. 118, quoting W. M. Müller, in *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft* 15, 1914, pp. 2, 114 who reads the latter part of the text as .

⁽³⁹⁾ The actors are the people of Dep as declared by the caption before their heads.

⁽⁴⁰⁾ F.-L. Griffiths, *Kush* 6, p. 118, quoting N. de G. Davies, *Notebook*, p. 7 who translates the texts as : «coming of the *tknw* to the necropolis, sitting  lion-shaped like a man from the city».

⁽⁴¹⁾ N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-rê*, pl. V.

⁽⁴²⁾ *š* = a basin to receive a liquid, a receptacle or container (*Wb.* IV, 398). See also *AL.*, I, p. 360 (770456) ; III, p. 367 (78.4013) where it occurs in the meaning of a hollowed out design (cavity) held on a support. In this context, *š* is used in the sense of a pouch with a solid or liquid content.

⁽⁴³⁾ J. Settgast, *ADAIK* 3, pp. 92, 119, and pl. 10.

⁽⁴⁴⁾ G. Legrain, in Lord Carnarvon and Carter (eds), *Five years' Explorations at Thebes*, p. 17.

and Hout-(wer)-kaw⁽⁴⁵⁾. An official identified as *s3-srkt* (Serqet-magician) is also mentioned as participating in pulling the *tknw* sledge. Statement (8) corresponds to the arrival of the *tknw* before the *Muu* at the entrance of the City of Eternity. The text, which is recited by the men facing the dancers (*rmṯ dp* = the people of Dep)⁽⁴⁶⁾, reads: *Hr i m rwti nt ʿnh int* “Horus speaking with the double lion of the Valley of Life”. It implies that at the point where the *Muu* depart from the zone of the necropolis to receive the procession the Sem-priest = Horus should then pronounce a formula addressing the double lion *Rwti*, the guardian of the Underworld (analogous to *3kr*) in order to allow for the progress of the funerary procession to the hereafter. Statement (9) is exceptionally important. It defines the nature of the envelope as *msk3* (= hide), under which a human-headed figure sleeps in a shrivelled form, namely (*msk3 m tknw*), recalling the state of the original archaic grave (a crouching body, facing east, covered with a hide). This aims to perpetuate the foetal stage of the deceased prior to his transformation (*hpr*) into a new existence as Osiris-Ra.

The meaning of the word *tknw* is also uncertain. At first, Maspero⁽⁴⁸⁾ attempted to relate the word *tknw* to the ancient Egyptian verb *tk* = to cut. Conversely, Lefebure⁽⁴⁹⁾ suggested that the word *tknw* has a non Egyptian origin, pointing at the names “Tekennu”, “Tektana of a certain oasis”, tribe mentioned in the text of the Israel stela and in the duplicate text at Karnak respectively. Then, Griffiths⁽⁵⁰⁾ suggested that the word may mean “He who approaches”. His suggestion was probably based on the supposition that the word is derived from the verb *tkn*⁽⁵¹⁾ which means to attach, approach or reach. Since the statement “coming in peace” is frequently attested in the texts that accompanies the *tknw*, the name could be translated as “He who approaches”. Alternatively, both Erman and Grapow⁽⁵²⁾ adopted the meaning

⁽⁴⁵⁾ Hout-(wer)-kaw = Unknown locality or temple. H. Gauthier, *DG*, p. 60, whereas according to *Wb.* III, 6 (8), Hout-wer-kaw was «probably a town in the Delta».

⁽⁴⁶⁾ T. Säve Söderbergh, *Four eighteenth dynasty tombs*, pl. XXIV and XXV.

⁽⁴⁷⁾ For the variant writings of the word *tknw* see above p. 2, fn.1.

⁽⁴⁸⁾ G. Maspero, *Tombeau de Montouhikhopshouf*, *MMAF* II, Cairo 1891, p. 456ff.

⁽⁴⁹⁾ E. Lefebure, *Sphinx* 3, fasc. 3, pp. 129-164.

⁽⁵⁰⁾ F.-L. Griffiths, *Kush* 6, p. 120.

⁽⁵¹⁾ R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford 1962, p. 302 ; *Wb.* V, 333-34.

⁽⁵²⁾ *Wb.* V, 335(14-15).

“symbolic human sacrifice” for the word *tknw* and argued that the origin of the word is *tiknw* which excludes any relation with *tkn* = to approach. Eventually, Reeder⁽⁵³⁾ declared that the word conveys no meaning.

The lack of documentary evidence led to a scholarly dispute regarding the interpretation of the *tknw* object and the role assigned to it during funeral rites. Among the suggested theories are the following :

1. The first theory was put forward by Maspero, according to whom the *tknw* was a remnant of human sacrifice with Sethian significance. His idea of the human sacrifice came merely from the association of the *tknw* with the sacrifice of Nubians in scenes from the Eighteenth Dynasty tomb of Mentuherkhepeshef (20)⁽⁵⁴⁾. This view of human sacrifice was adopted by other scholars such as : Lefébure⁽⁵⁵⁾, and Moret⁽⁵⁶⁾ who developed Maspero’s ideas claiming that the sacrifice symbolizes the new life that is wished for the deceased.
2. The second theory was presented by Davies⁽⁵⁷⁾, who saw in the *tknw* figure a ceremonial revival of the ancient custom of burial in a crouching position. The role of the *tknw*, according to him, was undertaken by a representative of the deceased, usually the *Sem*-priest.
3. The third theory is that of Thomas⁽⁵⁸⁾, who discussed the role played by the skin in Egypt as a vehicle of magic power, which one could absorb through contact with it and deduced that the *tknw* was evidently a man with a bull’s hide around him. Thomas explained that the *tknw* was to come out of the skin as he lays on the couch. He further added that : “He (the *tknw*) possibly played the role of Anubis who seems to have performed a similar rite for the dead

⁽⁵³⁾ G. Reeder, «A Rite of Passage. The Enigmatic *Tekenu* in Ancient Funerary Ritual» in *KMT* 5/3, 1994, p. 53.

⁽⁵⁴⁾ G. Maspero, *Tombeau de Montouhikhopshouf*, pp. 435-68, esp. 452ff ; N. de G. Davies, *Five Theban Tombs*, pp. 9-19. pl. II, VIII, and IX.

⁽⁵⁵⁾ E. Lefébure, *Sphinx* 3, fasc. 3, pp.129-164.

⁽⁵⁶⁾ A. Moret, *Mystères égyptiens*, Paris 1911.

⁽⁵⁷⁾ N. de G. Davies, *Five Theban Tombs*, p. 10.

⁽⁵⁸⁾ E. Thomas, «The Magic Skin», in *AncEg* 8, 1923, pp. 52-53.

Osiris. By contact with a sacrificial bull-hide, the *tknw* is the bull : the Bitau bull, and when he emerges he is born, like an embryo issuing from the womb, as the bull”.

4. The fourth theory was suggested by Kees⁽⁵⁹⁾, according to whom the *tknw* was “a sort of scapegoat” intended to attract the malign (evil) powers that control over a person in death, so that the transfigured body would remain free of them. Thus, according to Kees, the *tknw* was an embodiment of the harmful substances (*dwt nbt* = “every evil thing”) which was removed during the embalming process.

5. The fifth theory is that of Griffiths⁽⁶⁰⁾ who raised the possibility of the identification of the *tknw* with the *Sem*-priest assuming the role of Horus the beloved son, who recognizes his father Osiris in the deceased. In support of his view, Griffiths argued that “The similarity between the sleeping *Sem*-priest and the crouching *tknw* can hardly be merely accidental. Their posture and their covering of hide compel one to connect them”. He further added that : “it is at the beginning of the ceremonies that the *Sem*-priest sleeps, immediately after the arrival of the cortège, which suggests, according to him, that the *tknw* is simply transferred from sledge to couch”⁽⁶¹⁾. Griffiths also concluded that : “the *tknw* ceremony belonged to the ancient Butic Burial and took place originally when the voyagers had returned to Buto”⁽⁶²⁾. Reeder⁽⁶³⁾ also agreed to the identification of the *tknw* with the *Sem*-priest explaining that : “The *Sem* is a shaman undergoing a trance like dream state in the guise of the *tknw*. As the *tknw* he is transported to the tomb wrapped in a shroud to help facilitate his «death» so that he can be transported to the other world. Thus having visited the spirit world, the *Sem* was imbued with powers which enabled him to perform the succeeding «Opening of the Mouth» ceremony for the deceased”.

⁽⁵⁹⁾ H. Kees, *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Ägypter*, (2nd ed), Berlin 1956, p. 251.

⁽⁶⁰⁾ F.-L. Griffiths, *Kush* 6, pp. 106- 120.

⁽⁶¹⁾ F.-L. Griffiths, *Kush* 6, p. 116.

⁽⁶²⁾ F.-L. Griffiths, *Kush* 6, p. 120.

⁽⁶³⁾ G. Reeder, *KMT* 5/3, 1994, pp. 53-59.

6. The sixth theory was presented by Hornung⁽⁶⁴⁾ who suggested the interpretation of the *tknw* object as a sack-like container for the spare body parts, which were left over during the mummification process⁽⁶⁵⁾, but were still essential for the full resurrection of the deceased. This sack-like object was occasionally given a mask of the deceased where a face would be on the *tknw* figure, while sometimes it does not look like a man at all.

Having reviewed these variant suggestions, what seems certain is that the *tknw* was employed during the funeral rites of high-ranking officials, particularly the procession to the tomb, for the welfare of the deceased. According to Assmann⁽⁶⁶⁾, such funeral processions, though in no way royal, took the form of a festival drama the theme of which was the funeral of a Lower Egyptian King in Late Prehistory. In support of this, Assmann underlined that the active participants who helped to drag the sledges during funeral processions of high-ranking officials were usually identified as the people of Pe, the people of Dep (= Buto), and the people of Hout-(wer)-kaw, a fact already confirmed by the text accompanying the *tknw* figure⁽⁶⁷⁾. Assmann further added that the all-encompassing term *rhyt nbt* “all the subjects” may as well apply to these participants, thus implying that it was a public event for all the land to see and to take part in, at least as far as Lower Egypt was concerned. However, since it is very unlikely that the Thebans who accompanied the actual funeral processions of their high officials would really play the role of inhabitants of the Delta, Assmann suggested that the event must have assumed such character of a Lower Egyptian festival drama only in tomb depictions, which intentionally transposed what actually happened into an archaic setting⁽⁶⁸⁾.

An examination of the variant depictions of royal processions since Late Prehistory onwards led to a striking observation. One of the divine

⁽⁶⁴⁾ E. Hornung, *Idea Into Image*, (trans. E. Bredeck), New York 1992, pp. 106-120.

⁽⁶⁵⁾ J.-C. Goyon, «Momification et reconstitution du corps divin : Anubis et les canopes» dans *Funerary Symbols and Religion. Essays dedicated to Prof. M.S.H.G. Heerma van Voss*, Kampen 1988, pp. 34-44.

⁽⁶⁶⁾ J. Assmann, *Death and Salvation in Ancient Egypt*, Ithaca and London, 2001, p. 308. See also J.-C. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, LAPO 4, Paris 1972.

⁽⁶⁷⁾ See above, pp. 185-187.

⁽⁶⁸⁾ J. Assmann, *Death and Salvation*, p. 309.

standards⁽⁶⁹⁾ that often precede kings in processions bears on top of it an enigmatic swollen object , the shape of which resembles, in many cases the pear-shaped fully shrouded *tknw*. At this point I would like to highlight a particularly interesting scene of a dragged *tknw* figure from Theban tomb A4 (now destroyed)⁽⁷⁰⁾, which was copied by Hay (MSS 29824, 18, verso) who worked in this tomb from 30 May to 10 June 1826⁽⁷¹⁾. The shape of the *tknw* figure in this scene, as copied by Hay, strongly supports its identification with the object described above.

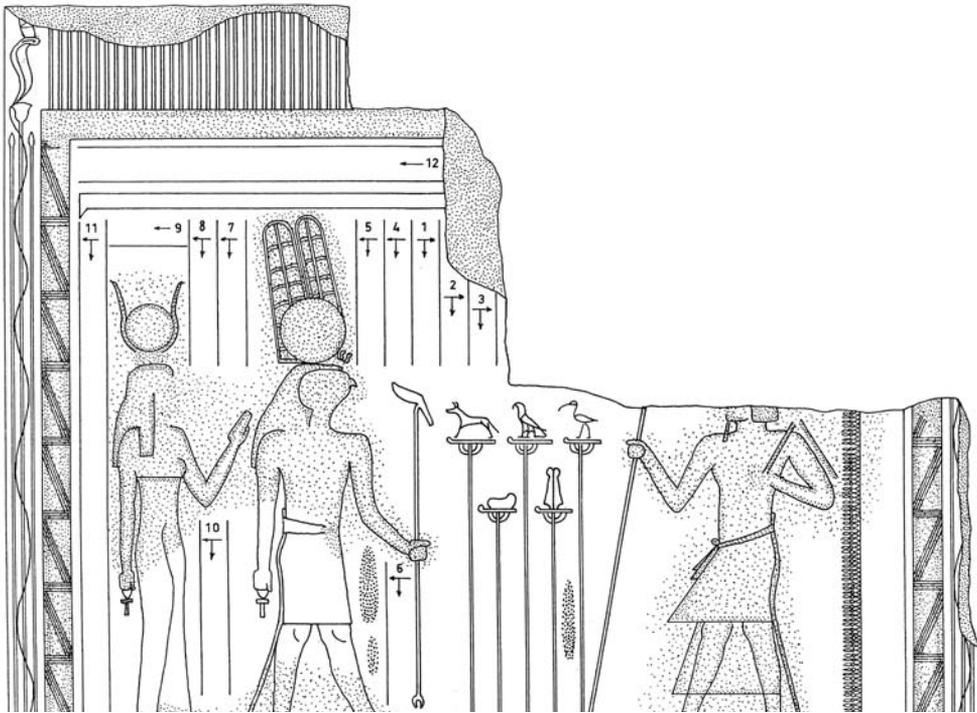


Fig. 4 – King before Montu and Raettaui. [Drawing from E. Drioton, *Tôd. Les inscriptions du temple ptolémaïque et Romain I : La salle hypostyle, textes N^{os} 1-172, IFAO, Le Caire 1980, n^o 8].*

⁽⁶⁹⁾ Divine standards are formed of a vertical support staff, the top of which was modelled in the form of a horizontally oriented *ntr* sign. These standards were topped by representations of sacred animals and other divine emblems. G. Graham in D. B. Redford, *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, II, Cairo 2001, p. 166.

⁽⁷⁰⁾ Not recorded by PM, *TB*, I-1, pp. 447-448.

⁽⁷¹⁾ L. Manniche, *Lost Tombs. A Study of certain Eighteenth Dynasty Monuments in the Theban Necropolis*, London and New York 1988, p. 75.

The standard bearing the object in question is attested on both palette and mace-head of Narmer⁽⁷²⁾. It also appears on one of the three decorated relief panels found under Djoser's Step Pyramid, and on two of the three panels found under his Southern Mastaba⁽⁷³⁾. It was carried by a priest in a scene from Abu Gurab showing a foot washing of Neusserre on his way to the dressing chamber or palace of the *Sed*-Festival⁽⁷⁴⁾. The standard also figures frequently in different temple reliefs depicting royal ceremonies and processions including the appearance of the king from the palace (cf. fig. 4), the king's jubilee, coronation, and enthronement.

Moreover, among the objects found in the Tomb of Haremhab at Thebes are two blocks of sycamore wood (0,23 m and 0,21 m in length and 0,10 m in height). The wooden blocks are rounded on all sides  and have pegs underneath for fixing to stands⁽⁷⁵⁾. Evidently, these are wooden replicas of the object in question, which indicates that this object did not only precede kings during processions, but probably also accompanied royal bodies in funerals before being transferred to their tombs. Could it be then that this enigmatic object and the shrouded *tknw* were related to each other? The similarity of their shapes can hardly be accidental. Their appearance in processions and funerals, and the fact that they were both transferred to tombs, argues to a possible connection between them. Recalling, with these facts, some of the previously discussed issues, particularly : (1) Assmann's suggestion that, in tomb depictions, funeral processions of high officials must have assumed such character of a royal festival drama that transposed what actually happened into an archaic setting ; (2) the texts testifying for the *tknw* as an object associated with the North and with Horus ; (3) the occurrence of the *tknw* figure in tomb relief showing funerary processions only since the Middle Kingdom, although it is very unlikely that the object itself was originated only then – it seems quite reasonable to suggest that the *tknw* object developed from or was at least related to the enigmatic object carried on one of the divine standards that preceded kings in processions since late prehistory. The question that arises next is the identity and the significance of the object under discussion in addition to any further indication for its association with the *tknw*.

⁽⁷²⁾ F. D. Friedman, «The Underground Relief Panels of King Djoser at the Step Pyramid Complex», in *JARCE* 32, 1995, fig. 4.

⁽⁷³⁾ F. D. Friedman, *JARCE* 32, figs 12, 23, and 24.

⁽⁷⁴⁾ N. M. Abd el-Halim, «The Problem of the Royal Placenta in Ancient Egypt», *JFA(C)* 3/1, 1978, fig. 5.

⁽⁷⁵⁾ Th. M. Davis, in collaboration with G. Maspero, *The Tombs of Harmhabi and Touatânkhamanou*, London 1912, p. 105. New ed. published in Duckworth 2001.

The object held on the standard has been variously identified by Egyptologists. According to one opinion it represented a throne cushion⁽⁷⁶⁾. This is mainly based on equating the object discussed with the determinative used for the hieroglyph of the toilet deity *Dw3w*, which consists of a sack or a type of pillow on a standard. Friedman⁽⁷⁷⁾ denounced the equation of the two signs, though he favoured the view that the object represents a throne cushion. He found justification in a relief from the fifth Dynasty sun temple of Niuserre, in which the bearer of the divine standard supporting this object was identified as *hm st* “priest of the throne”⁽⁷⁸⁾.

The equation of the object with the sign for *Dw3w* was also rejected by Blackman⁽⁷⁹⁾, who stressed that the two signs must not be confused with each other⁽⁸⁰⁾. Alternatively, Blackman agreed to the notion that the object in question represents the King’s Placenta⁽⁸¹⁾; a theory supported by many other scholars⁽⁸²⁾. However, before discussing this theory it should be noted that the object was also interpreted as the fetish of the earliest royal capital of Nekhen (Hierakonpolis)⁽⁸³⁾.

⁽⁷⁶⁾ W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen Alten Reiches*, *ÄgForsch* 18, 1954, pp. 37 and 27 n. 99; cf S. Schoske, *Schönheit-Abglanz der Göttheit*, Munich 1990, p. 14, who followed *LÄ* I, col. 1151 a in interpreting the symbol as *dw3-wr* «der grosse Morgendliche».

⁽⁷⁷⁾ F. D. Friedman, *JARCE* 32, pp. 4-5.

⁽⁷⁸⁾ A variant translation of the title *hm st* as «priest of Isis» was suggested by H. Frankfort, and used to support the object’s identification with the royal placenta since Isis was the mother of Horus, himself identified with the king. Cf. H. Frankfort, *Kingship and the Gods*, Chicago and London 1948 = Phoenix re-edition 1978, p. 71.

⁽⁷⁹⁾ A. M. Blackman, «Some Remarks on an Emblem upon the Head of an Ancient Egyptian Birth-goddess», *JEA* 3, 1916, p. 199, n. 1.

⁽⁸⁰⁾ See B. Grdseloff, «Le dieu *Dw3w*, patron des oculistes», in *ASAE* 41, 1942, p. 208, who was also of the opinion that one should not confuse the two signs.

⁽⁸¹⁾ A. M. Blackman, *JEA* 3, pp. 199-206. Cf. also A. M. Blackman, «The Pharaoh’s Placenta and the Moon-god Khons», *JEA* 3, 1916, pp. 235-249.

⁽⁸²⁾ In addition to the above noted articles of Blackman see also G. van Der Leeuw, «The Moon-God Khons and The King’s Placenta», *JEA* 5, 1918, p. 64; H. Frankfort, *Kingship and the Gods*, p. 71; N. M. Abd el-Halim, *JFA(C)* 3, (1), pp. 83-90. See also P. Barguet, «Un groupe d’enseignes en rapport avec les noms du roi», *RdE* 8, 1951, pp. 9-19 who accepted the object’s identification with the royal placenta and added that in certain cases it corresponded to the *nbtj* name of the King.

⁽⁸³⁾ G. Posener, «Brèves communications», *RdE* 17, 1965, pp. 193-95.

The theory describing the object as representing the royal placenta was first introduced in the early twentieth century by Seligman and Murray⁽⁸⁴⁾. Their opinion seems to have been influenced by the shape of the object, particularly in its early representations, as well as by the beliefs and the practices of the Baganda, who, at least in their Hamitic conducts, were related to the ancient Egyptians. Moreover, it is noteworthy that up till now, in the villages of Upper Egypt, the placenta is often treated as a dead child, where as the *fellahin* call it *el walad el tani* or *the other (or) second child*⁽⁸⁵⁾. The fact that the same belief remained concurrent among modern Egyptians, argues for the presence of an ancient parallel that equally accredited the placenta with a spirit.

According to the Baganda every man's placenta is his stillborn twin ; being born dead, it becomes a ghost immediately after it leaves the womb. The ghost of the placenta, or better said the spirit of the stillborn twin must have a tangible object to which it could attach itself so that it can function effectively. As explained by Blackman⁽⁸⁶⁾, such tangible object could not be sought in the fleshy placenta, which even if dried, would soon crumble into dust. Alternatively, the ghost of the placenta would attach itself to the stump of the umbilical cord when it drops of the real child. The ghost of the placenta, though external to a man's physical being, constitutes an essential part of his personality. Thus the taking away of this ghost (now attached to the stump of the umbilical cord as a substitute for the placenta) during a man's lifetime means death to him, and its absence after death means an incomplete existence.

In view of such belief, the stump of the umbilical cord of a newly born prince was dried and kept in a specially decorated container throughout his life. When the king dies his spirit attaches itself to his jawbone, which was, therefore, separated from the corpse, prepared and decorated, then taken to be preserved together with the stump of the king's umbilical cord in a temple built especially for their reception. Such practices of the Baganda were meant to supply the dual character of the royal dead person – (the spirit of the dead ruler and the spirit of his stillborn twin (*i.e.* his placenta) – with a tangible support in order to function effectively. For only when the dual character of

⁽⁸⁴⁾ C. G. Seligman and M. A. Murray, «Note upon an early Egyptian Standard», *Man* 11, 1911, pp.165-171 (Nr. 97).

⁽⁸⁵⁾ H. Frankfort, *Kingship and the Gods*, p. 72 n. 55, quoting W. S. Blackman, *The Fellahin of Upper Egypt*, first published in 1927 and republished by the American University in Cairo Press 2000, pp. 63, 67.

⁽⁸⁶⁾ A. M. Blackman, *JEA* 3, p. 199.

the late king is represented in his temple, he may continue to give oracles and advice his successors⁽⁸⁷⁾.

In their article, Seligman and Murray showed that the beliefs and practices of the Baganda, with regard to their king's placenta, were surprisingly paralleled among the ancient Egyptians⁽⁸⁸⁾. In favour of this, Blackman referred to an object held by one of the goddesses assisting at the birth of Queen Hatshepsut at Deir El-Bahari⁽⁸⁹⁾. He argued that the shape of this object was similar to that of the container of the umbilical cord of the Baganda king, which may suggest that the umbilical cord of the ancient Egyptian king (presumably also serving as a substitute for his placenta) was likewise preserved and revered with great importance. Blackman verified that a clear documentary evidence is also provided by the legend of Horus, according to which Horus fought Seth in order to bring back the stolen umbilical cord of Osiris⁽⁹⁰⁾. Obviously, this wouldn't have happened unless the umbilical cord was thought to be important for the resurrection and survival of Osiris.

Being quite positive about the identification of the object with the royal placenta, Blackman confirmed that regardless of the apparent inconsistency in its writings (𓆎𓆏, 𓆎𓆏, 𓆎𓆏, 𓆎𓆏, 𓆎𓆏, and 𓆎𓆏), the name of the object which one would expect to mean "placenta of the king", is "the *h* of the King" (lit. *h-n-s(w)t*, *h-nsw*, *hns*). This, quoting Blackman, means that "in 𓆎𓆏 = *h* we possesses the Ancient Egyptian word for placenta"⁽⁹¹⁾.

Notably, that the standard appears on the earliest royal monuments, and remained associated with the pharaoh until the end of the Egyptian history. It is always shown in the closest proximity to the king, together with the standard bearing the figure of the jackal (Wepwawet)⁽⁹²⁾. Wepwawet,

⁽⁸⁷⁾ H. Frankfort, *Kingship and the Gods*, p. 70.

⁽⁸⁸⁾ C. G. Seligman and M. A. Murray, *Man* 11, 1911, pp. 165-171, Nr. 97.

⁽⁸⁹⁾ A. M. Blackman, *JEA* 3, p.199.

⁽⁹⁰⁾ A. M. Blackman, *JEA* 3, pp. 203-205 quoting E. Naville, *Textes relatifs au mythe d'Horus recueillis dans le temple d'Edfou*, Genève 1870, pl. 24, 1, p. 196ff.

⁽⁹¹⁾ A. M. Blackman, *JEA* 3, pp. 199-206 ; A. M. Blackman, *JEA* 3, pp. 235-249.

⁽⁹²⁾ This was a deity known as Sed until the 3rd Dynasty when he gained the epithet Wepwawet or «The Opener of the Ways». See E. Brovarski, «Sed», in *LÄ* V, col. 779.

or “The Opener of the Ways”, was a deity particularly connected with the king’s triumph in battle and with victory over death (as he opened ways to the eternity of the necropolis)⁽⁹³⁾. Wepwawet probably also stood for Horus, who, whether a deity or a pharaoh, personified the firstborn son, that is to say “The Opener of the Body”. The fact that, in processions, the Wepwawet standard and the standard representing the placenta of the king (*i.e.* his stillborn twin) are often seen together in close association with the royal figure is therefore understandable. Their involvement in royal funerary rites and processions is predictable, as the equivalents of the jawbone and the umbilical cord of the Baganda King. It is also archaeologically supported by their joint appearance on relief panels found under the Step Pyramid and the Southern Mastaba of Djoser at Saqqara⁽⁹⁴⁾. Likewise, the discovery of two rounded wooden blocks in the tomb of Haremhab at Thebes having a shape that is quite similar to the object held on the standard of the “placenta of the King”.

To conclude, the above discussion has shown that :

- 1- There are good grounds for believing that the *tknw* object, attested for the first time in reliefs of funeral processions in private Middle Kingdom tombs, developed from or was at least related to the so called *h-n-s(w)* or *hns* object, which was held on a standard often seen in processions in the closest proximity to the king, as a representation of his placenta (*i.e.* his stillborn twin). This assumption will help answering many questions regarding the nature and role of the *tknw*.
- 2- In light of this assumption, the *tknw* is a sack-like container for the placenta of the deceased (*i.e.* his stillborn twin) that had to be buried with him in order to facilitate his resurrection. Its absence, on the other hand, may result in an incomplete existence, if not absolute non-existence. That the placenta was also treated as a stillborn twin by ancient Egyptian individuals is quite reasonable, considering the fact that the same belief still exists in modern Egypt among the villagers in Upper Egypt⁽⁹⁵⁾. This would explain the facts that :

⁽⁹³⁾ S. B. Johnson, *The Cobra Goddess of Ancient Egypt : Predynastic, Early Dynastic and Old Kingdom Periods*, London 1990, p. 53.

⁽⁹⁴⁾ H. Frankfort, *Kingship and the Gods*, p. 71.

⁽⁹⁵⁾ See above p.194.

- (a) The sledge-drawn *tknw* is regularly shown leading the procession to the necropolis in front of the ox-drawn coffin and the canopic chest.
- b) The dragged *tknw* is often accompanied by the same statements that accompany the dead body “in peace”, and “to the West”.
- (c) The deceased comes, out of care, to watch the dragging of his *tknw* as in the tomb of Mentuherkhopeshef.

3- Identifying the *tknw* with the placenta of the deceased (his stillborn twin) also explains its association with Horus, who fought Seth in order to recover the stolen umbilical cord (assumed to be a substitute for the placenta) of Osiris. This may as well explain the appearance of the *tknw* in the tomb of Mentuherkhopeshef in close proximity to scenes depicting the slaughtering of Sethian creatures.

4- This identification also explains the variant iconography of the *tknw*, as a pear-shaped sack (similar to the object held on the standard) ; a rounded spotted sack (similar to the placenta, which has an inner surface covered with vessels coming from the umbilical cord and branching in all directions, and an outer surface showing 12-20 lobes called cotyledons) ; and as a shrouded man (the stillborn twin).

Abstract

Several attempts have been made by scholars to explain the enigmatic shrouded funerary object identified as the *tknw*, which appears as a regular feature in reliefs of funerary processions and burial rites in private Theban tombs. Discussions raised about this object were generally concerned with the decipherment of its nature and function. However, the lack of documentary evidence resulted in apparent disagreement among scholars and gave rise to many theories and speculations. On the other hand, important issues such as the origin of the object, the significance of its name, and whether it had a royal equivalent were either ignored or insufficiently discussed. The fact that it only appears in private tombs brings up the question of the existence of a royal equivalent. Also its attestation since the Middle Kingdom raises the possibility of a forerunner. A re-examination of this funerary object from a different perspective focussing on the abovementioned points seems, therefore, appropriate.

UN SYSTÈME D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE (SIG) POUR LA SAUVEGARDE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DE THÈBES-OUEST [Pl. XXXII-XXXVI]

Alban-Brice PIMPAUD * et Naguib AMIN **

Depuis quelques années, le Conseil Suprême de Louqsor⁽¹⁾ entreprend de remodeler le visage de la ville et de ses abords afin d'accompagner l'essor considérable du tourisme de masse que suscitent les vestiges exceptionnels de l'ancienne Thèbes. Les aménagements, initiés à la suite d'une étude financée par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)⁽²⁾, prévoient de transformer une grande partie de la ville établie sur la rive est du Nil en un *Open Museum*⁽³⁾, qui permettrait d'une part d'améliorer l'accès touristique au patrimoine de Louqsor, et d'autre part de faire bénéficier la population locale des retombées économiques consécutives. Ce programme ambitieux⁽⁴⁾, en cours de réalisation, se traduit par le rachat des zones concernées, la démolition des constructions et infrastructures établies sur le site de l'*Open Museum*, la fouille de l'avenue des Sphinx et du parvis du temple de Karnak, ainsi que par la construction d'une vaste esplanade reliant ce dernier au Nil.

* Alban-Brice PIMPAUD, assistant technique contractuel au Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, est affecté au Département «Système d'Information Géographique» [GIS Center, anciennement EAIS] du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte. Contact : alban.pimpaud@gmail.com

** Dr. Naguib AMIN est architecte-urbaniste et directeur de l'Egyptian Antiquities Information System [EAIS] au Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte.

(1) Entité administrative et politique qui réunit les compétences de la Municipalité et du Gouvernorat, dirigée depuis 2004 par le Dr. Samir Farag.

(2) Se reporter aux rapports et propositions de l'agence ABT Associates Inc. que le PNUD et les Autorités Égyptiennes avaient mandaté pour définir le nouveau plan de développement de la ville de Louqsor : G. Abraham, A. Bakr et J. Lane, «The Comprehensive Development of the City of Luxor Project, Egypt. 1999-2000», ABT Associates, 2009 [<http://www.abtassociates.com>, consulté le 12 Février 2009].

(3) Le concept d'*Open Museum* vise à libérer de toutes habitations et infrastructures les abords des temples de Louqsor et Karnak et la voie processionnelle qui les relie, et à en aménager les environs et accès immédiats avec des équipements touristiques : centre d'accueil, sanitaires, parkings pour autocars, espaces verts, boutiques et souks.

(4) Cf. D. Michaelides et V. Dauge, «Report of The Joint World Heritage Centre/Icomos Reactive Monitoring Mission to The World Heritage Site of Thebes and its Necropolis (18 to 24 April 2008)», UNESCO, 2009 [<http://whc.unesco.org/fr/list/87/documents>, consulté le 12 Février 2009].

Pour l'heure, bien que les efforts d'aménagement se concentrent sur la rive est, l'absence de recommandation relative à la rive occidentale dans le plan de développement ne doit pas occulter l'attention dont elle fait également l'objet. Traditionnellement dévolue à l'agriculture, la rive ouest s'est considérablement urbanisée (cf. Pl. XXXII A–B) et le front de Nil tend à voir ses berges se couvrir de résidences et d'hôtels. L'amélioration des conditions de desserte touristique des sites archéologiques se traduit par l'élargissement des routes et la création de parkings près desquels s'implantent les «fabriques» d'objets en «albâtre», les boutiques de papyrus et les restaurants. L'urbanisation informelle, qui s'étend sensiblement d'une année à l'autre, s'accompagne de la mise en place de réseaux électriques et téléphoniques, non sans conséquences sur la qualité environnementale et l'attractivité naturelle du site. Quant à l'agriculture même, elle peut constituer un facteur de dégradation des sites (irrigation, brûlage des cannes à sucre après récolte, extension des zones de culture aux abords directs des sites). Enfin, certains sites méconnus du grand public et non bornés, quoique souvent fouillés voire restaurés par le passé, ont également à souffrir d'agressions liées au développement de pratiques touristiques alternatives (circuit en véhicules tous terrains, atterrissage des montgolfières), en plus des déprédations habituelles connues depuis longtemps⁽⁵⁾ (zones de passage, zones de relégation des détritiques et sources de matériaux pour la construction).

Afin de contribuer à la préservation du patrimoine et au développement de Thèbes-Ouest, l'État Français, par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, a mis à la disposition du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte pendant deux années une assistance technique pour réaliser, à l'attention des différentes parties intéressées, la carte archéologique de Thèbes-Ouest ainsi que des préfigurations graphiques (plans, cartes et infographies 3D) des futurs aménagements envisagés. Au terme d'une première année consacrée au travail cartographique, un premier bilan s'impose, tant pour rendre compte des sources et méthodes utilisées que pour présenter les apports de ce travail à la connaissance du patrimoine thébain. Les principales propositions que l'étude de la situation actuelle amène à formuler seront enfin évoquées.

La connaissance patrimoniale de Thèbes-Ouest repose sur un ensemble de documents graphiques dont les dates, les échelles et les couvertures sont

⁽⁵⁾ Ch. Leblanc et N. Amin, «Paysage culturel et site-musée. Les atouts de Thèbes-Ouest pour un projet de valorisation du patrimoine», in *Memnonia* XVI, Le Caire 2005, pp. 189-202 et pl. XVIII-XXVI = *Actes des Troisièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée*, Monaco 2005, pp. 135-154 et pl. I-VII.

disparates (cartes, plans, photographies, etc.). Un important travail de synthèse est donc nécessaire pour restituer la densité archéologique de ce territoire et en favoriser la compréhension par le recours à des cartes thématiques. Une carte des concessions et des zones fouillées mérite également d'être clairement définie afin de permettre l'évaluation de la richesse archéologique des secteurs faiblement prospectés. De même, la prise en compte des plans restituant l'emprise maximale des sites permet de mettre en place des zones de protection au-delà desquelles des aménagements peuvent être envisagés. Par ailleurs, une représentation plus précise des sites s'appuyant sur les plans archéologiques permet d'offrir aux intervenants une image du patrimoine plus tangible et améliore sensiblement la portée du discours visant à sa protection.

LES SOURCES

LES CARTES

La Description de l'Égypte

Les premières cartes, réalisées en 1799 par les ingénieurs de l'Expédition d'Égypte ⁽⁶⁾, livrent une image de la Thébaïde antérieure aux premières entreprises d'étude et de prélèvement des vestiges. Une carte générale ⁽⁷⁾ fait figurer l'ensemble de la plaine de Louqsor jusqu'aux contreforts montagneux des deux rives, le piémont occidental étant considéré depuis la nécropole d'El-Tarif au Nord jusqu'au temple de Deir El-Shelwit au Sud. D'autres cartes aux cadrages plus serrés permettent de rendre compte des principaux sites installés à la frange du désert, du temple de Séthi I^{er} à Gournah jusqu'au temple de Ramsès III à Medinet Habou, en passant par le Ramesseum et le temple de Thoutmosis III ⁽⁸⁾.

Sur la carte générale, le contexte environnemental est restitué de façon naturaliste, avec la représentation du cours du Nil et ses îles, des zones agricoles,

⁽⁶⁾ Les cartes ont été réalisées par les ingénieurs Devilliers, Jollois, Corabœuf et Saint-Genis. Voir E. Villiers du Terrage, *Journal et souvenirs sur l'expédition d'Égypte : 1798-1801 (mis en ordre et publié par le baron Marc de Villiers du Terrage)*, éd. Plon, Paris 1899, p.181.

⁽⁷⁾ Voir *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*. Paris, Imprimerie impériale (puis royale), 1809-1822. A. Vol. II, Pl.1.

⁽⁸⁾ Voir *idem*. A. Vol. II, Pl.40, 2, 19, 38.

boisées ou incultes, des hameaux et de la voirie qui les relie, des reliefs rendus par un jeu d'ombrage et ce jusqu'aux palmiers jugés significatifs. Ce souci du détail, qui peut illusoirement amener à penser que la carte est exhaustive, se vérifie pour partie à l'échelle des sites archéologiques : les temples dont les vestiges sont en partie visibles (Ramesseum, temples de Medinet Habou et de Gournah) sont représentés sous la forme de plans relativement précis ; les auteurs ont même indiqué la présence de statues renversées dans les champs, les plus monumentales étant représentées de manière réaliste, avec un rendu de la ronde-bosse ; en revanche, ceux dont la lecture au sol est difficile sont figurés de manière plus succincte (temples de Thoutmosis III et de Merenptah).

L'intérêt incontestable de ces données cartographiques doit cependant être nuancé par le manque de fiabilité des positionnements, des orientations, et souvent de la restitution des plans. Une étude plus approfondie indique – sans grande surprise compte tenu des conditions du relevé et des moyens techniques disponibles –, de nombreuses erreurs qui apparaissent aussi bien à l'échelle de la région que du site archéologique⁽⁹⁾. Au final, l'utilisation des données de ce document dans un système géographique récent doit être envisagée avec prudence.

Les *Denkmäler* de Lepsius

Un demi siècle après le travail français, l'expédition prussienne dirigée par C. R. Lepsius offre une autre vision de la région thébaine grâce à la *General Karte von Theben* relevée entre 1844 et 1845⁽¹⁰⁾. D'emprise moindre que la carte française, elle rend uniquement compte du territoire où sont concentrés les principaux sites, entre les temples de Louqsor et de Karnak, tandis que la rive ouest est amputée d'une partie du Birket Habou et du temple du Deir El-Shelwit, réduits en médaillon. Les cartographes ont délibérément fait l'impasse sur la représentation des installations contemporaines, hormis lorsque celles-ci jouxtaient immédiatement les sites : ainsi, la plaine

⁽⁹⁾ À titre d'exemple, le temple de Thoutmosis III se trouve décalé à plus de 20 mètres et subit une rotation de 20 degrés par rapport à son orientation initiale. Le squelette minéral du Ramesseum est présenté sur un plan parfaitement théorique et orthonormé, sans tenir compte de l'inclinaison de 5 degrés que l'on peut constater entre l'axe perpendiculaire au plan défini par les môles des pylônes et celui que l'on lui connaît. La représentation des kôms du lac artificiel du Birket Habou ne respecte pas la forme en «T» bien connue pour lui préférer un plan rectangulaire, conforme à l'interprétation d'«hippodrome» que les auteurs souhaitaient donner du site.

⁽¹⁰⁾ C. R. Lepsius, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien: nach den Zeichnungen der von Seiner Majestät dem Koenige von Preussen Friedrich Wilhelm IV nach diesen Ländern gesendeten und in den Jahren 1842-1845 ausgeführten wissenschaftlichen Expedition*, Berlin, 1849-1859, Abth. 1, Bd 2.

fertile est représentée par un grand aplat dépourvu de hameaux, de routes et de champs. En revanche, la morphologie du piémont et de la montagne thébaine est plus fidèlement restituée que dans la *Description de l'Égypte*, la représentation des sites est suffisamment précise pour fournir nombre de détails (murs, colonnes, puits, etc.), témoignant d'une bonne cohérence avec les plans plus détaillés qui ont été publiés sur les autres planches du volume I, fascicule II des *Denkmäler*. Au final, la précision du relevé permet de projeter le document dans un système cartographique récent sans redouter de trop grandes divergences entre les lieux figurés et leur emplacement actuellement géoréférencé.

Le Plan des Nécropoles Thébaines de Baraize (1904-1913)

Entreprise par Émile Baraize entre 1904 et 1913, la réalisation du Plan des Nécropoles Thébaines pour le compte du Service des Antiquités de l'Égypte aurait dû offrir une couverture complète du piémont thébain à l'échelle 1 : 500^e par une soixantaine de feuilles. En réalité, seules dix-sept d'entre elles ont été publiées⁽¹¹⁾, couvrant une zone relativement restreinte : elle comprend Cheikh Abd El-Gournah, une partie du Ramesseum et le temple de Thoutmosis IV, le versant nord de Qurnet Murai, Deir El-Medineh, et une partie des temples de Merenptah et d'Amenhotep III.

Cette série demeure toutefois une source intéressante pour la restitution de la carte archéologique thébaine du début du XX^{ème} siècle. L'établissement de courbes de niveau offre une bonne restitution de la topographie, avec un intervalle d'un mètre. La microtopographie est représentée par un code graphique indiquant les talus ou dépressions et documente les déblais provenant des anciennes fouilles. Les vestiges archéologiques sont fidèlement restitués, jusqu'à l'appareil des murs isolés ou de la statuaire monumentale, tandis que le plan des tombes est parfois prolongé d'une représentation de la partie souterraine. La densité des vestiges archéologiques est également restituée (indication des puits funéraires visibles en surface et des dépressions qui témoignent de l'existence probable de puits). Outre les informations

⁽¹¹⁾ La recension des publications du Service des Antiquités de l'Égypte dans des volumes contemporains publiés par l'Institut Français d'Archéologie Orientale, fait état de cinq livraisons, la cinquième étant annoncée «sous presse» dans H. Gauthier, *Les temples immergés de la Nubie. Le temple de Kalabcha. Troisième fascicule*, IFAO, Le Caire, 1914, alors que le volume de la même collection, publié en 1926, ne fait plus état que de quatre livraisons. Cf. H. Gauthier, *Les temples immergés de la Nubie. Le temple d'Amada. Deuxième fascicule*, IFAO, Le Caire, 1926, p. 2.

archéologiques, le plan Baraize fait également état des conditions environnementales des sites (constructions contemporaines, chemins, couvert végétal tel que les bois de tamaris ou les jardins, puits et *saqias*), à l'exclusion toutefois de la plaine cultivable (champs, canaux, etc.).

La Theban Necropolis du Survey of Egypt (1921-1926)

En 1920, le Survey of Egypt a été chargé par le Département des Antiquités d'établir un relevé de la *Necropolis* thébaine afin de définir, dans le cadre de la promulgation d'un décret, le bornage entre le site patrimonial, considéré comme un domaine public, et les propriétés privées qui les recouvraient (habitations établies dans le piémont ou au-dessus des tombes, champs et constructions se développant en marge des terres cultivables)⁽¹²⁾. Réalisé à l'échelle 1 : 1000^e, le relevé comportait initialement trente-quatre feuilles couvrant tout le piémont thébain, depuis le temple de Séthi I^{er} à Gournah jusqu'au palais d'Amenhotep III à Malqatta, ainsi que les régions de la montagne thébaine abritant la Vallée des Rois et la Vallée des Reines. L'ensemble du programme n'a pas été complètement publié, mais à l'exception du site de Malqatta et de la nécropole d'El-Tarif, la livraison finale couvre en vingt feuilles la majeure partie de la «*Necropolis*» telle qu'envisagée au début du XX^e siècle.

Sans pour autant reposer sur les travaux de Baraize, le relevé du Survey of Egypt en constitue un prolongement et une mise à jour, les deux relevés partageant des exigences communes en matière de précision dans la représentation des sites archéologiques et de leur contexte. En plus du relevé des constructions visibles au sol au moment de l'étude topographique⁽¹³⁾, les auteurs ont reproduit et réajusté les plans des sites livrés par les missions archéologiques. Ainsi retrouve-t-on les plans de Petrie pour les temples de Merenptah ou Thoutmosis IV⁽¹⁴⁾, le plan de Baraize pour le Ramesseum ou les plans du Metropolitan Museum⁽¹⁵⁾ pour les temples de Deir El-Bahari. Par ailleurs, le relief du piémont thébain a été restitué par des courbes de

⁽¹²⁾ Pour une présentation des objectifs et méthodes, cf. J.H. Cole, «Notes on the Recent Survey of the Theban Necropolis», *ASAE* 24, 1924, pp. 151-156, et R. Engelbach, «Addendum to Survey Report of the Maps of the Theban Necropolis», *ASAE* 24, 1924, pp. 157-158.

⁽¹³⁾ Certaines zones alors récemment fouillées ont même été reportées sur les feuilles (C6 et D6 : fouilles de l'équipe de l'*University Museum* de Philadelphie, 1921-1923 ; E4 : fouilles de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Liverpool, 1923-1924, etc.).

⁽¹⁴⁾ W. F. Petrie, *Six Temples at Thebes*, Londres 1897, planches XXII, XXIV, XXV, XXVI.

⁽¹⁵⁾ H. Winlock, *Excavations at Deir el-Bahri*, 1911-1931, New York, Macmillan, 1942.

niveau disposant d'un intervalle de deux mètres, l'ensemble constituant ainsi la référence disponible et complète la plus précise pour servir de fonds de cartes : le succès de ce document est manifeste si l'on en juge par les nombreuses reprises dont il a fait l'objet, dès les campagnes de fouilles des années suivantes⁽¹⁶⁾ et encore aujourd'hui. L'intérêt de ce plan réside également dans les autres informations qu'il recèle : constructions contemporaines, avec éventuellement le nom du propriétaire (ce qui constitue un moyen de localisation de vestiges fréquemment utilisé dans la littérature), sentiers et routes, puits et *saqias*, limites des terres cultivables. Il est toutefois à noter l'absence totale de données dans la plaine agricole. Il faut dès lors se reporter aux deux cartes dites «touristiques» dérivées du même relevé cartographique et publiées en 1922 à une plus petite échelle (1 : 10000^e), qui restituent les réseaux de routes, de canaux et de puits d'irrigation, les zones construites et le cours du Nil et son bras secondaire⁽¹⁷⁾.

Les cartes cadastrales de l'*Egyptian Survey Authority* / *Amlaak* (1951)

Le département «Propriété» (*Amlaak*) du Conseil Suprême des Antiquités utilise, pour le zonage des sites archéologiques dont il a la responsabilité, les cartes cadastrales réalisées à la demande du Ministère de l'Agriculture par l'*Egyptian Survey Authority* (ESA). Produites à l'échelle 1 : 2500^e, les cartes sont disponibles en plusieurs feuilles et couvrent essentiellement la plaine cultivable, excluant donc les nombreux sites du piémont. Établies vers 1904 et réactualisées en 1951, elles rendent compte d'un cadastre qui n'a pas été mis à jour depuis lors. Les parcelles correspondant aux sites sont parfois très réduites par rapport à leur emprise réelle : pour le Ramesseum et le temple de Séthi I^{er}, seules les parties «nobles» sont considérées comme étant des zones archéologiques, tandis que les annexes en brique de terre crue en sont exclues. Cette source offre donc une vision *a minima* des sites, et bien qu'elle en documente le statut juridique, elle se révèle insuffisante pour rendre compte de la densité archéologique et définir un bornage permettant d'en assurer la protection.

⁽¹⁶⁾ Voir par exemple, N. de G. Davies, «Sheykh ʿAbd el-Qurna and Diraʿ Abu'l Naga», *ASAE* 25, 1925, pp. 239-241, ou B. Bruyère, «New Details for Insertion in the Theban 1 / 1000 Scale Maps», *ASAE* 25, 1925, pp. 174-177.

⁽¹⁷⁾ Voir Survey of Egypt, *El Qurna*, tourist edition, 1 : 10000^e, 1922 et Survey of Egypt, *Luxor & Karnak*, tourist edition, 1 : 10000^e, 1922.

La carte topographique de la montagne thébaine de l'IGN (1969)

À la suite de la couverture photogrammétrique entreprise à l'occasion du sauvetage des monuments nubiens parrainé par l'UNESCO, l'Institut Géographique National (IGN) avait été chargé par le Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE) de procéder au même travail dans la montagne thébaine. Effectuées en 1964, ces prises de vue en couvrent une partie importante et sont destinées à la restitution photogrammétrique de la topographie par courbes de niveau. Les cartes ainsi produites ont été réalisées en 1969 pour les besoins du programme de localisation et de relevé des *graffiti* entrepris par l'UNESCO, le CEDAE et le CNRS, et ont été publiées dans les vingt-trois volumes des *Graffiti de la montagne thébaine*⁽¹⁸⁾. Au final, une carte générale à l'échelle 1 : 5000^e et plusieurs coupures détaillées au 1 : 2000^e en offrent une restitution précise avec des courbes de niveau disposant d'un intervalle de 2 mètres. Bien que la couverture photographique initiale inclue une majeure partie du piémont, les cartes qui ont été réalisées par la suite ne documentent pas ces zones⁽¹⁹⁾.

Outre la localisation des sections où ont été relevés les *graffiti*, la carte mentionne également les nombreux ateliers lithiques trouvés lors des prospections, les sanctuaires, les puits funéraires, les maisons et signale certains sentiers antiques.

D'une grande précision, le travail de restitution topographique fait de ces cartes un outil majeur pour l'étude des conditions environnementales des sites de Thèbes : l'exploitation informatique des courbes de niveau pourrait mettre notamment en évidence le réseau hydrographique actif lors des pluies torrentielles.

LES PLANS

Toutes ces cartes utilisées conjointement rendent compte de manière inégale de la complexité archéologique : certains sites sont représentés succinctement, quand ils ne sont pas omis. Pour remédier à ces lacunes, il s'avère nécessaire de se reporter aux plans réalisés lors des fouilles

⁽¹⁸⁾ CEDAE, *Graffiti de la montagne thébaine*, Le Caire, 1969-1983.

⁽¹⁹⁾ Une extension incluant Medinet Habou et le Ramesseum était pourtant prévue. Voir l'emprise des minutes 4 et 5 du «Schéma montrant les différentes phases de l'établissement de la carte archéologique de la montagne de Thèbes», dans CEDAE, *op. cit.*, volume I, fascicule 1, planche I.

archéologiques et disponibles dans les publications et les archives de fouilles. Les relevés isolant les phases de construction significatives ou les matériaux utilisés sont précieux car ils permettent de procéder à des recoupements entre des sites distants étudiés dans des circonstances différentes ⁽²⁰⁾. Les restitutions théoriques, quant à elles, permettent de replacer des vestiges apparemment épars dans un ensemble cohérent et offrent la possibilité d'en étendre considérablement l'emprise au-delà des zones fouillées : le temple d'Amenhotep III, dont la partie actuellement étudiée est très en-deçà de la superficie connue, en est un exemple particulièrement significatif.

LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE

Les campagnes de photographie aérienne, oblique ou zénithale, viennent également compléter les cartes et les plans. Les prises de vues zénithales sont les plus utiles car elles procèdent d'une logique cartographique en plus d'enregistrer sans discrimination l'image du territoire à un moment donné. Parmi les campagnes traitant de Thèbes-Ouest, on peut citer celle réalisée pour le Deutschen Archäologischen Institut (avant la Première Guerre Mondiale), celle de la Royal Air Force (1920), ou plus récemment celle de l'Institut Géographique National (1964). Pour l'heure, l'étude s'est peu attachée à exploiter ces documents, leur intérêt cartographique étant conditionné par la possibilité d'accéder aux clichés originaux. En effet, généralement publiées sous la forme de photomontages, les couvertures photographiques disposent d'une faible précision qu'il faut imputer au procédé d'impression (tramage) et au décalage survenant lors de l'assemblage des clichés par des méthodes traditionnelles (découpage, collage). Toutefois, traités isolément avec des techniques récentes de rectification, les clichés sont d'une aide précieuse pour remédier à l'absence de référence géographique sur de nombreux plans, en particulier lorsque les sites, dégagés au moment de la prise de vue, ont été ensuite détruits ou réensevelis.

L'IMAGERIE SATELLITE

Les images satellites QuickBird actuellement disponibles sur Thèbes et sa région ⁽²¹⁾ constituent notre documentation de référence pour

⁽²⁰⁾ Des tronçons de mur appartenant à un monument datant de l'époque d'Amenhotep III ont été observés lors des fouilles du temple de Toutankhamon-Aÿ-Horemheb (Chicago Oriental Institute, 1932) et du temple d'Amenhotep fils de Hapou (IFAO, 1935)

⁽²¹⁾ L'Egyptian Antiquities Information System a acquis des clichés provenant du satellite QuickBird (Digital Globe) réalisés en 2004 et en 2007.

l'établissement de la carte. Couvrant une aire importante (plus de 65 km²), géoréférencées tout en offrant une grande précision (un pixel correspond à un carré de 60 cm de côté), elles permettent de positionner l'ensemble des documents précédemment évoqués dans un système géographique unique. Elles livrent, en outre, une image récente de la région.

LES PROJETS DE CARTOGRAPHIE RÉCENTS OU EN COURS

D'autres projets ayant trait à la recherche ou à la conservation de certains sites de Thèbes-Ouest font appel à une approche cartographique. Ainsi, l'atlas édité par le Theban Mapping Project⁽²²⁾ offre une couverture topographique de la Vallée des Rois et de la Vallée de l'Ouest avec des cartes dessinées au 1 : 800^e produisant les plans des tombes et des principales structures visibles au sol⁽²³⁾. Plus récemment, l'étude menée par le Getty Conservation Institute sur la Vallée des Reines s'est accompagnée de la réalisation d'une carte topographique et archéologique d'une grande précision ; quant aux tombes de la Vallée des Nobles, elles font l'objet d'un travail de géoréférencement entrepris par une équipe de l'Université de Charleston (USA, Caroline du Sud), dont le Système d'Information Géographique est accessible en ligne⁽²⁴⁾. Les différents programmes de prospection entrepris dans la région thébaine participent également de cette logique en proposant des localisations par GPS (Global Positioning System): citons, à ce titre, les travaux sur les occupations coptes de la montagne thébaine (IFAO et CNRS-UMR 8546) et ceux portant sur les routes du désert (Université de Yale). Pour le vaste site de Malqatta, une synthèse des travaux de relevé menés par les équipes successives est actuellement en cours, réalisée dans le cadre du programme associant le Conseil Suprême des Antiquités, le Metropolitan Museum of Art de New York et l'Université Emory (Géorgie)⁽²⁵⁾. Il faut également rajouter l'étude réalisée dans le cadre du projet EAIS qui avait conduit à la réalisation de cartes rendant compte des principales menaces pesant sur la conservation des sites: routes, urbanisation informelle, haut niveau de la nappe phréatique, etc⁽²⁶⁾, dont notre présent travail constitue un prolongement.

⁽²²⁾ Le Theban Mapping Project (Université américaine du Caire) a pour finalité la réalisation d'une base de données intégrant tous les sites de Thèbes, qu'il s'agisse de temples ou de tombes. Jusqu'à présent, le TMP a principalement axé ses travaux sur la Vallée des Rois.

⁽²³⁾ K. Weeks, *The Atlas of the Valley of the Kings*, American University in Cairo, 2000, 40 pages.

⁽²⁴⁾ «On-line Geographical Information System of the Theban Necropolis», *College of Charleston*, 2004 [<http://www.cofc.edu/olgis/>, consulté le 13 Avril 2009].

⁽²⁵⁾ Joint Expedition to Malqatta.

⁽²⁶⁾ Voir Ch. Leblanc et N. Amin, *op. cit.*, pp. 194 à 196

Au final, à l'ensemble de ces projets menés à l'échelle d'un secteur s'ajoutent les planimétries des sites en cours de fouilles, tels le Ramesseum, le temple d'Amenhotep II ou le temple de Taouset, qu'il est parfois possible d'obtenir sous forme numérique auprès des équipes.

LA MÉTHODE

Les sources graphiques évoquées plus haut sont, dans leur ensemble, intégrées dans le logiciel de SIG (Système d'Information Géographique) ESRI ArcGIS™. Les cartes ou photographies aériennes numérisées sont superposées à une image satellite géoréférencée puis reprojectées dans un système de coordonnées cohérent en s'appuyant sur des repères communs (par exemple : l'un des angles du môle sud du premier pylône du temple de Ramsès III ; l'un des angles de l'enceinte du temple d'Hathor à Deir El-Medineh, etc.). Dès lors, les superpositions de cartes rendent possibles les comparaisons. Pour homogénéiser la représentation des données, il est préférable de les vectoriser sous la forme d'entités géométriques telles que des points (localisation d'un puits, d'un atelier lithique), des lignes (tracé de route, lignes haute tension ou rives du Nil) ou des polygones (emprise d'une zone bâtie ou d'un site), qu'il est ensuite possible d'associer à une base de données (en cours de réalisation) pour en préciser la nature ou la datation.

En complément de la digitalisation des cartes, nous avons entrepris de travailler à l'échelle des sites ; leur nombre nous a amené à privilégier ceux souffrant de la proximité des routes et des habitations. Pour cette raison, nous préférons différer le travail portant sur des sites clos et protégés comme Medinet Habou ou Deir El-Bahari pour nous consacrer à des sites non bornés (par exemple le temple de Thoutmosis III) et peu connus (les nombreuses chapelles funéraires de part et d'autre de la route du piémont) permettant de restituer toute la densité archéologique de la «nécropole». Les indications livrées par les cartes et la résolution de l'image satellite de référence permettent de positionner de manière satisfaisante la plupart des plans de sites dont l'échelle est généralement comprise entre 1 : 1000^e et 1 : 200^e. Seuls deux à trois points identifiables sur l'image satellite et sur le plan sont nécessaires pour procéder au géoréférencement, en s'assurant au besoin de la cohérence de l'échelle et de l'orientation entre les deux documents pour en consolider le résultat. Le plan est ensuite vectorisé à l'aide d'un logiciel de Dessin Assisté par Ordinateur offrant des outils adéquats pour le dessin des murs, colonnes, etc. Ainsi, suivant la complexité du plan livré par les archéologues, il est possible pour un même site de présenter un plan des vestiges avec les différentes phases de construction, un plan de restitution et la proposition de bornage archéologique consécutive (cf. Pl. XXXIII A-B). Un travail de normalisation des informations est en cours.

À ce stade de notre projet, l'étude comparative des cartes et plans digitalisés offre des possibilités d'investigation dont nous souhaitons d'ores et déjà rendre compte.

La mobilité contemporaine du Nil

Il existe très peu de témoignages décrivant la mobilité latérale du cours du Nil pour les périodes antérieures au XVIII^{ème} siècle. L'évolution diachronique du cours du Nil ne peut donc être établie que pour les trois derniers siècles. En effet, la superposition des cartes réalisées depuis la fin du XVIII^{ème} siècle permet de mettre en évidence les variations du cours du Nil. Si le tracé que l'on connaît actuellement dispose d'un cours et d'un débit régulé, son comportement hydrologique était bien différent avant la construction du Haut-barrage d'Assouan : ce dernier a depuis considérablement limité l'accrétion sédimentaire des berges et les variations de la base topographique de la plaine alluviale. Ainsi, la carte publiée dans la *Description de l'Égypte*⁽²⁷⁾ rend compte de l'existence de cinq îles scindant le Nil entre bras principal et secondaire. L'écart constaté entre la rive ouest actuelle et la rive figurée dans la carte ancienne serait alors de plus de 1000 mètres. Un demi siècle plus tard, la carte publiée dans les *Denkmäler* de Lepsius⁽²⁸⁾ restitue l'image d'un cours principal (cf. Pl. XXXIV–A) dont la rive est à 1250 mètres de la rive actuelle, tandis que le bras secondaire oriental voit son activité hydrologique réduite. Plus récemment, les cartes du Survey of Egypt de 1922⁽²⁹⁾ indiquent toujours une île séparant le fleuve en deux bras dont le principal a basculé du côté oriental, tandis que le bras occidental est réduit à une largeur de 60 mètres. Une étude complémentaire du parcellaire visible sur les images satellite rend compte de cette particularité hydromorphologique : les ruptures d'orientation des champs et leurs limites traduisent incontestablement la colonisation progressive des terres cultivables sur ce bras occidental, comblé en l'espace de deux siècles. Ces fluctuations évidentes du cours du Nil, qui doivent être nuancées par la saison où les cartes ont été relevées (crue et décrue), méritent d'être davantage prises en compte dans la recherche archéologique actuelle.

⁽²⁷⁾ Voir *Description de l'Égypte*, *op. cit.*, A. Vol.II. Pl.1.

⁽²⁸⁾ Voir C.R. Lepsius, *op. cit.*, Band II, Abtheilung I, pl. 73.

⁽²⁹⁾ Voir Survey of Egypt, *El Qurna*, tourist edition, 1 : 10000°, 1922 et Survey of Egypt, *Luxor & Karnak*, tourist edition, 1 : 10000°, 1922.

Hypothèse de travail archéologique dans la plaine agricole

Le prolongement des axes de symétrie de certains «châteaux de millions d'années» jusqu'à leur intersection fournit un point situé à distance moyenne des ensembles des deux rives qui correspond, selon les cartes anciennes, à une île ou aux berges de la rive ouest d'alors (cf. Pl. XXXIV–B). Il est probable que des sondages dans la plaine permettraient de renouveler sensiblement notre compréhension non seulement des conditions anciennes du Nil, mais également du réseau secondaire qui en dépend, chenaux et canaux, ainsi que des infrastructures et installations humaines qui s'y rattachent. Les anciennes installations récemment découvertes sur le parvis du temple de Karnak (quais, débarcadères), ensevelies jusqu'à quatre mètres⁽³⁰⁾ de profondeur par rapport au niveau actuel de la plaine, permettent d'envisager la présence de vestiges comparables dans la plaine de la rive ouest.

Par ailleurs, l'observation d'images satellite rend compte de certaines anomalies dans le sous-sol de la plaine. Ainsi, l'étude d'une image prise lorsque les champs sont en labours indique la présence de zones circulaires irrégulières blanchâtres dont le diamètre varie entre 6 et 20 mètres ; leur densité est particulièrement importante à proximité des temples. Le croisement des données de l'image satellite et de la carte du Survey of Egypt de 1922 permet de conjecturer qu'il s'agit de puits établis dans les zones non desservies par le réseau d'irrigation par canaux. Leur répartition, cohérente en certains secteurs (un puits par parcelle) semble souligner le tracé d'anciens canaux ou cours d'eau. Une surveillance archéologique de ces puits comblés serait souhaitable, si l'on prend en considération le récent résultat de la fouille de l'un d'entre eux au Kôm El-Hettan⁽³¹⁾. Il est également envisageable que certaines de ces anomalies puissent témoigner de l'existence d'anciens fours à chaux établis à proximité des sites⁽³²⁾, ou bien encore indiquent la présence de blocs de calcaire désagrégés⁽³³⁾. Relativement peu étudiée, la plaine agricole semble donc offrir un terrain idéal pour la compréhension des abords des temples et

⁽³⁰⁾ Communication personnelle de Mansour Boraik (CSA), mars 2009.

⁽³¹⁾ Voir H. Sourouzian, *Aperçu sur les travaux de la mission des amis des colosses de Memnon et du temple d'Amenhotep III à Kom el-Hetan en 2005*, inédit. La fouille d'un ancien puits d'irrigation a livré une tête d'Amenhotep III en quartzite.

⁽³²⁾ À ce sujet, voir *Description de l'Égypte, op. cit.*, p. 92 ainsi que J.-F. Champollion, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, en 1828 et 1829, Didot Frères, 1833, pp. 303-304.

⁽³³⁾ Les «restes de deux colosses en partie enfouis» attestés par le plan «Thèbes. Memnonium» semblent coïncider avec une de ces zones blanchâtres. Voir «Thèbes. Memnonium» dans la *Description de l'Égypte, op. cit.*, vol. 2. pl. 19.

leur relation au Nil. En cela, les travaux de mise en place d'un drain⁽³⁴⁾ sont une opportunité inespérée pour acquérir quantité de données, et beaucoup est à attendre de sa surveillance archéologique.

Cette cartographie en cours, dont nous avons montré les apports à la connaissance du patrimoine thébain, constitue une base de travail permettant de procéder à une réévaluation de l'état de conservation des sites et des mesures de protection qui s'imposent, à la suite de la première étude menée par l'EAIS. Nous souhaitons en présenter ici les principales propositions.

LE PLAN D'AMÉNAGEMENT (cf. Pl. XXXV)

La carte archéologique nous permet de souligner la très forte densité de sites établis dans le piémont ainsi que la probable richesse archéologique des terres cultivables qui le bordent. Cela nous conduit à envisager la sanctuarisation d'une vaste zone impliquant le retrait des infrastructures qui en menacent la préservation. La principale mesure consiste donc à remplacer la route goudronnée du piémont par une nouvelle route longeant le canal «Ramsès». Cette route, assurant la connexion entre l'axe desservant les sites du Sud-Ouest (Vallée des Reines, Medinet Habou) et l'axe permettant d'accéder à Deir El-Bahari et à la route de la Vallée des Rois, offrira des accès aux sites par la plaine. Les parkings aménagés sur cet axe pourront fournir des emplacements pour reloger les boutiques et autres ateliers d'artisans qui ont été récemment démolis. Par ailleurs, la route des Colosses de Memnon empiétant sur le temple d'Amenhotep III devra être sensiblement décalée vers le Sud-Est, ce qui offrira en outre l'occasion de définir un meilleur accès à Medinet Habou en proposant le déplacement du parking établi sur les vestiges romains et coptes. Les nouvelles conditions d'accès aux sites restent à mettre en place.

Autre disposition majeure, une large bande de terres cultivables bordant la lisière du désert devra être «gelée» à titre conservatoire, et certains aménagements destinés à favoriser l'accès aux sites pourront y être envisagés, tels chemins pédestres, abris, etc. Cette zone, s'étendant jusqu'au drain en cours de réalisation, prélèverait près de cent hectares qu'il s'agira de compenser en développant de nouveaux champs aux marges du désert,

⁽³⁴⁾ Cf. le projet de drain financé par United States Agency for International Development (USAID) : «Scoping Statement for City of Luxor. Groundwater Lowering of Antiquities Sites on the West Bank. CDM/USAID», *USAID* [en ligne], Mai 2007 [consulté le 28 Février 2009]. Disponible sur http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PNADI894.pdf

dans des secteurs exempts de vestiges. À l'intérieur de la zone protégée, les hameaux d'habitation ne menaçant pas la préservation des sites pourraient être maintenus et gagneraient à être mis en valeur afin d'offrir des points de rencontre entre les touristes et la population locale (cf. Pl. XXXVI A–B), et constitueraient ainsi autant de relais pour découvrir la vallée des Nobles et la montagne. Le balisage de sentiers de randonnées, et l'installation ponctuelle de quelques abris légers et de belvédères, devraient permettre de favoriser la découverte des richesses paysagères méconnues.

Plus au sud, le vaste site de Malqatta, dont les nombreux facteurs de dégradation ont été récemment soulignés par l'étude menée par la Joint Expedition to Malqatta⁽³⁵⁾, devrait être protégé par l'implantation d'une clôture qui en signalera clairement la nature archéologique et dont le tracé est en cours d'étude. Il devrait idéalement inclure les sites du Deir El-Shelwit et du Kôm El-Abd qui souffrent actuellement d'un véritable abandon et d'un manque de visibilité flagrant.

Sur le piémont, si la démolition des maisons de Gournah et l'expulsion des habitants s'avèrent inéluctable, il semblerait que les maisons de Qurnet Murai puissent être préservées : il incomberait alors au Conseil Suprême des Antiquités de réhabiliter celles présentant un intérêt patrimonial indéniable et de leur trouver une nouvelle affectation. À ce titre, l'établissement de magasins proposant des produits issus de l'artisanat égyptien de qualité (textile, poterie, bois) permettrait d'en garantir l'attractivité et fournirait une source de revenu substantielle pour le financement des travaux d'entretien.

Enfin, le programme d'aménagement prévoit la création d'un complexe muséologique⁽³⁶⁾ établi sur le site de la Maison de Howard Carter, à proximité des magasins du Conseil Suprême des Antiquités. Ce secteur devrait également recevoir les nouveaux bâtiments de l'Inspectorat du CSA, qui sont actuellement installés sur les probables vestiges d'un temple jusqu'à présent inconnu⁽³⁷⁾, ainsi que des boutiques en relation avec les thématiques du musée.

⁽³⁵⁾ Voir D. Craig Patch, P. Lacovara, C.H. Roehrig, *Preliminary Report of the Joint Expedition to Malqatta. December 4, 2008 – January 3, 2009*, CSA. L'équipe du JEM a notamment constaté le développement de nouvelles zones de culture entre les *kôms* du Birket Habou et le long de la route passant à proximité du Kôm es-Samak, l'utilisation du site comme circuit de loisir pour des véhicules tout-terrain motorisés ou comme zone d'atterrissage pour les montgolfières.

⁽³⁶⁾ Proposé par Ch. Leblanc et dont l'étude des composantes est en cours.

⁽³⁷⁾ Attribué fautivement à Ramsès IV par C. Robichon et A. Varille, «Fouilles des temples funéraires thébains (1937)», *RdÉ* 3, 1938, pp. 99-102.

CONCLUSION

Cette première année a permis de mettre en place une grande partie de la carte archéologique et de définir les principes généraux d'aménagement de Thèbes-Ouest. Il s'agit désormais, pour la seconde année de ce programme, de compléter la carte archéologique en intégrant notamment les données provenant des autres projets de cartographie thébaine, et de définir plus précisément les propositions d'aménagements aux abords des sites.

Nous souhaitons adresser nos vifs remerciements aux membres du Conseil Suprême des Antiquités pour leur accueil et pour les facilités de travail qu'ils nous accordent au Caire et à Louqsor : Prof. Dr. Zahi Hawass (secrétaire général), MM. Sabry Abd El Aziz Khater (directeur général des secteurs pharaoniques), Mansour Boraik (directeur régional pour la Haute-Égypte), Ali El-Asfar et Mustapha El-Waziri (successivement directeurs des Antiquités de Gournah), M^{me} Gihane Zaki ainsi que M^{me} Azza Shawarbi et nos collègues du GIS Center.

En outre, nous remercions MM. Jean-Pierre Debaere (conseiller de coopération et d'action culturelle), Dominique Blay et Denis Lebeau (successivement attachés culturels) du Centre Français de Culture et de Coopération pour nous avoir offert le contexte administratif et financier de cette assistance technique.

Nous sommes également redevables à nos collègues œuvrant à Louqsor : les membres du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak pour leur aide technique et les discussions stimulantes sur l'évolution de la région thébaine: Emmanuel Laroze et Christophe Thiers (successivement directeurs français du Centre), ainsi que Matthieu Ghilardi (post-doctorant CNRS géomorphologue) ; Raymond Johnson et l'équipe de l'Oriental Institute de la Chicago House de Louqsor ; Neville Agnews et Martha Demas du Getty Conservation Institute ; M^{me} Hourig Sourouzian (directrice de la Mission des Colosses de Memnon et du temple d'Amenhotep III) ; M^{me} Deborah Darnell (Desert Road Survey) ainsi que Peter Piccione de l'Université de Charleston.

Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement Christian Leblanc (directeur de la MAFTO) et Guy Lecuyot (architecte-archéologue) pour leur aide, leurs conseils et leur disponibilité sur ce projet, ainsi que toute l'équipe de la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest.

KARNAK. LA TRANSITION ENTRE PASSÉ PHARAONIQUE ET PRÉSENT MYTHIQUE [Pl. XXXVII-XLI]

Gihane ZAKI *

En novembre 2008, souhaitant étudier la porte de Thot située dans le quartier nord de Karnak ⁽¹⁾, je me suis rendue sur place pour identifier plus précisément cet édifice et vérifier si des blocs en provenant, se trouvaient dispersés dans les environs. Le raïs Mahmoud Farouk ⁽²⁾ qui m'accompagnait durant cette reconnaissance archéologique, me confia en chemin, quelques souvenirs d'enfance que je jugeais intéressants de consigner, car ils appartiennent à ce que nous désignons aujourd'hui sous le nom d'«héritage immatériel» ⁽³⁾.

Le raïs Mahmoud me raconta que dans son jeune âge, lorsqu'il était en compagnie de ses amis du village, tous se réjouissaient de voir tomber la pluie sur Louqsor. Selon la tradition, j'apprenais alors qu'après une averse,

* Gihane ZAKI est docteur en égyptologie de l'Université de Lyon II-Louis Lumière, et représente à l'UNESCO, le Secrétaire Général du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte. Professeur d'égyptologie, elle est également chargée de mission CNRS/CSA à Thèbes.

Je remercie vivement le Dr. Christian Leblanc pour l'aide qu'il m'a prodiguée au cours de l'élaboration de cette série d'articles sur les survivances de l'Égypte pharaonique à travers les contes et légendes de l'Égypte médiévale et contemporaine. Mes remerciements s'adressent également au Pr. Fayza Heikal, qui a relu et corrigé cet article, ainsi qu'au Dr. Fathy Hassanein qui a bien voulu revoir la traduction d'un passage de l'ouvrage d'Al-Sharif Abu Ga'far Al-Idrissi.

⁽¹⁾ Cf. G. Zaki et M. Boraik «Rapport préliminaire des fouilles de la porte de Thot au Nord de Karnak» dans *Les Cahiers de Karnak* n°13 (à paraître) ; G. Zaki, «La porte de Thot dans le quartier nord de Karnak», *BIFAO* 109, 2009 (à paraître).

⁽²⁾ Le raïs Mahmoud Farouk est l'un des membres de la célèbre famille Farouk, très connue dans la région. En effet, sur plusieurs générations, grand-père, père et fils se sont spécialisés dans la gestion des fouilles archéologiques auprès des missions étrangères et égyptiennes.

⁽³⁾ Concernant l'héritage immatériel : cf. D. Bumbaru, «Patrimoine matériel et immatériel - devoir et plaisir de mémoire» *Nouvelles de l'ICOMOS*, n°1, Paris 2000, pp. 26-27 ; F. Leblanc, «Le patrimoine culturel intangible» dans *ICOMOS Canada Bulletin*, n° 2, Ottawa, 1993, pp. 59-60. Voir également le site de l'UNESCO consacré au patrimoine immatériel : <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001307/130784f.pdf> (français). Plus récemment, cf. L. Smith et N. Akagawa, 2008, *Intangible Heritage*, London, Routledge (www.routledge.org).

le vaste champ de ruines de Karnak, — et plus particulièrement la partie septentrionale que nous traversions —, regorgeait de «trésors»⁽⁴⁾.

Les enfants, excités par le phénomène qui venait de se produire, y couraient en tous sens, pour récupérer tout ce qui émergeait à la surface du sol. D'après mon guide, tous s'amusaient à recueillir des fragments de céramique, des pièces de monnaies ou d'autres menus objets, allant parfois jusqu'à faire un trou à l'endroit d'une trouvaille croyant qu'elle annonçait un «trésor» bien plus important ! Sans doute est-ce à la suite du même comportement venant d'enfants — et peut-être même aussi d'adultes —, que le site d'«Aton-le-Resplendissant», vaste résidence royale d'Amenhotep III établie sur la rive gauche de Thèbes, fut appelé, à l'époque arabe, *Al-Malqatta*, «l'endroit où l'on vient ramasser»⁽⁵⁾. On peut imaginer que si le site a conservé jusqu'à présent ce nom, c'est qu'il a livré, lui aussi, bien des vestiges ou reliques provenant des palais, des maisons et des ateliers, qui firent sans doute le bonheur de tous ceux qui, après la pluie, parcouraient l'étendue des ruines.

Au cours de notre cheminement, le raïs Mahmoud m'invita à rencontrer une centenaire du village d'*Al-Hassasna*, proche du temple. L'entretien avec cette vieille femme fut passionnant, car cela montrait, une fois de plus, combien de permanences ou persistances culturelles étaient encore bien ancrées dans la population de l'Égypte profonde.

Certains des contes et légendes du village de Karnak et de son voisinage immédiat ont été rassemblés et publiés à l'aube du XX^{ème} siècle, par G. Maspero⁽⁶⁾ et G. Legrain⁽⁷⁾ qui, à l'époque, dirigeaient les travaux sur ce site archéologique. Plus tard, des spécialistes égyptiens, comme Mohamed

⁽⁴⁾ Entendons par là, les tessons et autres petits objets que la pluie fait apparaître, en nettoyant la surface du sol.

⁽⁵⁾ Ch. Leblanc m'a aimablement éclairci sur l'étymologie de ce toponyme, associée à une pratique qui semble encore courante en Haute-Égypte. Voir également, à ce sujet : Th. Babled, «Les grands projets d'Aménophis III sur la rive occidentale de Thèbes : du contexte originel à la situation contemporaine», *Memnonia* IV/V, 1994, p. 131 et n. 1, p. 143.

⁽⁶⁾ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. Les origines. Égypte & Chaldée*, Paris 1895.

⁽⁷⁾ G. Legrain, *Louqsor sans les pharaons. Légendes et chansons populaires de la Haute Égypte*, Bruxelles et Paris 1914.

Ghaleb ⁽⁸⁾ et récemment Okasha El-Daly ⁽⁹⁾ s'intéressèrent également aux survivances des mœurs et des traditions de l'Égypte ancienne

Dans sa publication parue en 1914, *Louqsor sans les pharaons*, l'architecte français G. Legrain, traita un sujet alors atypique : celui des légendes racontées par ses ouvriers de Karnak et de la vie qui, quotidiennement, animait ce lieu magique. L'auteur réfléchissait souvent sur ce qui lui était rapporté, mais bien des détails restèrent cependant pour lui, incompréhensibles. Deux des histoires qui figurent dans son ouvrage ont attiré mon attention et suscité ma curiosité. C'est la raison pour laquelle je les ai reprises dans cet article, en tentant d'apporter les réponses aux questions, qu'un siècle auparavant, se posait G. Legrain.

SAMANGOUMA, LA GÉANTE CACHÉE DANS L'AKHMENOU DE KARNAK ⁽¹⁰⁾

La première de ces légendes est celle que nous laisse entrevoir Guirguis, menuisier qui travaillait alors au sein de la Mission française, chargée des opérations de consolidation et de restauration des monuments de Karnak. Dans son ouvrage cité plus haut, G. Legrain nous relate qu'un jour :

«Girghis, le menuisier, portant deux scies et une (h)erminette, sortait du monument que, à l'est du grand temple de Karnak, Thoutmosis III dédia à son double royal.

— *D'où viens-tu ? lui demandai-je.*

— *De la Beit es-sarangouma, où j'avais à faire un gabarit pour les maçons qui y travaillent.*

N'ayant jamais jusqu'alors entendu parler d'aucune maison de Sarangouma, je questionnai de nouveau Girghis.

⁽⁸⁾ M. Ghaleb, *Les survivances de l'Égypte antique dans le folklore égyptien moderne*, Paris, 1929.

⁽⁹⁾ O. El-Daly, *Egyptology : The Missing Millennium. Ancient Egypt in Medieval Arabic Writings*, London, 2005.

⁽¹⁰⁾ Cl. Traunecker et J.-Cl. Golvin, *Karnak. Résurrection d'un site*, Paris 1984, pp. 102-108 ; C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, II, Paris 1995, pp. 271-318. Sur cet édifice, voir également : J.-F. Carlotti, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak* (2 vol.), Éd. Recherche sur les Civilisations, Paris 2001.

— Où est cette maison ?

— Là où sont occupés les maçons et les ouvriers.

Et notre menuisier me désignait l'édifice de Thoutmosis III.

Girghis, qui habite Louqsor, n'en savait davantage ; c'était donc aux indigènes de Karnak à me fournir l'explication de ce que je venais d'apprendre. Je m'enquis auprès d'eux.

C'est rarement et avec maintes réticences que nos gens se décident à raconter leurs vieilles légendes. Beaucoup d'entre elles demeurent encore inconnues de nous et sont celées d'autant plus jalousement que presque toujours des indications de trésors fabuleux y sont renfermées. Nos jeunes ouvriers déclarent tout ignorer pour la bonne raison qu'ils ne veulent livrer à autrui le secret traditionnel qui, peut-être, s'il plaît à Dieu, miraculeusement, les enrichira quelque jour» (G. Legrain, Louqsor, pp. 100-101).

Il est vrai qu'en lisant ces lignes, la réaction presque spontanée qui s'impose, est de vouloir deviner dans le nom de *Sarangouma* ou *Samangouma*⁽¹¹⁾ une origine pharaonique pouvant correspondre à l'identité d'une reine, voire d'un pharaon. Cette tentation resta cependant vaine pour G. Legrain :

«J'ai déjà signalé ailleurs, quelques souverains inédits ou peu connus de l'ancienne Egypte en tâchant de les classer vaille que vaille. La reine Sarangouma me semble aujourd'hui de trop haute stature pour pouvoir être logée commodément dans l'histoire et, jusqu'à plus ample informé, je la laisserai dans sa maison de Karnak et dans la légende». (G. Legrain, Louqsor, p. 102).

Pourtant, une lecture de la légende mise en parallèle avec des événements qui se déroulèrent il y a fort longtemps dans Karnak, semble pouvoir apporter d'intéressants indices sur l'origine du nom, voire sur la forte personnalité de l'héroïne qui le porte.

D'abord, on retiendra la taille de cette reine, décrite comme une géante selon la tradition orale dont G. Legrain, à partir du récit de Guirguis, se fait le conteur :

⁽¹¹⁾ Selon les versions, la reine est désignée sous le nom de *Samangouma* ou *Sarangouma*, sachant que dans le *Saïd*, la lettre «m» se confond avec la lettre «r».

«*Jadis la reine Berthe filait sa quenouille : Sarangouma faisait de même, mais, géante parmi les géantes de la fable, elle avait comme fuseau, la haute et belle colonne de Taharqa. Un beau jour, elle le laissa tomber tout droit dans la grande cour du temple et s'en fut dans sa demeure. C'est pour cette raison que les habitants de Karnak appellent aujourd'hui «maghzil» (i.e. fuseau) la colonne du roi éthiopien. Demandez à Akachah ce qu'est le grand obélisque d'Hatshepsout mesurant près de trente mètres de hauteur : «C'est, vous dira-t-il, le car(r)elet dont la reine Sarangouma se servait autrefois pour coudre les nattes et les corbeilles où mettre la laine filée par elle».* (G. Legrain, *Louqsor*, pp. 101-102).

Géante, elle ne pouvait que l'être, si la légende, sans doute magnifiée avec le temps, rapporte en effet que son fuseau n'était autre que la colonne de Taharqa et son carrelet — grosse aiguille à pointe quadrangulaire dont se servent surtout les bourreliers —, le seul grand obélisque d'Hatshepsout qui se dresse encore dans l'enceinte du temple d'Amon.

Mais, c'est sans doute le nom attribué à cette reine qui peut surprendre et qui demande à être décrypté. Or, sur ce point, il nous paraît utile de suivre les savants de Bonaparte qui, lors de l'Expédition d'Égypte, s'arrêtèrent à Thèbes et découvrirent l'univers de Karnak. Subjugués par les majestueuses constructions qui parsemaient le site et par la mystérieuse atmosphère qui émanait des lieux, ils prirent des guides locaux pour leur expliquer ces imposantes ruines. Probablement, est-ce durant l'une de ces promenades, qu'ils visitèrent l'*Akhmenou* (cf. Pl. XXXVII), immense édifice très tôt transformé en église, mais qui avait conservé un splendide plafond bleu ponctué d'étoiles dorées. Pour décrire ce monument dans lequel subsistaient de si belles couleurs, les guides indigènes évoquaient volontiers la salle du «*samaa bel nogoum*» ou la salle «*du ciel aux étoiles*»⁽¹²⁾. Force est de constater que la confusion qui s'est produite lors de la réception de l'information par les savants français semblerait être le point de départ de cette légende tissée autour de la soi-disant reine «Samangouma», phonétisation latine, et quelque peu déformée, du nom arabe de la dite salle.

⁽¹²⁾ À l'arrivée des Arabes sur ces lieux antiques, leur émerveillement fut à l'origine des noms descriptifs donnés aux différents monuments qu'ils découvraient. Par exemple, *Al-Oksour*, nom attribué par eux au temple de Louqsor (et par extension à la ville), vient du fait que cet édifice ressemblait aux châteaux de Mésopotamie. Le domaine d'Amon-Rê, à Karnak, avec ses enceintes massives a été interprété comme un château fortifié, d'où le nom de *Khawarnak* qui le désigna. Probablement est-ce aussi en raison de ses particularités décoratives, que l'*Akhmenou* devint «le ciel aux étoiles». Je remercie M. Luc Gabolde pour les discussions intéressantes que nous avons pu échanger autour de ce sujet.

Dès lors, on peut penser que, de part et d'autre, le handicap de la langue alimenta l'imaginaire, en transformant l'identité du lieu en une légende extraordinaire : les autochtones, parlant de *Samangouma*, faisaient allusion au nom donné à l'*Akhmenou*, tandis que les Français pensaient que les Arabes désignaient par là, une reine qui aurait séjourné dans ce bâtiment. Ce «dialogue de sourds» alla bon train, si bien qu'un jour les habitants de Karnak crurent que les savants étrangers étaient en quête d'une souveraine ayant probablement habité l'édifice. Ainsi l'*Akhmenou* devint *al-Beit* (la maison) de *Samangouma*, puis peu à peu, *al-Beit* de la reine *Samangouma*.

Il est vrai qu'au fil des années, plusieurs facteurs ont dû participer à l'élaboration de la légende, voire à son développement. D'abord, les traces de saints coptes relevées lors de la restauration de la salle, au niveau des colonnes et des chapiteaux, ont très probablement influencé l'iconographie comme la taille de la dite «reine». En effet, on sait que l'*Akhmenou* ou «salle des fêtes de Thoutmosis III» fut l'un des premiers réduits du Christianisme dans la cité sainte d'Amon. Une église y avait pris place et, oblitérés par une couche de stuc, les reliefs pharaoniques avaient été remplacés par d'imposantes images coptes (cf. fig. 1). Sur les colonnes, hautes de quelques mètres, le corps des saints se détachait en peinture sur les fûts, leur visage se trouvant au niveau des chapiteaux. Par leur apparence ainsi magnifiée, on peut imaginer qu'il fut tentant de faire de l'un de ces vénérables personnages, la fameuse *Samangouma*, reine géante dont le château ne pouvait se trouver que dans cette vaste salle.



Fig. 1 — Figure de saint copte reproduite dans l'*Akhmenou*, lors de sa transformation en église.
[Dessin d'après H. Munier et M. Pillet, *Revue de l'Égypte ancienne*, II, 1929].

On lui associa sans doute très vite la colonne de Taharqa (cf. Pl. XXXVIII), grande curiosité des premiers explorateurs de Karnak et surtout des Maghrébins qui croyaient que ce support en pierre pouvait se transformer en métal précieux si l'on connaissait la formule ⁽¹³⁾. Au X^{ème} siècle, on sait qu'il y eut en Égypte une arrivée massive de ces étrangers férus de magie, dont beaucoup s'installèrent dans le Saïd, et contribuèrent certainement, au contact de ce terreau fertile que représentaient les impressionnantes ruines de Thèbes, à forger ce type de légende. Leur réputation de «médiuims», voire le plus souvent de charlatans, a même survécu jusqu'au XIX^{ème} siècle, ainsi que le rappelle G. Maspero :

«Il n'y a pas d'année qu'un Moghrebin, un homme de Tunis, d'Alger ou du Maroc, ne vienne ici tenter l'aventure. Il surgit au jour et à l'heure que ses livres lui ont indiqués, dessine le cercle, allume les parfums, marmotte les invocations. Les fellahs prétendent que beaucoup échouent à ce jeu, mais ceux qui y réussissent s'y enrichissent pour le restant de leurs jours». (G. Maspero, *Le Livre des trésors enfouis*, 1910).

Et que confirme également G. Legrain :

«Le [Maugrabin] laisse entendre qu'il possède un grimoire qui permettra à quiconque lui avancera la forte somme de trouver, grâce à lui, un trésor incomparable. Et chaque année, quelque niais se laisse prendre à l'appât, va chercher dans sa cachette les pièces d'or qu'il a patiemment économisées, et, même, emprunte aux usuriers ce qui lui est nécessaire pour parfaire la somme exigée à l'avance. Une fois nanti, le Maugrabin disparaît et jamais, que je sache, nul à Karnak, ne s'est enrichi de ce fait». (G. Legrain, *Louqsor*, pp. 106-107).

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, c'est donc sans doute ainsi, en raison de l'observation particulière dont elle avait fait l'objet depuis si longtemps, que la colonne de Taharqa, fut comparée pour ne pas dire identifiée à un gigantesque *maghzal* (ou fuseau), qui devint dès lors l'un des principaux attributs de *Samangouma*. Aujourd'hui encore, ainsi que j'ai pu le constater en me rendant dans le village d'*Al-Hassasna*, dont l'extension, jusqu'au réaménagement entrepris récemment par le Conseil Suprême des Antiquités,

⁽¹³⁾ En effet, un autre élément vint enrichir la légende car, à proximité de celle de Taharqa, encore dressée, d'autres colonnes renversées, avec leurs tambours disloqués au sol — cf. la célèbre lithographie de David Roberts qui en conserve le souvenir —, faisaient penser à un tas d'énormes pièces de monnaie jonchant la première cour de Karnak.

débordait largement sur le site archéologique, les vieillards appellent toujours «*maghzal*», la célèbre colonne du roi éthiopien.

Quant à l'obélisque d'Hatshepsout, dont la forme curieuse ressemblait effectivement à une aiguille géante⁽¹⁴⁾ elle n'a pas moins inspiré les esprits pour devenir partie intégrante de la légende. C'est, semble-t-il, Akachah (*i.e.* Okasha), l'un des ouvriers du chantier de Karnak, à l'époque de G. Legrain, qui l'ajouta au merveilleux du récit, pour en faire le carrelet «*dont la reine Samangouma se servait autrefois pour coudre les nattes et les corbeilles où mettre la laine filée par elle*». Mais, peut-être est-ce dans son enfance, que ses parents lui avaient déjà conté cette troublante histoire ...

DU DIEU BÈS, AU PERSONNAGE MYTHIQUE D'ABOU REGL MASLOUKHA, EN PASSANT PAR AÏTALLAH

Dans sa publication, G. Legrain nous évoque un autre personnage qui mérite, lui aussi, que l'on s'attarde un peu sur son cas. Il s'agit d'Aïtallah, dont l'auteur évoque les traits sous celui d'un monstre :

«... un gros petit homme à la face large, aux yeux brillants, au nez camus, à la langue pendante, aux bras rétractés, aux jambes torses, qui se promène grognant, bavant toujours de méchante humeur ...». (G. Legrain, *Louqsor*, p. 103).

La terreur que ce personnage fabuleux inspira autour de lui, transparaît dans le récit que l'architecte français écouta de son raïs, un jour de chantier :

«... les chiens s'enfuient devant lui, muets, la queue entre les jambes. C'est Aïtallah qui passe. Alors chacun rentre chez soi et se cache ; les marmots qui piaillent se taisent au seul nom du revenant dont la venue annonce toujours quelque mort prochaine. Le monstre attire à lui les âmes des vivants et les emporte Dieu sait où !...» (G. Legrain, *Louqsor*, p. 103).

En entendant cette histoire, G. Legrain sut faire immédiatement le lien entre le héros de cette curieuse légende et le dieu égyptien Bès (cf. Pl. XXXIX) :

⁽¹⁴⁾ C'est déjà ce terme d'«aiguilles» qu'utilisaient les Grecs, au II^{ème} siècle avant J.-C., pour désigner ces monolithes.

«... Et ce n'est pourtant que le bon vieux dieu Bisou (i.e. Bès), seigneur de la joie et de l'amour qui revient près de l'endroit où jadis il fut vénéré ...» (G. Legrain, *Louqsor*, p. 103).

Si l'identification de Bès avec *Aïtallah* ⁽¹⁵⁾ qui habitait, d'après les contes recueillis par G. Maspero, au sommet de la Porte d'Évergète, paraît évidente, il y a cependant un autre lien qui mérite également d'être mis en exergue : celui qui rattache *Aïtallah* au personnage de la légende moderne d'*Abou regl masloukha* «celui aux jambes arquées/décharnées».

En effet, dans le répertoire des histoires égyptiennes destinées aux enfants, il en est une qu'on leur raconte souvent, surtout dans le but de les rendre sages et disciplinés. Le héros de cette légende est immortalisé dans bien des magazines et livres, et emprunte précisément les traits d'*Aïtallah*, c'est-à-dire de Bès. Selon les versions éditées, les traits physiques du personnage restent caractéristiques : il est généralement représenté avec la langue pendante, un réel embonpoint, et pourvu de jambes courtes et torsées. Avec le temps, cette dernière particularité imposa le surnom le plus connu de ce monstre qui terrorise aussi bien les enfants que les adultes des hameaux égyptiens.

Le raïs Mahmoud Farouk qui me l'évoquait durant notre rencontre, ajouta que la peur qu'inspirait le personnage mythique d'*Aïtallah* ou d'*Abou regl masloukha* était omniprésente aujourd'hui encore pour la plupart des habitants de son village.

KARNAK, DE L'ADMIRATION À L'APPRÉHENSION

Si la lecture de ces légendes suscite notre curiosité, elle déclenche également des interrogations. Celle qui peut nous interpeller en priorité, est liée au sentiment de peur qui émane de ces récits dont l'histoire touche généralement, de près ou de loin, un lieu abandonné de l'Égypte pharaonique.

Afin de mieux comprendre pourquoi un tel sentiment a pu être provoqué, il est intéressant de se pencher sur l'ouvrage de l'arabisant allemand Ulrich Haarmann (cf. Pl. XL–XLI), qui rapporte dans *Das Pyramidenbuch*

⁽¹⁵⁾ Le nom d'*Aïtallah* pourrait signifier «un des miracles de Dieu», d'après le Dr. Fathy Hassanein à qui je dois cette suggestion.

Des Abu Ga'far Al-Idrisi ⁽¹⁶⁾, un commentaire d'*Al-Sharif Abu Ga'far Al-Idrissi* (1173-1251) faisant suite à sa visite de la *Birbé Al-Oksour Al-Baharia*, à savoir : Karnak.

وأذكر فيما أذكر من أخبار الزمان، وحديث حوادث الحدثنان، أننى إجتزت مع أبى رحمة الله عليه ببريا الأقصر البحرية، متجهين نحو شامة وطامة من النواحي القبلية. وبيد التخريب لم تأت بعد تلك البريا على ما أبقته الليالى والأيام من رسومها. ولم تمح من ألواح جدرانها خطوط رقومها. وهى من أكبر البرابى ساحة / وأوسعها. وأعلاها جدراناً وأرفعها. فما راعنى بها غير إعوالم حجارها تحت معاول الحجارين، وقد كادت صورها المهولة لهول ما نزل بها تبدى لنا الحنين والأنين. فقال: أنظر يابنى لما بنته الفراغنة، كيف تهده الصفاعنة. وما أسى ولا آسف إلا على فساد ما ينقله المستبصرون عنها ويعتبر به المعتبرون منها. ولو كان لى من الأمر شىء، ما مكنت هؤلاء الجهلة من خرابها. وأى حكمة تذهب من الأرض بذهابها ! ولقد وطئت خيل الصحابة رضى الله عنهم - لما توجهوا إلى غزو النوبة بعد فتح مصر - هذه الأرض. وجالت فى هذه البلاد، ورأت أعين القوم هذه الأبنية، وما إمتدت أيديهم لها بالفساد، بل تركوها عبرة لمعتبر مستبصر. وتذكرة لخبير مستخبر.

«... *De ce qui me revient à l'esprit parmi les histoires que racontent les gens, je me souviens avoir traversé avec mon père, Dieu le bénisse ! la Birbé (i.e. le temple) d'Al-Oksour Al-Baharia (qui se trouve au nord de Louqsor = le temple de Karnak), en direction de Shama et Tama (i.e. les Colosses de Memnon), sur la rive gauche. La main destructrice n'avait pas encore touché cette Birbé et tout ce que nous ont laissé, les jours et les nuits, des images, des tableaux muraux et des inscriptions. C'était une des plus vastes Barabi (i.e. temples) avec ses murs hauts et élégants et ce qui m'attriste (aujourd'hui)*

⁽¹⁶⁾ U. Haarmann, *Das Pyramidenbuch Des Abu Ga'far Al-Idrisi*, Beyrouth 1991, pp. 45-46. Je remercie chaleureusement Madame Amani Ghanem pour m'avoir facilité le prêt de cette publication qui se trouve à l'Institut archéologique allemand du Caire, et M. Dietrich Raue qui m'a aimablement aidé pour la compréhension de certains passages de la traduction allemande. Cf. également : U. Haarmann, «Luxor und Heliopolis : Ein Aufruf zum Denkmalschutz aus dem 13. Jahrhundert n. Chr.», *MDAIK* 40, 1984, pp. 153-157.

ce sont ses pierres qui s'écroulent sous les coups des carriers et ses images majestueuses qui expriment la nostalgie et gémissent à cause de ce qu'elles ont subi».

Continuant son récit, il ajoute :

«[...] regarde mon fils, ce que les pharaons ont construit et que les agresseurs détruisent. Ce que je regrette et ne pardonne pas, c'est l'image donnée par les observateurs et la moralité qui en résulte. Si j'avais eu le moindre pouvoir, je n'aurais pas laissé ces ignorants les massacrer».

Dans le même texte, *Al-Idrissi* rappelle à son fils :

«... Les cavaliers de la Sahaba (i.e. les compagnons du Prophète) —que Dieu les bénisse— ont foulé le sol de cette terre,—en se dirigeant (vers le sud) pour envahir la Nubie, après la conquête d'Égypte,— ils se sont promenés dans la région et ont vu de leurs propres yeux ces monuments, mais jamais leurs mains ne leur portèrent atteinte. Ils les ont laissé comme exemple pour ceux qui souhaitent apprendre, et à titre de mémoire pour les experts intéressés».

À la lumière de ce témoignage émouvant et même bouleversant, que nous avons découvert lors d'une discussion avec Fayza Heikal et Okasha El-Daly, à propos des survivances de l'Égypte antique, on constate combien les premiers Arabes ont été impressionnés par la splendeur de ces *Barabi*, notamment celle d'*Al-Oksour Al-Baharia* ⁽¹⁷⁾. Aussi, l'image négative, trop souvent répandue, voulant qu'ils auraient détruit ces lieux dits «païens», — idée reprise par nombre d'égyptologues —, ne doit pas être généralisée, ainsi que le suggère le récit d'*Al-Idrissi*, et que confirment par ailleurs des études plus récentes ⁽¹⁸⁾.

⁽¹⁷⁾ J'adresse mes vifs remerciements au Pr. Fayza Heikal pour avoir organisé un salon culturel autour du sujet passionnant des mœurs et coutumes de l'Égypte pharaonique et de leur survivance dans la vie d'aujourd'hui. Dr. Okasha El-Daly, invité d'honneur, a enrichi ce salon par ses commentaires et les références bibliographiques qu'il a généreusement mises à notre disposition. Cf. O. El-Daly, *Egyptology : The Missing Millennium. Ancient Egypt in Medieval Arabic Writings*, London 2005. Voir encore sur ce sujet : O. El-Daly, «Ancient Egypt in medieval arabic writings» dans *The Wisdom of Egypt : Changing visions through the ages*, London 2003, pp. 39-63.

⁽¹⁸⁾ Cf. G. Zaki, «Les «djinn» et les «āfarīt» de Thèbes : source mythique des légendes contemporaines», *Memnonia* XVIII, 2007, pp. 199- 217 et pl. XLVI-XLIX.

Force est de constater que l'admiration que pouvaient avoir ces visiteurs d'un autre âge, face à ces gigantesques colosses, à ces immenses murs couverts de figures fantastiques, face encore à cette écriture énigmatique dont ils ignoraient tout, a sans aucun doute également créé chez eux, une sorte d'appréhension et de réticence vis-à-vis de ces monuments grandioses qu'ils assimilaient à des «lieux de sagesse». Le temps a passé, et ce sentiment d'angoisse s'est transformé en une peur du non-dit, du non-compris, que perpétuent si merveilleusement jusqu'à nos jours ces étonnantes légendes de l'Égypte rurale, où l'inconnu, voire l'inexplicable, a fait place à l'imaginaire et au mythe.

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles et Activités de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum

- Composition du Bureau de l'Association pour la Sauvegarde
du Ramesseum 5
- Liste des nouveaux membres de l'ASR 6-13
- Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire du 4 avril 2008.
*Recherches et travaux réalisés au Ramesseum
et dans la Vallée des Rois, durant la mission
d'octobre 2007 à février 2008* [Pl. I-VIII], par Christian Leblanc 15-58
- Rapport financier de l'exercice 2007, par Jean-Claude Blondeau 59-64

Études

- Chantal Heurtel. *Les ostraca coptes du Ramesseum* 67-84
- Francis Janot. *Une méthode d'ensevelissement inédite
au Ramesseum* [Pl. IX-XI] 85-102
- Christian Leblanc. *Nehy, prince et premier rapporteur du roi.
Deux nouveaux documents relatifs au vice-roi de Nubie,
sous le règne de Thoutmosis III* [Pl. XII-XV] 103-112

Varia thebaïca

- Mahmoud Abd El-Raziq. *Ein Opferlied an Hathor
im Ptahtempel zu Karnak* 115-121
- Mansour Boraik. *Inside the Mosque of Abu El-Haggag :
Rediscovering long lost parts of Luxor Temple.
A Preliminary Report* [Pl. XVI-XXI] 123-149
- Mohamed El-Bialy. *Merenptah, le vizir Panehesy et la Reine.
Une statue méconnue (n° 250) de Deir El-Médineh* [Pl. XXII-XXIV] 151-161
- José M. Galán. *Seal impressions from the area of TT. 11-12
in Dra Abu El-Naga* [Pl. XXV-XXXI] 163-178

— Rasha Metawi. <i>The tknw and the ḥns-emblem : are they two related objects ?</i>	179-197
— Alban-Brice Pimpaud et Naguib Amin. <i>Un système d'information géographique (SIG) pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine archéologique de Thèbes-Ouest</i> [Pl. XXXII-XXXVI]	199-214
— Gihane Zaki. <i>Karnak. La transition entre passé pharaonique et présent mythique</i> [Pl. XXXVII-XLI]	215-226
Table des Matières	227-228

Planches photographiques I-XLI.

planches



M. Nicolas Sarkozy, Président de la République Française et Madame Carla Bruni, en compagnie de Christian Leblanc, lors de leur visite au Ramesseum, le 26 décembre 2007. [Cliché © Karla Vogel-Bellingeri].



A. — Ramesseum. Secteur BCS. La bas-côté sud du temple proprement dit, après le dégagement partiel de ses fondations. Vue prise du toit de la salle hypostyle, en direction de l'Ouest. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



B. — Secteur APS. Dégagement du parement externe d'un tronçon du mur sud du complexe économique du temple, côté est. Cet appareillage en pierre sèche fut mis en place au début du XX^{ème} siècle. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



A.— Ramesseum. La porte sud du complexe économique du temple, élargie à l'époque moderne (4,15 m), donnant accès au secteur STO. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



B.— Reconstruction de la porte sud, après la mise au jour des fondations ramessides. Sa largeur initiale restituée est de 2,07 m. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



A.— Ramesseum. Secteur STH. Deux vases-canopes en calcaire avec bouchons en bois, découverts dans le caveau du puits situé dans l'angle nord-ouest de la salle STH.Sa03.o. Troisième Période Intermédiaire. [Cliché © Guillaume Bouvier].



B.— Secteur BCS. Ostracon en calcaire trouvé dans le remplissage des fondations du bas-côté sud, et représentant un exercice de sculpture. Ce document appartenait sans doute, à l'origine, au contexte de l'école du temple. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



A.— Ramesseum. Secteur APN. La concession funéraire APN.15, orientée est-ouest, et dégagée en 2007 dans la moitié sud de l'allée processionnelle nord. Troisième Période Intermédiaire. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



B.— Secteur APN (APN.CN15.Cr). Tesson décoré du Nouvel Empire (XVIII^{ème} dynastie) représentant un crocodile bicéphale femelle, pourvu d'une queue et de mamelles pendantes. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



A. — Ramesseum. Secteur APO. Exploration d'une nouvelle tombe découverte sur l'allée processionnelle ouest. Taillée dans le calcaire du piémont de la montagne, et longue d'au moins trente mètres, elle s'étend sous la route asphaltée. [Cliché © Franco Giani/CFB].



B. — Secteur APO. Statuette féminine en bois, trouvée au cours du déblaiement du puits et de l'ouverture pratiquée dans la paroi nord de la grande tombe identifiée sur l'allée processionnelle ouest. [Clichés © Christian Leblanc/CNRS].



A. — Ramesseum. Secteur STD. Nettoyage, par Sophie Duong van Hoa, d'un bloc de remploi décoré, extrait du mur ouest (moitié sud) de la «cour de purification des offrandes alimentaires» de l'unité ouest des cuisines du temple. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



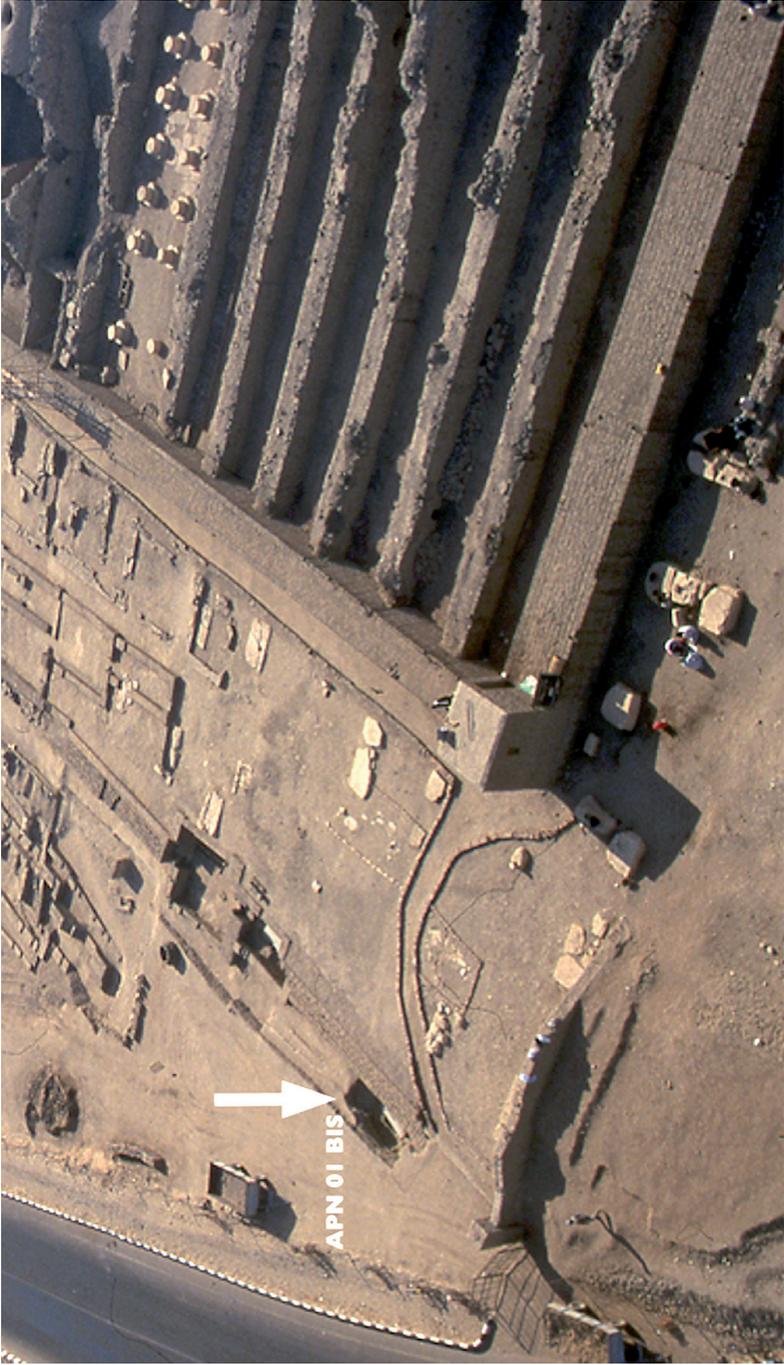
B. — Détail du même bloc, avant et après traitement. Époque : XVIII^{ème} dynastie (règnes d'Hatshepsout-Thoutmosis III). [Clichés © Christian Leblanc/CNRS].



A. — Ramesseum. Secteur APN. Transport d'un bloc de grès de seize tonnes vers l'allée processionnelle nord, pour la sculpture d'un chacal. [Cliché © Daniel Esmoingt].



B. — Secteur APN. Le même bloc épannelé selon la technique de la mise au point, et près de la maquette du canidé en plâtre à l'échelle 1/1. [Cliché © Jocelyne Hottier].



Localisation de la concession funéraire APN.CN.01bis. [Cliché © Franco Grami/CFB].



A.— Les enterrements *in situ* C1 et C2 du caveau nord. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



B.— Les deux céramiques en place sous l'enterrement C1. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



A.— Caveau nord. Enterrement C1 : la natte. [Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



B.— Caveau nord. Enterrement C2 : les vestiges osseux de l'enfant.
[Cliché © Christian Leblanc/CNRS].



A. — Ramesseum. Bloc n° 1 au nom de Nehy. Vue du bloc prise de trois-quarts. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



B. — Ramesseum. Bloc n° 1 au nom de Nehy. Vue du bloc prise de trois-quarts. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



A. — Ramesseum. Bloc n° 1 au nom de Nehy. Face externe (A). [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



B. — Bloc n° 1 au nom de Nehy. Face interne (B). [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



A. — Ramesseum. Bloc n° 1 au nom de Nehy. Marque de carrier gravée sur la face inférieure ou lit de pose. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



B. — Détail de la marque de carrier. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



A. — Ramesseum. Bloc n° 2. Fragment de linteau au nom de Nehy. [Cliché © Philippe Martinez/CNRS].



B. — Bloc n° 2. Détail de la partie gauche du linteau. [Cliché © Yann Rantier/CNRS].



A.— Abu El-Haggag Mosque as it stood in Luxor Temple according to the *Description de l'Égypte*. [Drawing François-Charles Cécile, *Description de l'Égypte*, Antiquités-Planches, vol. III, Pl. 43].



B.— The Mosque, about 1923-1930. [Cliché © R. F. Lehnert and E. H. Landrock].



A. — The Abu El-Haggag Mosque seen from the first court of Luxor Temple.
[Cliché © Philippe Martinez/CNRS].



B. — The Abu El-Haggag Mosque. Modern access from the East.
[Cliché © Philippe Martinez/CNRS].



A.— Inside Abu El-Haggag Mosque during restoration : the *qiblah* wall. [Cliché © Mansour Boraik].



B.— Inside Abu El-Haggag Mosque during restoration : detail of the brick and wood construction apparatus. [Cliché © Mansour Boraik].



A. — Exterior of the restored Abu El-Haggag Mosque : the capitals of the ramesside portico protruding from the southern wall. [Cliché © Philippe Martinez/CNRS].



B. — Exterior of the restored Abu El-Haggag Mosque : the eastern portico restored to its past arrangement. [Cliché © Philippe Martinez/CNRS].



One of the most interesting part of the “cryptographic text” : the northern architrave describing the Temple of Ramesses II with its pylon, obelisks and statues. [Clichés © Philippe Martinez/CNRS].



A.— End of the eastern “cryptographic” architrave : signs showing an unidentified feline, maybe a serval (*Leptailurus serval*) and an interesting elephant. [Cliché © Mansour Boraik].

B.— Detail of the “cryptographic” grouping for *ms-sw*, showing a naked moon-child god holding an *s* and a reed-stalk. [Cliché © Philippe Martinez/CNRS].



C.— Detail of the cryptographic text showing the god Khnum at his potter’s wheel. [Cliché © Philippe Martinez/CNRS].



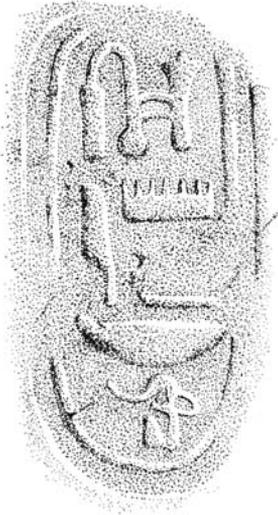
Dos et flanc droit de la statue du vizir Panehesy, n° 250 de Deir el-Médineh. [D'après B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1935-1940)*, *FIFAO* 20/2, Le Caire 1952, pl. XLI].



État actuel de conservation de la statue du vizir Panehesy. Inv. CSA n° 693. Registre Gourmah n° 1/29. [Cliché © J.-F. Gout].



Tête de la statue du vizir Panehesy. Inv. CSA n° 693. Registre Gournah n° 1/29. [Cliché © J.-F. Gout].



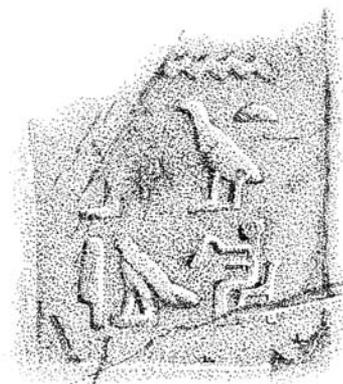
10 cm



Mud brick seal impressions of Neb-amun.
[Clichés © Proyecto Djehuty and drawing Pia Rodriguez Frade].

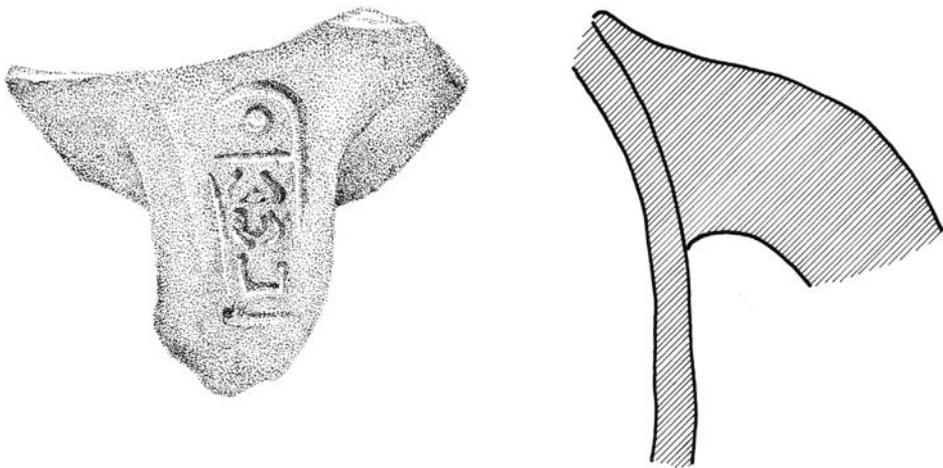


10 cm



10 cm

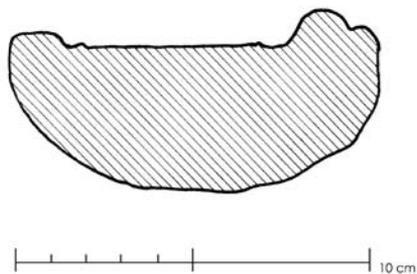
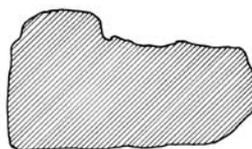
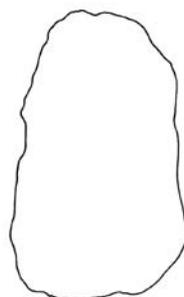
Mud brick seal impressions of Tu-tu-ia.
[Clichés © Proyecto Djehuty and drawings Pia Rodriguez Frade].



Jar handle with cartouche of Thutmose I.
[Cliché © Proyecto Djehuty and drawing Pia Rodriguez Frade].



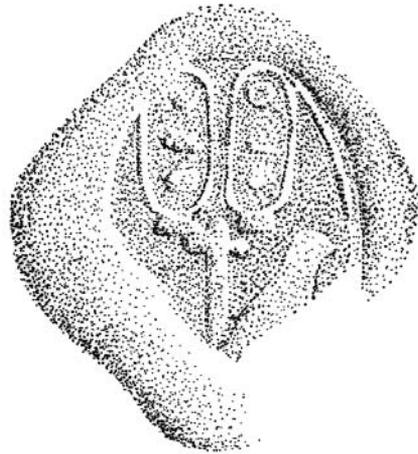
Impressions of the “seal of the necropolis”. [Cliché © Proyecto Djehuty and drawings Pia Rodriguez Frade].



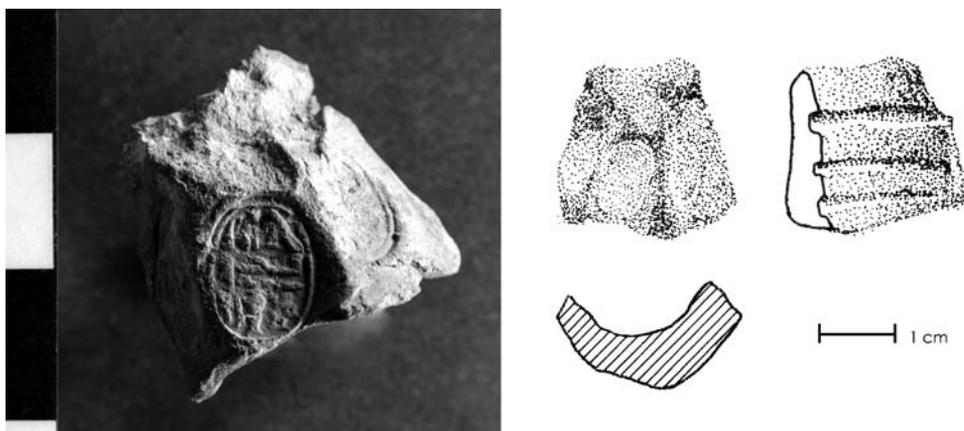
1 cm



A.— Mud plaster with two large oval impressions.
[Cliché © Proyecto Djehuty].



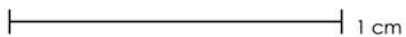
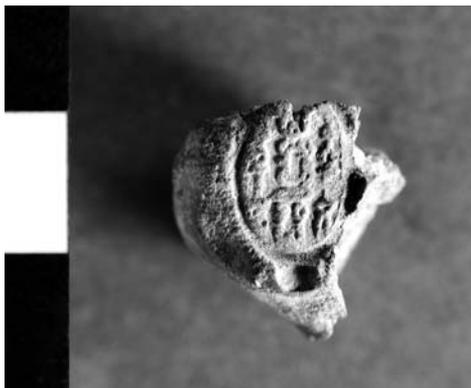
B.— Seal impression with cartouche of Thutmose III.
[Cliché © Proyecto Djehuty and drawing Pia Rodriguez Frade].



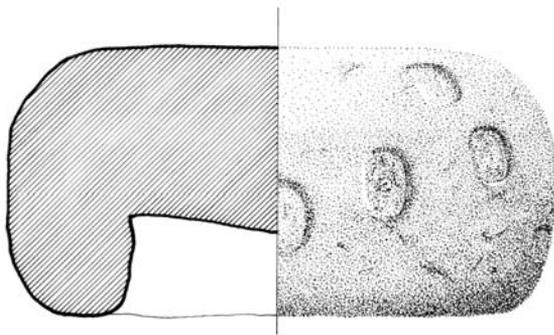
A.— Seal impression with cartouche of Iaf-ib-hor, associated with a small container.
 [Cliché © Proyecto Djehuty and drawing Pia Rodriguez Frade].



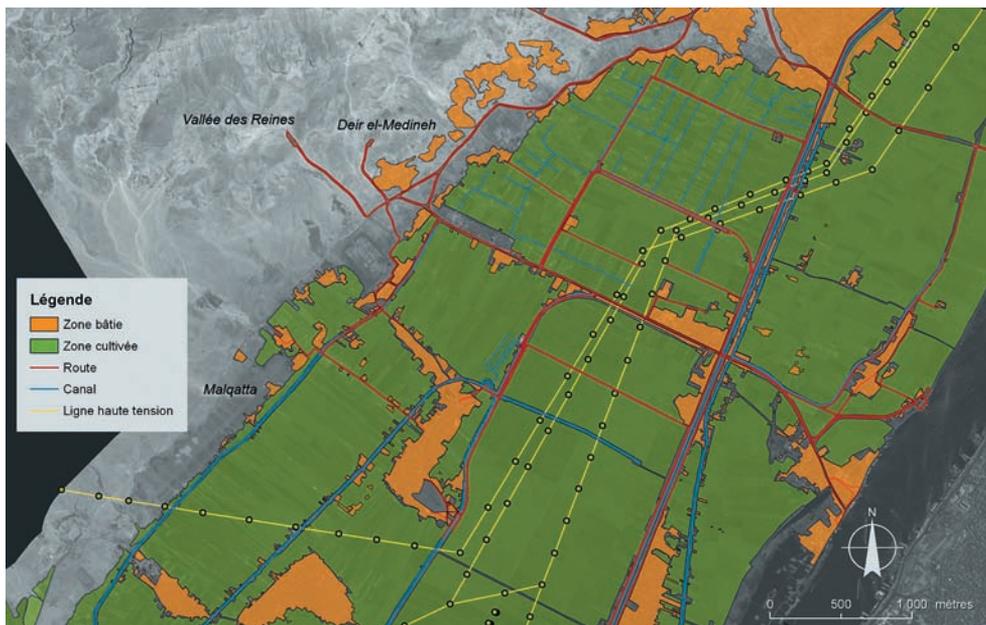
B.— Scarab found together with the sealing of Iaf-ib-hor.
 [Cliché © Proyecto Djehuty and drawing Pia Rodriguez Frade].



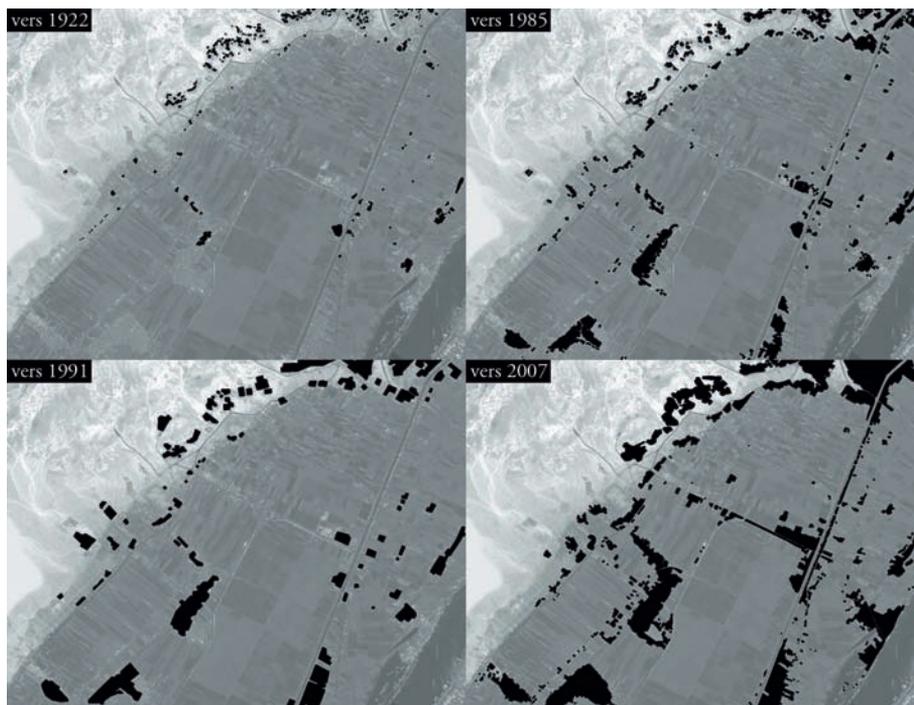
A.— Emblematic seal impression, associated with a box or chest. [Cliché © Proyecto Djehuty and drawing Pia Rodriguez Frade].



B.— Partially preserved jar stopper with six seal impressions. [Cliché © Proyecto Djehuty and drawing Pia Rodriguez Frade].



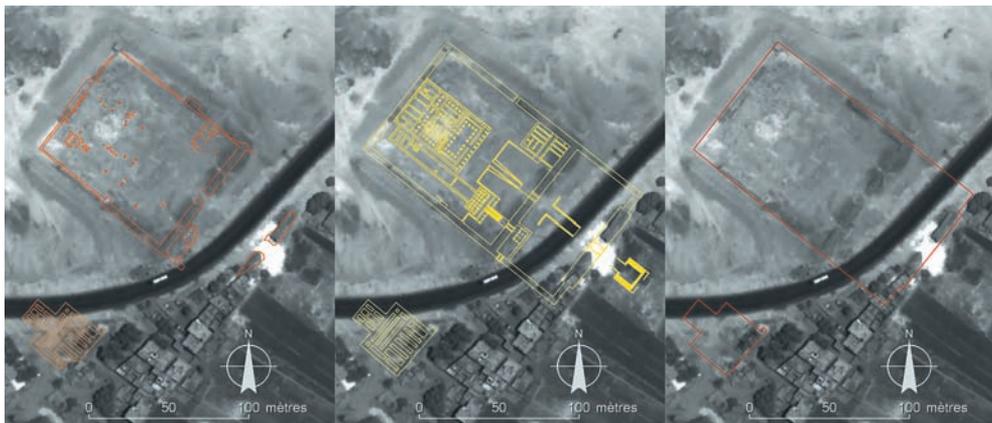
A. — Carte de l'occupation des sols à Thèbes-Ouest en 2007. [Cliché © SCA / GIS Center].



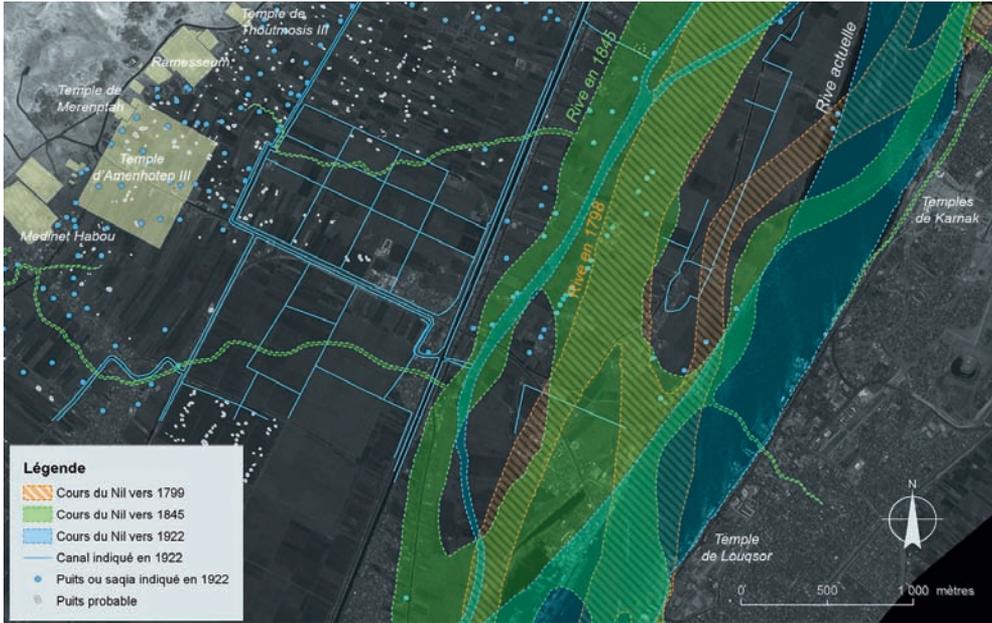
B. — L'évolution des zones bâties de la rive ouest. [Cliché © SCA / GIS Center].



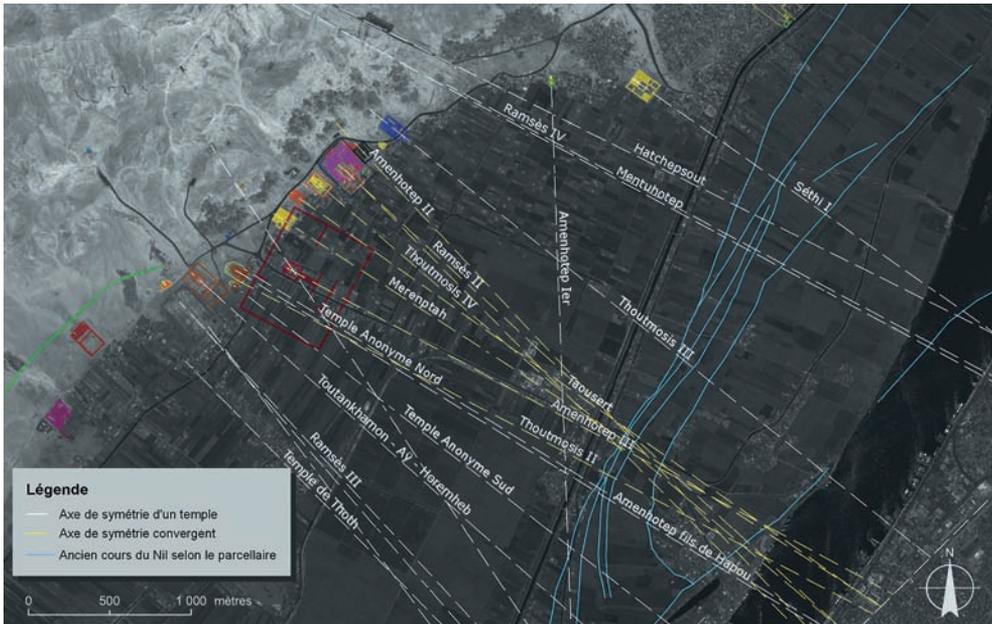
A. — Carte archéologique de Thèbes-Ouest. [Cliché © SCA / GIS Center].



B. — Plan des temples de Toutmosis III (d'après Ricke) et Siptah (d'après Petrie). De gauche à droite : plan des vestiges, plan restitué et emprise. [Cliché © SCA / GIS Center].



A. — L'évolution du cours du Nil. [Cliché © SCA / GIS Center].



B. — La convergence des axes de symétrie des temples de millions d'années. [Cliché © SCA / GIS Center].



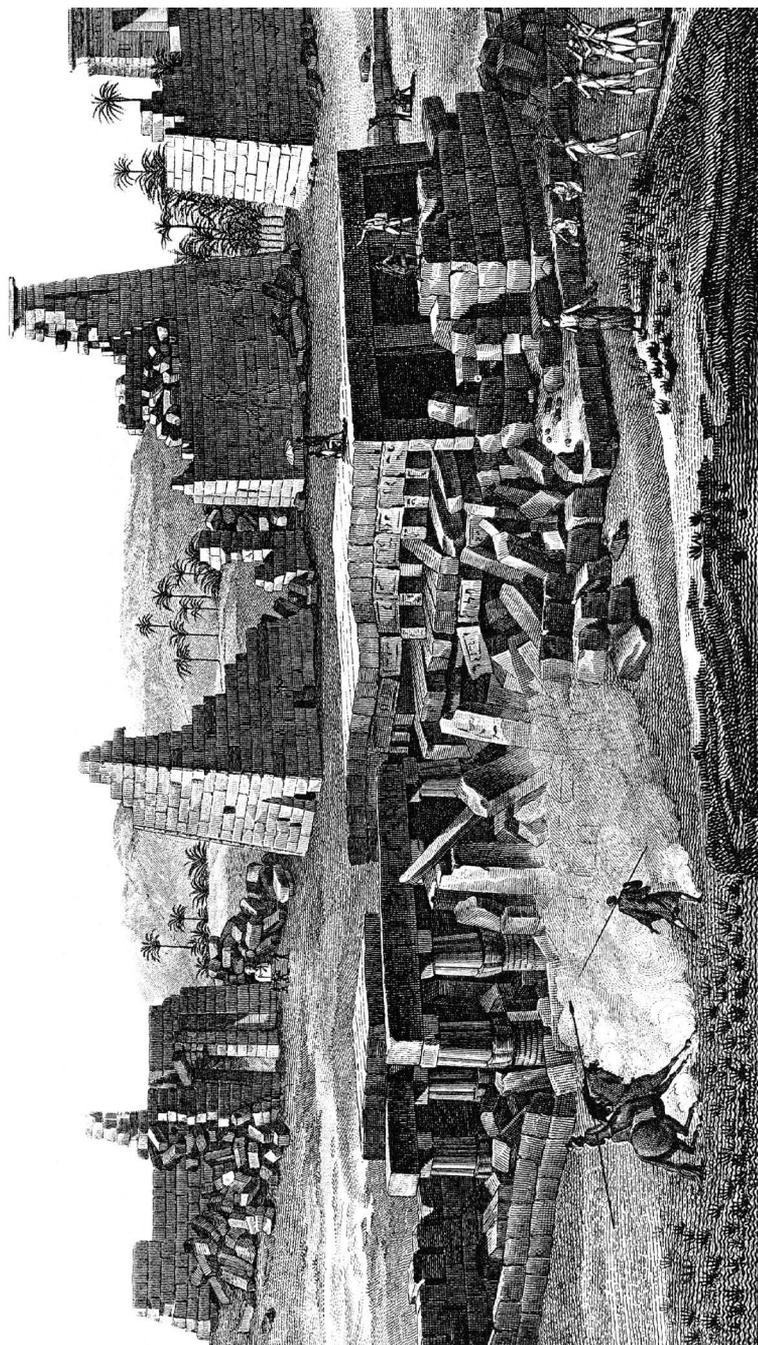
Propositions du plan d'aménagement. [Cliché © SCA / GIS Center].



A. — Vue actuelle d'un hameau. [Cliché © SCA / GIS Center].



B. — Proposition de réhabilitation. [Cliché © SCA / GIS Center].



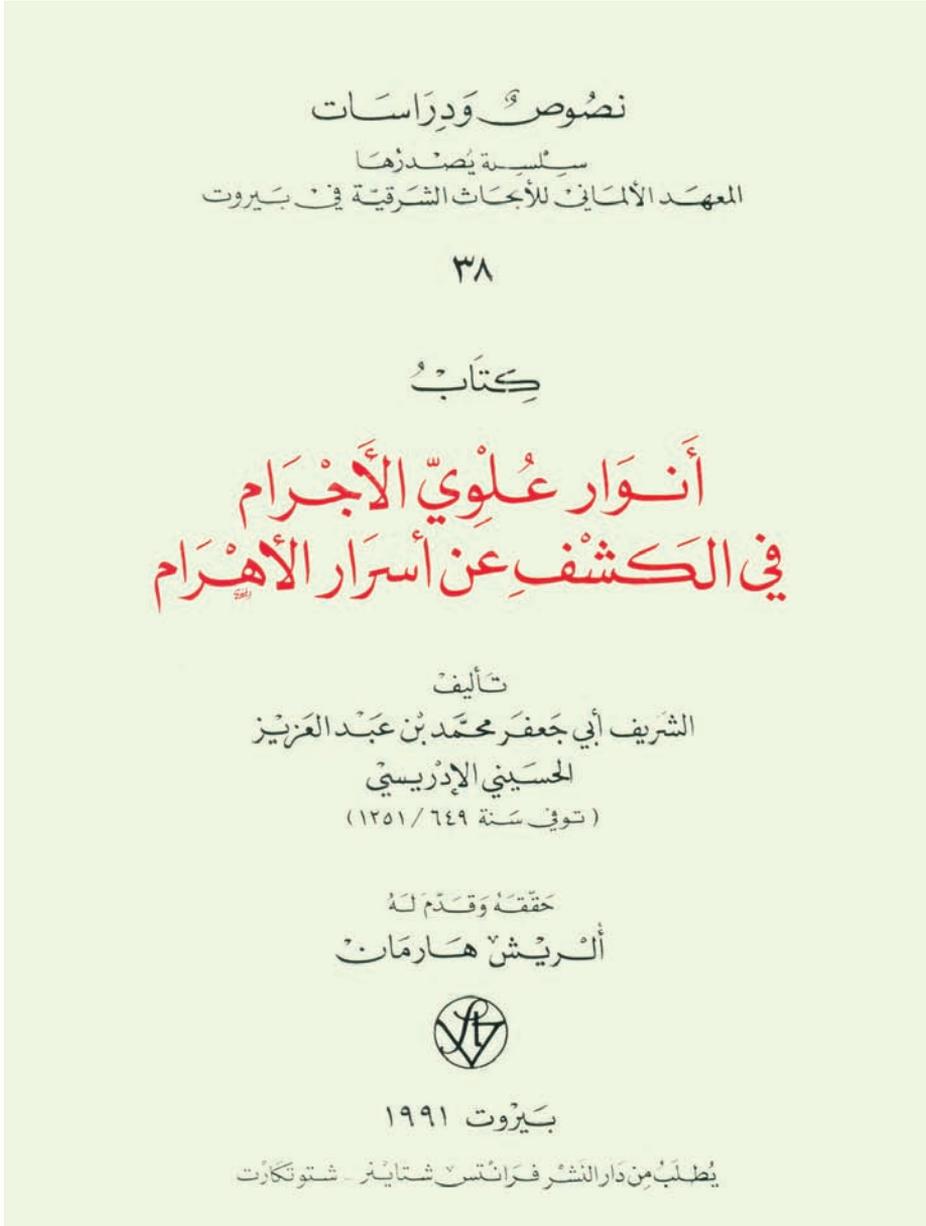
L'Akhmenou de Karnak, vu du Nord-Est, à l'époque de l'Expédition d'Égypte (1798-1801). [Dessin de François-Charles Cécile, *Description de l'Égypte*, Antiquités-Planches, vol. III, Pl. 43].



Karnak. Le kiosque de Taharqa, d'après une litographie de David Roberts réalisée le 29 novembre 1838. [David Roberts, *Egypt and Nubia*, London 1846].



Dendara. Le dieu Bès. [Cliché © Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte-CSA].



Page de titre de l'ouvrage *Das Pyramidenbuch Des Abu Ga'far Al-Idrisi* (1173-1251), traduit en allemand par Ulrich Haarmann, et édité à Beyrouth en 1991.



Page du manuscrit de l'ouvrage *Das Pyramidenbuch Des Abu Gáfar Al-Idrisi* (1173-1251). [Handschrift P (Princeton) Ia].

